PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

PRATT - HERGÉ - CREPAX
MORT CINDER
LALOUX - TOPOR

7e année - MENSUEL - No 29 - PRIX : 9 F.

SOMMAIRE

La Planète sauvage, par Eric Leguèbe	3
Anita, par Guido Crépax	11
A propos de..., par Numa Sadoul	15
Mort Cinder, par Alberto Breccia et H. Hœsterheld	19
Un Macherot inhabituel, « Chaminou », par Edouard François	31
Fait divers, par Taffin	35
La bande dessinée finlandaise, par Heikki Keikauranta	43
Hergé entre « Le Lac aux Requins » et « Les Picaros » par Eric Leguèbe	47
Encyclopédie mondiale de la B.D., par P. Couperie, H. Filippini et C. Moliterni	49
Les super-héros « Superman », par Ziraldo	55
Chic Young, par Pierre Couperie	57
Echos, par J.-P. Dionnet et H. Filippini	59

Fondateur-directeur de la publication : Claude Moliterni. Edition - Administration : Dargaud-Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92201 Neuilly sur Seine. Tél. 747-77-00. Publicité : Publiart, 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris. Tél. 754-33-80. Imprimé par la SERG, 40, rue Marceau, 94200 Ivry. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Edouard François - Claude Moliterni.

Maquette : Claude Le Gallo. Mise en page : Claude Moliterni.

Secrétaire de rédaction : Michel Lieuré.

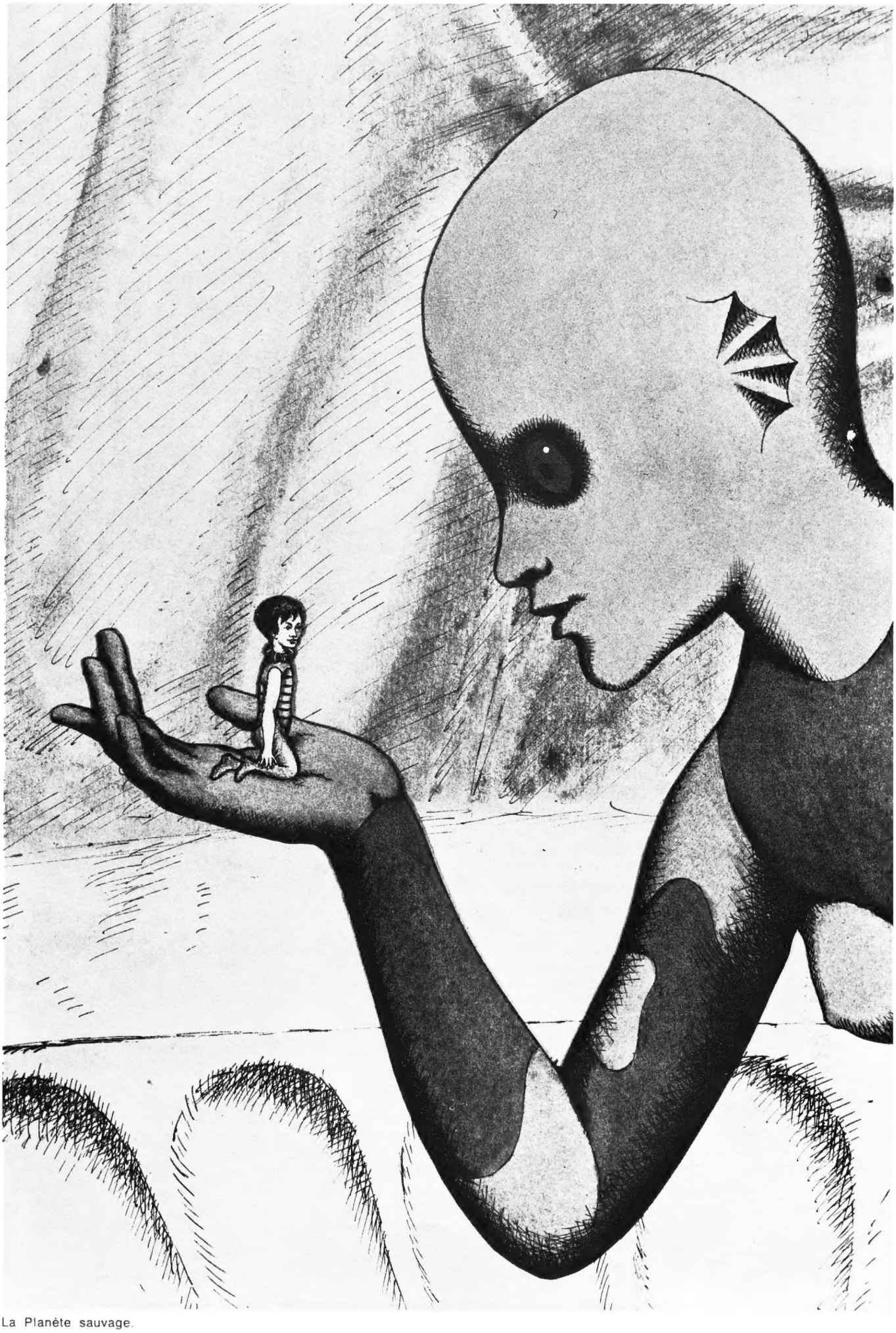
Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La Palme.

Dépôt légal : 3e trimestre 1973. Prix du numéro : 9 F. Abonnement annuel (10 numéros) : 80 F.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

Commission paritaire nº 45980.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.



La Planète sauvage.

La planète sauvage

Laloux - Topor. Photo Fajon.

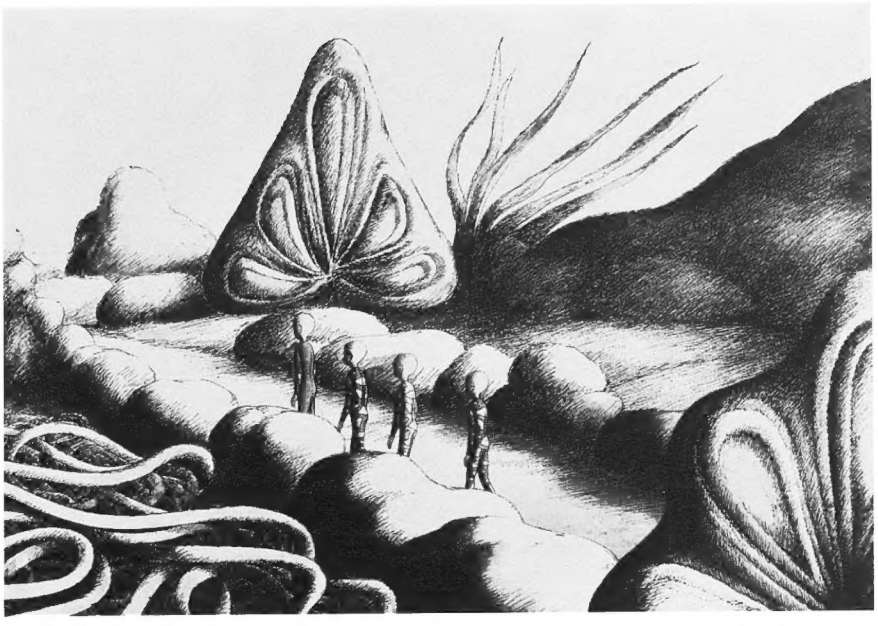
RENE LALOUX

René Laloux est né à Paris, le 13 juillet 1929. Peintre, jusqu'en 1955, de 1955 à 1959 il dirige un atelier de peinture et monte des spectacles de marionnettes à la clinique psychiatrique de Cour-Cheverny. En 1960, il réalise son premier dessin animé avec une équipe de patients, « Les dents du Singe », qui obtient le prix Emil-Cohl, le Grand Prix de Manheim et le prix de la Qualité. Quatre ans plus tard, il réalise, déjà avec Roland Topor, « Les Temps Morts ». L'année suivante, c'est « Les Escargots » qui obtient des prix à Prades, Trieste, Mammaia et à Cracovie. En 1967, René Laloux expose ses toiles à la Galerie Tournesol de Paris, puis en 1968 participe à l'exposition de Groupe à la Galerie Tamara Pfeiffer de Bruxelles. C'est en 1969 qu'est entrepris la réalisation de la « Planète Sauvage ». Enfin en 1972, René Laloux a écrit le scénario et compose les chansons du court métrage de Jacques Colombat : « La Montagne qui accouche ».

ROLAND TOPOR

Roland Topor est né à Paris, de parents réfugiés polonais, le 7 janvier 1938. Après l'Ecole des Beaux-Arts, il fonde avec Arrabal le « Groupe Panique ». De 1961 à 1972, il a exposé ses dessins à la Galerie Schmidt de Paris, à Berlin, à Amsterdam, à la Pochade en 1967, à la Gimpel Gallery de Londres, à la Lefebre Gallery de New York, à l'Arts Club de Chicago, enfin au Grand Palais.
Parmi ses livres de dessins citons : « Anthologie » (J.-J. Pauvert), « Les Masochistes », « La Chaîne » (Losfeld), « Panic » (City Lights Books, San Francisco), « Topor » (Albin Michel), « Toxicologie » et « Tragodien » (Diogene, Zurich). Auteur d'un recueil de nouvelles, « 4 roses pour Lucienne », et d'une pièce de théâtre créée au Poche de Bruxelles, Roland Topor a également publié deux romans, « Jojo fête son anniversaire » (Bichel-Chastel), Prix des 2 Magots, « Le locataire Chimérique ».
« La Planète Sauvage » est son troisième dessin animé, en collaboration avec René Laloux, après « Les Temps Morts » et « Les Escargots ».

« La Planète Sauvage », dessin animé de long métrage en couleur, de René Laloux et Roland Topor, vient d'obtenir au Festival de Cannes 1973, le Prix Spécial du Jury. Il faut souligner que c'est la première fois dans l'histoire du Festival de Cannes, qu'un film de dessin animé a été présenté en compétition, et par voie de conséquence a remporté un prix. Co-production franco-tchécoslovaque, « La Planète Sauvage » est un récit de science-fiction dont voici le sujet, ou plutôt le synopsis :
« Les habitants de la Planène Ygam sont des androïdes de 12 mètres de haut, aux yeux rouges, à la peau bleue et aux oreilles en forme de conque. Ils ont atteint les plus hauts sommets de la science. Leur existence est surtout faite de loisirs et de réflexion. Leur occupation favorite est la « méditation ».
Ils possèdent et traitent avec bonté, de minuscules animaux familiers, les Oms, dont ils ont ramené quelques couples d'une lointaine planète dévastée. Doués d'une certaine intelligence, les Oms sont affectueux avec leurs maîtres ; leur cycle de vie est plus rapide et plus court que celui des Draags.



La Planète sauvage.

Tout commence quand Tiwa, la toute jeune fille du Grand Edile, adopte un bébé om qu'elle baptise du nom de Terr. Au début, Terr est un petit animal docile aux caprices de sa jeune maîtresse. Mais bientôt, il profitera de l'instruction que reçoit Tiwa par imprégnation directe du cerveau, grâce à des « écouteurs d'instruction ».

A quinze ans, Terr, lassé de cette vie luxueuse et confinée d'animal domestique, craignant que ses maîtres ne découvrent ses connaissances et ne l'empêchent de continuer à s'instruire, s'enfuit en emportant les précieux écouteurs. Il rejoint les hordes d'Oms révoltés qui vivent à l'état sauvage.

Après maintes péripéties, il s'intègre à une de ces bandes qui se cachent dans un parc abandonné et participe à sa vie aventureuse. Cependant, les Draags, inquiets de la prolifération des Oms sauvages, décident de « désomiser » le parc. Ils en massacrent un grand nombre.

Les survivants, après avoir réussi à tuer un Draag, parviennent à gagner un entrepôt de fusées abandonnées. Peu à peu, rejoints par des milliers d'Oms révoltés, ils bâtissent une vaste Cité souterraine, poursuivent activement l'étude des techniques draag et entreprennent de réparer les engins interplanétaires abandonnés. Cela leur prend de longues années, qui, pour les Draags, ne valent que quelques semaines.

Sur toute la Planète Ygam, la Grande Désomisation est commencée. Alors que déjà l'alerte aux engins draags sonne dans la Cité des Oms, un groupe, sous la conduite de Terr, parvient à s'envoler à bord de deux fusées, et à atteindre la Planète Sauvage.

Là, ils découvrent le grand secret de la « méditation » des Draags, nécessaire à leur survie, et ils jettent le désarroi dans leurs rites sacrés. Les Draags, frappés dans leurs œuvres vives, et, enfin convaincus de l'intelligence des Oms, leur accordent leur estime et souhaitent leur collaboration. Dès lors, Terr et son peuple vivront en paix sur la Planète Sauvage, respectés des androïdes géants qui redeviendront leurs amis. »

C'est la veille même du jour ou René Laloux et Roland Topor allaient être lauréats à Cannes que nous avons pu interviewer le metteur en scène et le dessinateur.

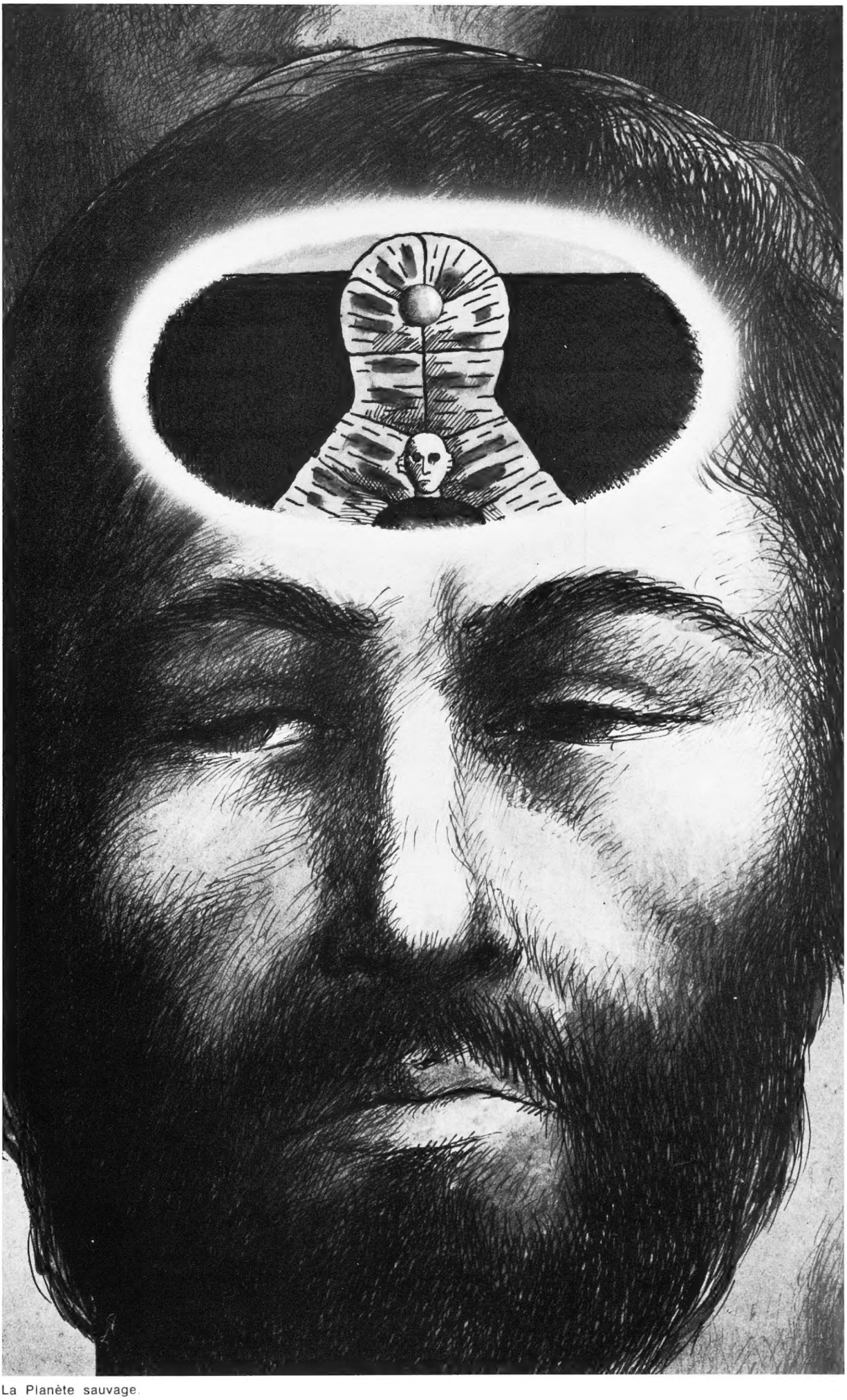
Eric LEGUEBE.

Question : Tout d'abord, comment l'équipe Laloux-Topor s'est-elle constituée ?

René Laloux : Nous avons déjà fait plusieurs courts métrages ensemble. La méthode ? Nous travaillons d'abord tous les deux sur le scénario, puis Roland trouve les idées. Après j'assume la réalisation.

Roland Topor : On sait très peu comment cela se passe pour ce genre de film, et la question normale à se poser est : qu'est-ce donc que de faire de la mise en scène de cinéma d'animation ? En fait cela consiste tout simplement à faire jouer des personnages dans des décors et à raconter une histoire, comme dans un film normal. Seulement disons, qu'au départ, les idées et les inventions doivent être élaborées en collaboration. Il faut que je puisse dire oui cela me tente, et Laloux ajouter cela convient à mon travail. Donc au départ c'est une collaboration étroite, quant à l'intention du film, à son esprit et à sa fonction. Par la suite tout rentre dans l'ordre. Je fais des décors, des personnages, et ces personnages Laloux les fait évoluer dans les décors.

R.L. : Cela suppose une complicité d'intention. On se met d'accord sur



La Planète sauvage.

les objectifs. Un certain temps nos travaux sont parallèles. Mais dès que Topor m'a donné personnages et décors. c'est à moi de me débrouiller avec l'équipe technique, c'est-à-dire avec 25 dessinateurs et animateurs. A cela se greffe des problèmes d'organisation du travail, de respect des graphiques. De toute façon, cette entreprise de « La Planète Sauvage » impliquait une connivence.

Q. : Vous avez consacré non moins de 4 ans à ce film...

R.L. : Normalement la réalisation de ce film n'aurait pas dû demander plus de 2 ans. Mais il y avait des problèmes de production. Monter l'affaire a déjà été long. La première fois que nous avons parlé de ce film, c'était en 1965. Puis nous en avons fait l'adaptation en 1966...

Q. : Comment vous êtes-vous adapté, Roland Topor, au dessin animé ?

R.T. : C'est une question importante, parce que justement on se trouvait au départ devant un choix, un choix d'ailleurs déterminé à l'avance. Pour le public cela peut paraître un peu obscur. D'un côté je fais du dessin, et cela n'a rien à voir avec le cinéma. Je ne pense pas que l'achèvement d'un roman soit d'en faire un film, pas plus que pour un dessin. D'emblée j'affirme que je ne crois pas que le cinéma soit un moyen d'expression supérieur au dessin, au roman, ou à tout autre genre antérieur. Or, dans le cas présent, il s'agissait non pas de transposer des dessins pour les transformer en film, mais de faire « un film ». Il fallait faire œuvre originale. De plus l'intérêt n'était pas de faire un film pour un petit public, disons celui de mes dessins, mais de réaliser une œuvre pour le plus grand public. Cet impératif nous a semblé déterminant à la fois pour nous et pour le genre même du dessin animé. De la sorte mes dessins de la Planète Sauvage sont différents, ce qui n'empêche pas que je les revendique autant, et je m'en sens tout à fait responsable.

R.L. : Au départ il y a toujours plusieurs directions possibles à choisir. Pour moi réalisateur, qui fait du dessin animé, j'aurais pu être tenté, étant donné que j'aime beaucoup ce que fait Topor, par un film sur le travail de Topor et sur son univers graphique. Mais comme je veux faire du film d'animation et créer une nouvelle forme de cinéma dans ce domaine, il était évident que ce serait plus passionnant si Topor acceptait de jouer le jeu d'une aventure nouvelle.

R.T. : En général, je crois plus intéressant de penser que ce qu'on a fait avant n'est rien, et que ce qui va venir : « Vous allez voir ce que c'est bien. » Il vaut mieux avoir cette attitude que de se contenter de traîner derrière soi les quelques misérables petites œuvres, que l'on aime bien par ailleurs.

Q. : Roland Topor, la bande dessinée est-elle pour vous importante ?

R.T. : Elle ne l'est pas pour moi, elle l'est pour le public. C'est un genre intéressant, populaire. Quant à moi, je ne vois pas l'intérêt de faire 10 dessins dans une page, alors qu'un seul me suffit. La bande dessinée, je n'aime pas en faire, mais j'aime la lire. La bande dessinée est un genre en soi et je ne puis la définir en fonction de critères qui appartiennent à d'autres genres.

Q. : René Laloux, est-il dans le monde du dessin animé, des réalisateurs qui vous ont particulièrement intéressé ?

R.L. : Je viens de participer à la sélection du Festival d'amination d'Annecy. Je puis vous dire qu'actuellement dans le monde, il y a un tas de gens qui ont beaucoup de talent. Notamment, cette année se profile une école américaine et une école française, très riches... On peut compter sur une dizaine de réalisateurs âgés ou jeunes qui ont du génie. Mais il faut les sortir de la prison du court métrage.

R.T. : Au départ, notre intention n'a pas été de faire un film de recherche ou d'avant-garde, et cela parce qu'en France et dans le monde, il y a énormément de gens qui ont un talent fou, et qui sont confinés dans le ghetto de la recherche. Aussi, avons-nous pensé que la chose la plus intéressante était de réaliser un film commercial. Et cela parce que si les producteurs gagnent de l'argent avec un film de ce genre, ils en feront d'autres. Nous avons donc estimé que ce qu'il y avait de plus ambitieux à entreprendre, n'était pas de réaliser un film nouveau sur le plan intérieur, mais surtout de penser public et grand public. Avec cette ambition, si le film marche, cela voudra dire qu'il y aura deux, quatre autres longs métrages qui vont nous suivre...

R.L. : Et dans des directions totalement différentes.

R.T. : L'ambition de Laloux est de monter un studio d'animation en France et c'est très bien !

R.L. : Oui, c'est le but, et ce but signifie aller à la rencontre du spectateur.

R.T. : Nous avons la chance de nous mouvoir dans un domaine ou rien n'est encore fait et où il faut réveiller, révéler plein de gens qui ont du talent, et qui n'arrivent pas à en faire la preuve. Dans les autres genres cinématographiques, tout a été fait. A tel point qu'on se complaît à chercher et à trouver un type qui n'a pas du tout de talent, mais qui peut « marcher ». Ainsi fait-on le 40e film sur le bilan « déchirant » d'un homme de 40 ans, qui a une femme, une maîtresse et qui s'aperçoit que sa situation n'est pas très honnête.

R.L. : Il faut avouer qu'il y a aussi

des liens communs dans le dessin animé. Parmi ceux-ci, je compte le cartoon Walt Disney, mais 40 ans durant la répétition de la même mécanique, c'est tout de même un peu fatiguant. En plus, sur le plan mental, ce n'est pas enrichissant. Dans cette époque contemporaine du cartoon américain, je préfère les frères Fleischer qui ont fait des films comme « Coco le Clown », que l'on dit surréalistes, car c'est un mot agréable et joli, mais qui n'en demeurent pas moins des films formidables. Il y a aussi les Betty Poop, les Tex Avery, dans un style plus agressif et moderne, Chuck Jones, avec Bi-Bip...

R.T. : Le lien commun du dessin animé, c'est la poésie, le monde merveilleux de l'enfance.

R.L. : Il y a aussi le dessin animé expérimental. Mac Laren a fait beaucoup d'enfants, ils sont tous très mauvais. Les jeunes s'imaginent que la peinture sur pellicule est très facile, or, c'est le moyen d'expression le plus limité et où il est le plus difficile de dire quelque chose. Il y a aussi le refuge du film pour enfants, en considérant que ce sont des adultes qui les font, tout en tenant les enfants pour des débiles.

R.T. : Il y a quelqu'un que je déteste : Jean Image. Depuis une dizaine d'années, il abrutit, enfonce des clous dans la tête des enfants français en les prenant pour des demeurés avec son « Kiri le Clown ». Ceci rejoint Walt Disney. Je n'aime pas les gens qui parlent fort aux enfants alors que les enfants sont plus intelligents que les adultes.

R.L. : Voyons, les enfants sont des poètes, des créateurs. Ils se plient à l'univers des adultes, ils cherchent à s'intégrer à leur milieu. Mais leur potentiel poétique demeure.

R.T. : A propos de « La Planète Sauvage », on nous demande souvent : est-ce pour les enfants ou pour les adultes ? En fait, nous avons essayé de faire quelque chose qui nous plaise, de possible à regarder, de visible et qui puisse permettre aux scènes cruelles, car il y en a, d'être reçues par tout le monde. En fait, Laloux et moi avons la plus grande estime, le plus grand respect de ce que peut supporter un enfant. Si vous voulez une référence, les « Contes de Perrault » ne sont pas spécialement débiles, pas plus qu' « Alice au Pays des Merveilles », que les « Voyages de Gulliver » ou les romans de Dickens. Bien sûr, nous ne nous jugeons pas à une telle échelle. Mais nous demeurons persuadés que faire un film accessible aux enfants, n'est pas se limiter, mais au contraire, partir à la recherche d'un langage plus universel.

R.L. : Le seul problème, et c'est un problème de fabricant de spec-

La Planète sauvage.

La Planète sauvage.

tacle, si vous voulez, est d'aider le spectateur à entrer le plus possible dans l'univers que vous lui proposez. Il ne faut pas se faire plaisir sur le plan de l'écriture, plan qui doit demeurer au service du sujet, c'est-à-dire du film. En tout état de cause, le metteur en scène doit rester discret.

R.T. : Malheureusement jusqu'ici dessin animé est synonyme de dix minutes de projection. Cela peut être plus.

R.L. : Du moment qu'on arrive à pénétrer et à rester dans un univers graphique. Plus il y a de dessins animés, plus je suis content. « Fritz the Cat », je n'ai pas tout apprécié, mais c'est tant mieux que ce film cinéma. On peut tout faire en dessin animé : poésie, réalisme, comédie, western... Ainsi, je pense à Gir. On pourrait faire un western fantastique avec « Lieutenant Blueberry ».

Q. : Roland Topor, quels sont vos artistes de référence ?

R.T. : J'ai beaucoup plus appris au Lycée qu'aux Beaux-Arts. Mon goût s'est formé entre la 4e et la 2e. Je puis citer en vrac, Alfred Jarry, Tristan Tsara, Picabia, Gogol, la Série Noire, les dessinateurs fantastiques de Jacques Callot à Casrelli, en passant par Gustave Doré. Après, il y a eu les romans roses que j'aime beaucoup : Delly. C'est un mélange où je fais mon beurre. Je pense, donc je profite. En fait, tous ceux qui ont essayé de casser ce qu'il y avait avant, m'ont été infiniment plus utiles, et m'ont donné la seule chose qu'on peut donner. La Culture est faite pour être cassée, sabrée, et servir. Au contraire, tous ceux qui m'ont empêché de faire quelque chose, sont ceux qui ont essayé de m'inculquer le respect du genre dans lequel je travaille. Je refuse le ghetto du fantastique. Je ne puis accepter une étiquette. Pour moi, le fantastique c'est Rainer Maria Rilke évoquant ses peurs d'enfance. Mais le fantastique qui est la belle idée, le côté Minou Drouet, la trouvaille, je déteste ça.

Mon dessinateur préféré est Victor Hugo, par exemple. Un dessin est un lieu clos, dans le cadre duquel vous pouvez vous raconter une histoire, longtemps, très longtemps.

Q. : René Laloux, quelle est pour vous la différence entre le film d'animation et le dessin animé ?

R.L. : Nous faisons tous du dessin animé en fin de compte. Seules les techniques varient : le travail sur cellulose de l'école américaine, la marionette (surtout exploitée en Tchécoslovaquie), le grattage sur pellicule de Mac Laren au Canada, la poudre, le papier découpé, la terre glaise.

Q. : Quel est exactement le rôle du metteur en scène de dessin animé ?

R.L. : Que fait un metteur en scène disposant d'acteurs ? Il choisit un sujet, il réunit des comédiens, et il les place dans des décors. C'est un chef d'orchestre. Pour un dessin animé, c'est exactement la même chose. A la différence qu'un comédien, ça peut vous apporter beaucoup. Je suppose que si vous travaillez avec Mme Signoret ou M. Régiani, ces acteurs vous apportent leur personnalité, leur puissance, leur talent. Alors que moi, réalisateur de dessin animé, je ne dois compter que sur des personnages au crayon qu'il m'appartient, à moi seul, de faire bouger. C'est peut-être un peu plus difficile sous l'apparente facilité.

Q. : Comment est née votre vocation ?

R.L. : J'ai commencé comme spectateur de cinéma à 7 ans, avec l'assentiment de mes parents. Puis, il y a eu la guerre. A la libération, nous avons pu nous gaver de toute la production américaine. Ça a été le grand choc, la naissance d'une passion. Puis en France, il y a eu le travail de Paul Grimault et de Prévert. Après, dans nos amours du dessin animé, il y a Bertold Bartoch, John Bley qui a créé les studios Bususstov, donnant naissance à Gérald Mac Boeing-Boeing et à Mister Magoo.

Q. : Comment avez-vous cheminé dans le métier ?

R.L. : Tout a commencé par des problèmes d'argent. Je venais d'un milieu pauvre. Il fallait que je travaille. J'ai fait un tas de métiers. Parallèlement, je faisais de la peinture. J'ai appris à dessiner à 13 ans. Au début, ce fut une lutte permanente entre le désir de peindre et de devenir cinéaste, et le besoin de gagner de l'argent pour vivre.

Q. : Dans le cas précis de « La Planète Sauvage », pourquoi avez-vous choisi la science-fiction ?

R.L. : Parce que c'est le conte moderne. Tout y est possible sur le plan graphique. Il ne s'y trouve aucune limite. A mon avis, la science-fiction est un merveilleux véhicule poétique.

Q. : Avez-vous d'ores et déjà des projets ?

R.L. : Non, pas encore. Vous savez, le cinéma est toujours une partie de quitte ou double assez monstrueuse. On tente une aventure. Après, il faut attendre pour savoir. Les projets ne sont raisonnables qu'après.

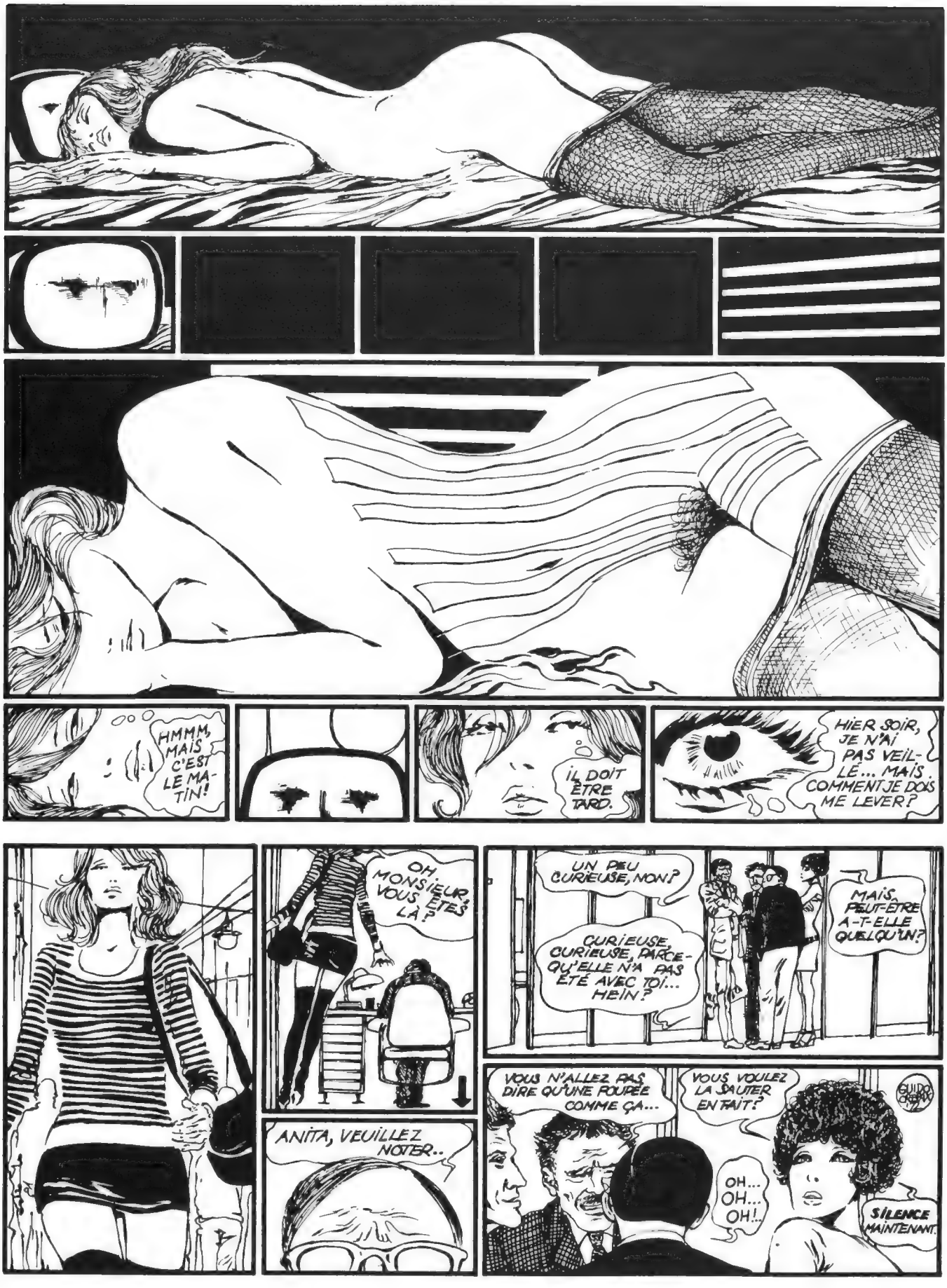
Q. : Et la bande dessinée ?

R.L. : Je l'ai surtout aimée quand j'avais 4 à 6 ans. A cet âge-là, cela me passionnait et a correspondu à une certaine découverte de la poésie. Toutes les semaines, je lisais tous les illustrés publiés alors, du journal de Mickey à celui de Tarzan. Mes nourritures spirituelles, à l'époque, en fait, étaient très américaines, tant dans le domaine de la bande dessinée que dans celui du cinéma.

Eric LEGUEBE

Photos Claude Fajon

« Anita », par Crépax, © Ciscato-Crépax, 1973.


HMMM, MAIS C'EST LE MATIN!
IL DOIT ÊTRE TARD.
HIER SOIR, JE N'AI PAS VEILLÉ... MAIS. COMMENT JE DOIS ME LEVER?
OH, MONSIEUR, VOUS ÊTES LÀ?
ANITA, VEUILLEZ NOTER..
UN PEU CURIEUSE, NON?
CURIEUSE, CURIEUSE, PARCE-QU'ELLE N'A PAS ÉTÉ AVEC TOI... HEIN?
MAIS, PEUT-ÊTRE A-T-ELLE QUELQU'UN?
VOUS N'ALLEZ PAS DIRE QU'UNE POUPÉE COMME ÇA...
VOUS VOULEZ LA SAUTER EN FAIT?
OH... OH... OH!..
SILENCE MAINTENANT.

KI-
-CLIK
KI-
-CLIK
O.O
MAIS ICI IL FAIT SOMBRE... PEUT-ÊTRE QUE LES PLOMBS ONT SAUTÉ ?
GUIDO CREPAX '72
O
MAIS LA TELÉ EST ENCORE ALLUMÉE.. J'AI DÛ OUBLIER CE MATIN.
MAIS COMMENT C'EST POSSIBLE SI LES PLOMBS ONT SAUTE...
CE VIEUX FAUTEUIL
OH ASSEZ. MAINTENANT J'AI PEUR D'UN FAUTEUIL.. S'IL Y A UN FANTÔME DEDANS QUELLE IDIOTIE.
MAIS JE N'AI PAS LE COURAGE DE M'ASSEOIR.
OHHH...
NON LAISSE NON

NON.. JE NE REUSSIS PAS...
JE N'ARRIVE PAS... IL ME TIENT...
J'AI ÉTEINT ET... ET IL EST PARTI..
ET SI JE RALLUME

A SUIVRE

A PROPOS DE

NUMA SADOUL

Nom : MALTESE.
Prénom : CORTO.
Nationalité : inconnue (mais possède frères et cousins de toutes tribus et toutes races).
Adresse : ne vient de nulle part, ne va nulle part.
Taille : 1,83 m.
Yeux : pers.
Cheveux : bruns.
Signes particuliers : fume de longs cigarillos, porte un anneau à l'oreille gauche, élégance, nonchalance, hors-la-loi de la B.D.
Telle est la fiche signalétique officielle du héros. Quant à son auteur, les biographes nous apprennent que : Hugo Pratt est né le 15 juin 1929 à Venise.
A dix ans, il décide de devenir dessinateur de bandes dessinées.
A dix-sept ans, il lance avec des amis sa première publication : « L'As de Pique ».
Un éditeur argentin s'y intéresse tant qu'il propose à toute l'équipe de venir travailler à Buenos-Aires, ce qu'elle s'empresse d'accepter.
En 1952, Hugo Pratt lance « Sergent Kirk », l'histoire d'un déserteur américain passé dans le camp des Indiens.
C'est ensuite « Anna de la Jungle », « Ernie Pike », « Wheeling », etc.
En 1959, il est à Londres, où il travaille pour le « Daily Mirror ».
De retour en Italie après avoir séjourné au Brésil, Hugo Pratt publie « La Ballade de la Mer Salée », la première histoire où intervient un personnage énigmatique : Corto Maltese.
Corto Maltese devient bientôt le héros de nouvelles aventures, qui ont été publiées en épisodes dans le journal « Pif » et sont aujourd'hui réunies en albums. Hugo Pratt a créé Corto Maltese à son image : aventurier, libre de tous partis ou toutes tendances, ami des minorités de toutes races, sans domicile fixe... Hugo Pratt a cependant gardé à Venise de profondes attaches, ainsi qu'une grande maison où il réunit, tel un condottiere moderne, ses amis du monde entier.

⁂

Voilà qui est éloquent... Mais il est bon d'ajouter quelques chapitres à ces fiches. Par exemple que, si Hugo Pratt est un «fils de la lagune», il partage son temps entre Venise, où habite sa mère, et Paris, où vivent sa femme et ses enfants (une partie, du moins, car il y en a d'autres en Amérique). Sans oublier les fréquents voyages à travers l'Europe, en Afrique, en Amérique... Voyages qui prennent toujours pour lui des allures de retour aux sources : Hugo est partout chez lui, partout se trouve sa maison ! Il faut dire que ses racines sont incertaines, à l'instar de tous les autres grands bourlingueurs que nous connaissons : une mère vénitienne, mais probablement d'origine byzantine, un père à moitié cornouaillais, à moitié tout ce qu'on voudra... Le brassage des nationalités, leur diversité, font de cet homme une espèce d'apatride voué à la route, foncièrement tolérant, disponible, ouvert à tous les courants. Hugo Pratt n'est pas de ces « imbéciles heureux qui sont nés quelque part » : il l'avoue lui-même, et sans nulle prétention, c'est à l'humanité qu'il appartient. Détail d'importance dans l'évolution d'une œuvre qui chante de bien chaleureuses notions : la paix, la fraternité, l'abolissement des barrières, des préjugés, etc.
Un autre fait notable : l'enfance de Pratt s'est passée entre les sables somalis et les merveilles de l'Ethiopie, là où il apprit à vivre, à connaître, à aimer, là où, depuis longtemps, est enterré son père, dans un petit cimetière qu'il est retourné saluer en 1969. Ayant moi-même vécu dans ces lieux les premières années de ma vie, je puis arriver à comprendre de l'intérieur, en quelque sorte, certaines composantes de son caractère : cette souriante nonchalance, cette sérénité lente et solaire,

Numa Sadoul et Hugo Pratt au stand Casterman lors de la Foire du Livre à Nice (mai 1973).

ce goût d'un enracinement « brut », presque sauvage, ce sens étonnant des personnalités authentiques, telles qu'on en rencontre par là-bas, des « durs » et des « faibles », c'est-à-dire des HOMMES, sans tricherie ni possibilité de maquillage, ce lyrisme retenu, violent et pudique, né de l'atmosphère équatoriale, bref ce caractère si spécifiquement africain — mâtiné d'Amérique latine — est extrêmement sensible, et chez Hugo Pratt, et chez ses créatures. Dans une telle œuvre, on respire la brousse et la savane, les déserts riches de magie, les côtes où vivent des gens sans masques, on entend le rythme d'une existence à l'antipode de nos mesquineries européennes, on sait que l'on se trouve plongé en un autre monde, recréé vrai, à peine enjolivé par le talent du créateur. En avons-nous remué, des souvenirs communs, brûlants, Hugo et moi, frères d'Afrique, nostalgiques d'une jeunesse extraordinaire ! Nous avons avec bonheur retrouvé la trace de nos pas, savouré de silencieuses affinités qui s'échangeaient bien au-delà des mots. A tel point qu'il a fini par me dire que je ressemblais à Cush, l'ami somali de Corto Maltese ; et j'ai été heureux de sa comparaison car je m'étais de longtemps senti CHEZ MOI dans cet univers dépeint avec tant de vérité, tant d'amour. Oui, je vous le garantis, l'Afrique de Pratt est conforme à la réalité, et ce n'est pas d'une reconstitution fidèle qu'il s'agit : il s'agit réellement d'un voyage à la source, la survivance d'impressions vécues, la magnifique préservation d'une AME.

Ce qu'il y a d'étonnant et de merveilleux, chez Hugo Pratt, c'est sa terrible faculté de jauger et de juger les individus. Terrible, parce que lucide, sans indulgence : il connaît les gens d'instinct, en animal sauvage grandi parmi les fauves. Merveilleux, parce que cela implique la chaleur, l'amour. L'amitié de Pratt est aussi forte et tenace que sa répulsion. Il y a sur ce point une similitude certaine avec Brassens, autre « nature » ennemie du faux-semblant, attachée à la vérité des êtres, soucieuse des rapports humains. Une faculté que Pratt met au-dessus des autres est l'IRONIE, cette qualité qui débusque et désarme le mensonge, ce bouclier contre l'hypocrisie. C'est en ce sens que Corto Maltese lui est proche : Corto, dit-il à peu près, est entièrement doué d'ironie ; il suffit de bien étudier son regard pour s'en convaincre. Le regard de Corto est en effet la meilleure garantie de sa sincérité. Et c'est aussi le regard de Hugo. Je lui ai dit qu'il ressemblait à son personnage et il n'a pas voulu l'admettre. Pourtant, il suffit de bien étudier son visage pour s'en convaincre...

Est-ce qu'il n'y a pas une anomalie dans le fait que l'œuvre de Pratt est publiée dans les journaux pour enfants ? Lui-même ne comprend pas, dit-il, sachant qu'un très jeune lecteur est pratiquement incapable de pénétrer en cet univers. Et incapable d'en saisir les implications politiques, humaines, les allusions historiques et géographiques, la profondeur, l'ironie, les clins d'œil fréquents. Mais il y a d'autres sujets de surprise : Hugo trouve admirable de voir paraître « Corto Maltese »

dans des tribunes radicalement opposées, par exemple dans une publication communiste, en France, et dans un journal ouvertement néo-fasciste, en Allemagne !... Cela tient sans doute à la personnalité même de l'auteur, à son charme irrésistible qui le fait accepter partout et lui permet de réussir là où d'autres ne pourraient réussir. Le « message » de Pratt est absolument clair : il combat toutes les formes d'oppression, de censure, d'incompréhension. Il dit l'être humain dans sa vérité, mélange d'héroïsme aveugle et de consciente faiblesse (Corto est le premier à connaître le doute, la lâcheté, la petitesse). Il raconte l'amour et la liberté. Il est totalement « en marge », en définitive ! Alors, qu'on le lise à gauche et à droite, chez les communistes et chez les fascistes, qu'est-ce que ça change ? Dans l'un et l'autre cas, peu de gens le comprennent réellement. Et ce n'est pas plus mal, en fin de compte... Mais Hugo, je le répète, est le plus séduisant des êtres : il fait ce qu'il veut de ses interlocuteurs. Il lui suffit d'arriver quelque part pour que tout marche comme il l'entendait. La preuve : deux éditeurs — Publicness et Casterman — publient simultanément les albums « Corto Maltese » en langue française, et des albums contenant LES MEMES histoires ! Autre preuve : il a obtenu de la maison Casterman l'utilisation de six couleurs au lieu des quatre traditionnelles, afin de fignoler la gamme des teintes (ce qui représente un investissement supérieur). Cet exploit, il était le seul à pouvoir le réaliser. Et c'est un luxe qui démontre sa conscience professionnelle ; car, enfin, les albums « Corto Maltese » paraissent en noir et blanc, et les fameuses six couleurs n'ont joué que pour les couvertures des albums et pour le poster GRANDEUR NATURE (1,83 m !) de Corto...

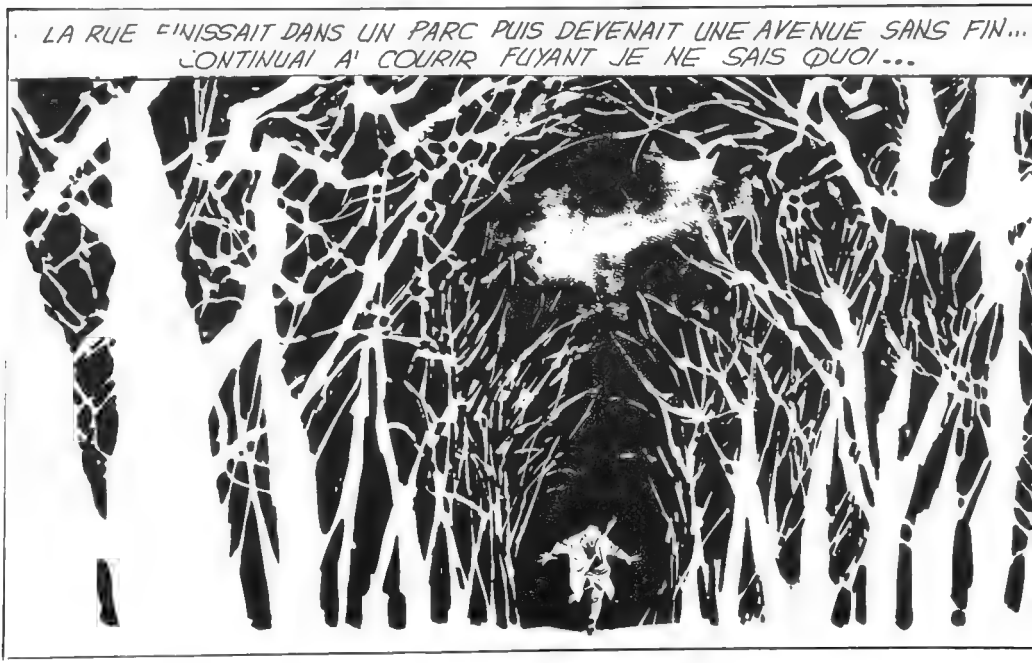
Cela est d'ailleurs significatif : Hugo Pratt désire ouvrir son monde à la couleur. Jusqu'à maintenant, il dessinait en fonction du noir et blanc. Comme il le dit, il PENSAIT son histoire en noir et blanc, recherchant tous les effets que ce contraste autorise. Il faut reconnaître qu'il a réussi là-dedans une fois de plus, portant l'utilisation de la monochromie à des sommets rarement atteints : ses pages sont d'incontestables chefs-d'œuvre du noir et blanc, et je crois que c'est dans ce genre qu'il est le plus à l'aise. Mais il est venu à la couleur. « Les Scorpions du Désert », dans « Tintin », en est une belle illustration. C'est aussi une autre de ses réussites : là encore, il a mis en scène de fortes personnalités, de ces êtres comme il les aime, vrais et rudes, tellement bien campés qu'on les verrait sans surprise dans un western !... Et puis, le prochain « Corto Maltese » de Publicness sera en couleurs, et probablement les futurs Casterman, quand le succès semblera suffisant aux éditeurs pour « faire le pas ». Hugo, peut-être, pensera toujours en noir et blanc. Mais il a trouvé sa coloriste, un prolongement logique en la personne de sa femme, Ann, qui travaille suivant ses indications tout en conservant la liberté de la recherche (c'est également elle qui traduit en français les textes de « Corto Maltese », originellement écrits par Hugo en italien).

Déjà traduit en flamand, hollandais, allemand, anglais, bien sûr publié en Italie, Pratt va connaître en langue française une vogue qui doit chez nous l'établir définitivement parmi les plus grands de la B.D. Publicness et Casterman, chacun de son côté, vont continuer d'éditer « Corto Maltese », dont « Pif » assure la parution de vingt planches toutes les sept semaines. Chacune de ces éditions possède ses avantages : Publicness, avec son format « à l'italienne » et ses deux bandes par page, permet de savourer dans le détail le graphisme si personnel de Pratt et le jeu des noirs et des blancs ; de son côté, Casterman offre des albums extrêmement beaux où la planche de quatre bandes permet une vision globale favorisant le déroulement de l'aventure. Le tirage et la diffusion y étant plus conséquents, cette dernière maison gagne des points sur le prix de vente, le fini et la présentation, la qualité d'ensemble du produit. Mais Publicness éditera l'histoire en couleurs... Affaire à suivre, donc, quoique ma préférence aille aux albums Casterman. Et je me dois de signaler un projet de taille : un film d'après « Corto Maltese » où « La Ballade » verra peut-être le jour prochainement, et puis d'autres ensuite. C'est du moins le vœu du réalisateur Santi, ancien assistant de Sergio Leone, et le vœu du producteur, Leone précisément. Je ne doute pas qu'il y a là matière à une série cinématographique de belle envergure et j'attends avec impatience les nouvelles, que je ne manquerai pas de vous communiquer.

Enfin, dernier avatar de l'enchanteur Hugo Pratt, il existait en Italie une biographie de lui un tout petit peu romancée, écrite par un de ses amis, Alberto Ungaro, et qui était devenue un des best-sellers de l'édition transalpine : ce livre palpitant vient de paraître en France, chez Denoël, sous le titre : **Ma vie d'aventures.** Ungaro y raconte l'existence mouvementée d'un certain Hugo Pratt que beaucoup de lecteurs italiens considéraient comme un pur héros de légende, un mythe, une espèce de Corto Maltese... Et pourtant, Hugo Pratt existe ; je ne suis pas le seul à l'avoir rencontré ! Quant à Corto Maltese, s'il n'est pas un être de chair, il a emprunté pas mal de ses traits à son créateur. Ce qui reviendrait à dire qu'il existe aussi. Un peu.

NUMA SADOUL.

MORT CINDER PAR ALBERTO BRECCIA ET HECTO



COMME UN FOU JE PARTAI DANS L'AUTRE SENS AFIN DE M'ÉLOIGNER LE PLUS POSSIBLE DE LA GARE.

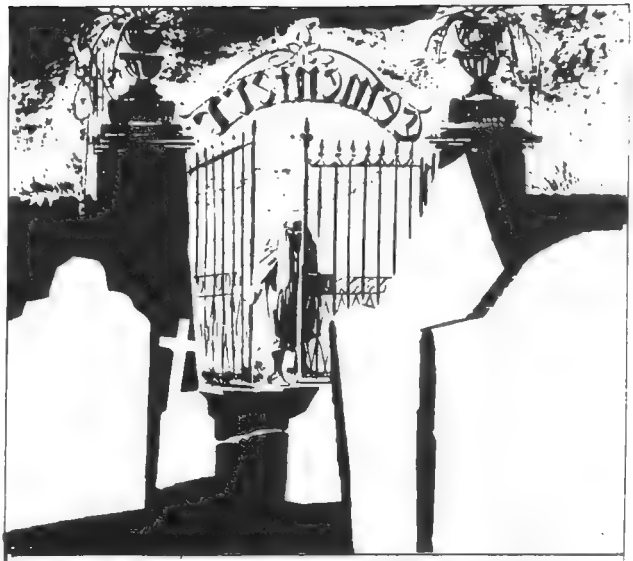
DE NOUVEAU LE VENT M'AGITA QUELQUE CHOSE DEVANT LES YEUX ...
DES FEUILLES SÈCHES!

NO
NO

JE ME SUIS SOUVENT SENTI ATTIRÉ PAR LES CIMETIÈRES. PEUT-ÊTRE QUE LES OBJETS ANTIQUES ONT UNE ODEUR DE PIERRE TOMBALE. MAIS CETTE FOIS J'AVANÇAIS PARMI LES CROIX, ME SENTANT ENVAHI PAR UNE GRANDE PAIX, UNE GRANDE SÉRÉNITÉ ...

ON!
ON.!

JE REPRIS LA COURSE DANS CETTE AVENUE BORDÉE D'ARBRES ENDORMIS.



JE LEVAIS LE LOQUET QUI MAINTENAIT LA GRILLE. ELLE GRINÇA. JE ME RETROUVAIS DANS LE CIMETIÈRE DE MERTONVILLE...

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS QUE LE VIEUX "SQUELETTE" AVAIT POSÉ L'AMULETTE DEVANT MOI, L'ANGOISSE ME QUITTAIT POUR LE CALME. JE ME SENTAIS BIEN, LÀ'...

MAIS... ET LA MARQUE SUR LA MAIN ?

JE LA RETIRAIS DE LA POCHE DANS UN MOUVEMENT RAPIDE, LA REGARDAIS...

L'AFFREUSE ARAIGNÉE S'ÉTAIT ÉVANOUIE, LA PEAU MONTRAIT SA RUGOSITÉ HABITUELLE ET RIEN D'AUTRE...

UN SOULAGEMEN
REDONNA LE COU
MOMENT. LA LUN
FROIDE SUR CET
LES ARBRES SE
D'AU

UNE OMBRE QUI SE FAUFILE... JE ME SENTIS UNE FOLLE ENVIE DE FUIR...

IT INDICIBLE ME
IRAGE POUR UN
IE JETAIT UNE CLARTÉ
TE NUIT D'AUTOMNE...
MBLAIENT ENDORMIS,
ITRES...

...RÉVEILLÉS... LES ÉPITAPHES EFFACÉES ET DÉJÀ SANS AUCUN SENS. LES CROIX, LA TERRE, QUI TRAVAILLE EN SILENCE... QU'Y A-T-IL DE PLUS VIVANT QU'UN CIMETIÈRE. TOUT CELA ÉTAIT PRÉSENT, DEVANT MOI...

L'AMULETTE DISPARUE, LA MARQUE, LA NOUVELLE DU PENDU... L'HORLOGE ARRÊTÉE... C'EST COMME SI TOUT AVAIT ÉTÉ PRÉPARÉ POUR QUE JE VIENNE ICI... COMME SI ON M'AVAIT OBLIGÉ À PRENDRE UN RENDEZ-VOUS...

UN RENDEZ-VOUS, OUI... MAIS AVEC QUI... PEUT-ÊTRE AVEC LA MORT?...

QU'EST CE QUE VOUS FAITES-LÀ? VOUS SAVEZ QUELLE HEURE IL EST?... DANS PEU DE TEMPS IL SERA 9h 30...

C'ÉTAIT LE GARDIEN DU CIMETIÈRE QUI ME RAPPELAIT L'HEURE, LA MÊME HEURE QUE SUR LA PENDULE ARRÊTÉE, L'HEURE DU RENDEZ-VOUS...

VOUS ÊTES VENU CERTAINE-
-MENT POUR LA TOMBE DE
MORT CINDER... LA' VOILA' NOUS
L'AVONS ENSEVELIE LA
SEMAINE DERNIERE.

MORT CINDER, LE PENDU ANNONCÉ PAR LA PRESSE? L'ANGOISSE
ME REVENAIT, ... QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIAIT?...

L'ANGOISSE ME
REVENAIT, MAIS
IL NE ME VENAIT
PAS A' L'ESPRIT
QUE LE GARDIEN
DU CIMETIÈRE
NE ME METTAIT
PAS A' LA
PORTE...

LE PREMIER JOUR,
DEUX FEMMES ONT
PORTÉ DES FLEURS.
ELLES SE SONT RE-
-GARDÉES AVEC
HAINE. J'AI CRU
QU'ELLES ALLAIENT SE
BATTRE... ET PUIS LE
LENDEMAIN PLUS
PERSONNE... C'EST
TOUJOURS AINSI...

JE VO
VOUS
CHACU
QU

IL EST PARTI ET MOI
DE NOUVEAU SEUL
SAIS QUOI, MAIS
-QU'UN ALLAIT VEN
LA TOMBE DE M

US SALUE ET JE NE EMBÊTERAIS PAS... N VA AU SPECTACLE 'IL PRÉFÈRE...

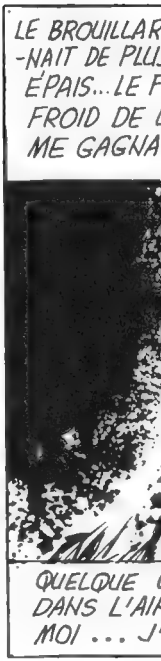
JE SUIS RESTÉ ATTENDANT JE NE CERTAIN QUE QUEL- IR. JE REGARDAIS MORT CINDER...

L'AMULETTE, LA MARQUE SUR LA MAIN M'AVAIENT ARRACHÉ DE LA PAIX OÙ JE VIVAIS. LA MARQUE REPÉRÉE SUR LES ENDROITS LES PLUS INSOLITES ET LES NOUVELLES DU JOURNAL M'AVAIENT GUIDÉ JUSQUE DANS CE CIMETIÈRE DE MERTONVILLE... ET CETTE HORLOGE QUI S'ÉTAIT ARRÊTÉE SUR NEUF HEURES TRENTE...

... ME FIXANT UN CERTAIN RENDEZ-VOUS...

UN RENDEZ-VOUS, OUI... MAIS AVEC QUI, AVEC QUELLE CHOSE ?

AVEC LA MORT, BIEN ENTENDU ? PEUT-ÊTRE AVEC QUELQUE CHOSE DE PIRE ? LA FOLIE ?
JE ME SOUVENAIS DE L'AMULETTE DISPARUE, DE LA MARQUE GRAVÉE SUR LES LUNETTES DU MÉDECIN, SUR LA PETITE MAIN DU BÉBÉ...


LE BROUILLAR
-NAIT DE PLU
ÉPAIS... LE F
FROID DE
ME GAGNA
QUELQUE
DANS L'AI
MOI ... J'

C'EST UN OBJET PRÉCIEUX, TRÈS DÉLICAT... PAS UN SEUL ARTISTE NE POURRAIT, MAIS...
UNE LONGUE LAMENTATION SORTIT DE L'OMBRE PUIS S'AMPLIFIA POUR DEVENIR UN CRI...

LA G
GRIL
S

D DEVE-
S EN PLUS
ROID, LE
LA MORT
IT...
CHOSE VOLTIGEAIT
R, TRÈS PRÈS DE
AVAIS PEUR...

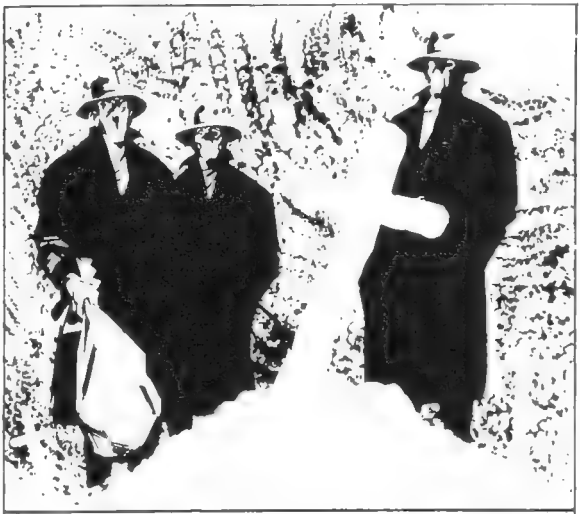
NON, L'OMBRE
N'ÉTAIT RIEN,
CE N'ÉTAIT
QU'UNE FEUILLE
SÈCHE QUI
VOLETAIT
AU VENT...

SEULEMENT UNE FEUILLE SÈCHE...
RIEN QU'UNE FEUILLE SÈCHE...
JE N'AI JAMAIS RIEN VU
D'AUSSI BEAU.

RILLE. / LA
LLE VENAIT DE
S'OUVRIR.
ALORS JE LES VIS AVEC LEURS
PIEDS QUI DISPARAISSAIENT DANS
LE BROUILLARD...

ILS VIENNENT POUR M'ASSASSINER!
IL Y AVAIT TROP DE LUNE. IMPOSSIBLE DE SE CACHER.

JE NE TROUVAI RIEN D'AUTRE QU'UNE TOMBE FRAÎCHEMENT OUVERTE...



ILS NE VENAIENT PAS POUR MOI... TOUJOURS COMME UNI PAR UN FIL INVISIBLE, ILS S'ARRÊTÈRENT DEVANT LA TOMBE DE MORT CINDER, LE PENDU...

ILS S'ARRÊTÈRENT DE CREUSER, PUIS FOUILLÈRENT A' NOUVEAU LE SAC...

ILS PRIRENT UNE MASSE ET UNE
FER QUI SE TERMINAIT PAR U

AC QU'ILS PORTAIENT, PELLE ET CREUSER...

ILS CONTINUÈRENT A' CREUSER JUSQU'AU MOMENT OÙ LA PELLE TOUCHA LE BOIS... IL Y EUT UN BRUIT SOURD...

E BARRE DE NE POINTE...

JE COMMENÇAIS A' COMPRENDRE CE QU'ILS ALLAIENT FAIRE... ILS ALLAIENT PLANTER LA BARRE COMME AU TEMPS DES VAMPIRES... ILS VOULAIENT CLOUER MORT CINDER...

JE NE SAIS PAS CE QUI ME PRIT... MAIS L'UNIQUE CHOSE QUE JE DEVAIS FAIRE C'ÉTAIT ÉVITER QUE LA POINTE DE FER NE PÉNÉTRAT DANS LE CERCUEIL ...

JE LANÇAIS UNE GROSSE BOULE ALLA FRAPPER EN PLEINE POITRI S'APPRÉTAIT A' FRAPPE

ILS NE DEVAIENT PAS JE SORTIS DE LA TO

DE TERRE QUI
NE L'HOMME QUI
R...

A' NOUVEAU LE MÊME MOUVE-
-MENT... LA LUNE FIT BRILLER
LES LAMES...

ME VOIR... ILS PASSÈRENT...
OMBE, N'AYANT QU'UN BUT...

LA BARRE DE
FER QU'ILS
AVAIENT LAISSÉE
SUR LE CERCUEIL
DE MORT CINDER...

ILS REVIENN
TOUJOURS COMME UNIS PAR UN FIL, LES
AUX YEUX VITREUX REVENAIENT VERS LA TOMB

IL CONTINUAIT A' CHERCHER ET S'APPROCHAIT DE PLUS
EN PLUS DE L'ENDROIT OÙ J'ÉTAIS CACHÉ...

TROIS HOMMES
E DE MORT...

CELUI QUI TENAIT LE MARTEAU TÂTA LE TERRAIN AUTOUR DE LUI, CHERCHANT LA BARRE ...

IL NE FIT PAS CE PAS... IL VENAIT DE TROUVER UNE BRANCHE... CROYAIT-IL AVOIR TROUVER LA BARRE PERDUE...

IL RETOURNA LENTEMENT VERS SES COMPAGNONS AVEC DES MOUVEMENTS LENTS, DESCENDIT DANS LA FOSSE...

IL PRIT LA BRANCHE CO
BARRE DE FER ET FRA
LA BRANCHE SE CASSA..
...ET SORTIT DE LA TO

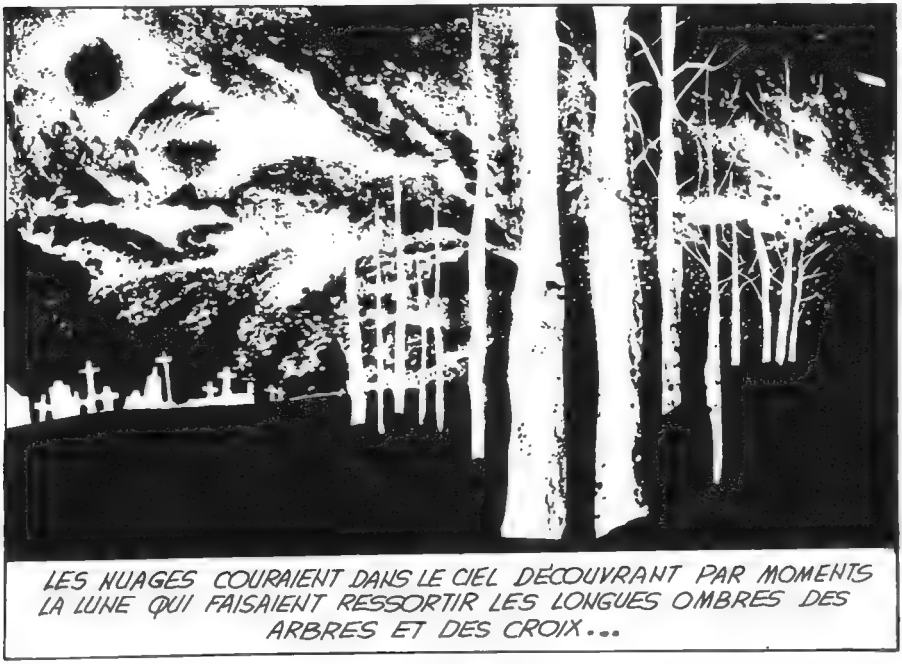
ILS CHEMINÈRENT DANS LE CIMETIÈRE, TOURNÈRENT A' DROITE, PASSÈRENT LA GRILLE; ON ENTENDIT LE SON PLAINTIF DES GONDS PUIS LE SILENCE REVINT SUR LES CROIX...

DANS D'AUTR
AVAIENT-ILS P

MME SI C'ÉTAIT LA
PPA AVEC LE MARTEAU...
. L'HOMME SE REDRESSA
MBE ...

ES CIRCONSTANCES, JE ME SERAIS POSÉ DIFFÉRENTES QUESTIONS: COMMENT
AIT POUR ME SUIVRE, QUI ILS ÉTAIENT... POURQUOI AVAIENT-ILS CRU PLANTER
LA BRANCHE A' LA PLACE DE LA BARRE ?...

MAIS, NON JE NE PENSAIS A
A' LA PAIX QUI M' ENVAHISS
LA TOMBE OUVU
AVEC LE CERCUEIL AU FONL
-PRIS A' RESPIRER L'ARÔM
FRAÎCHEMENT RETOU

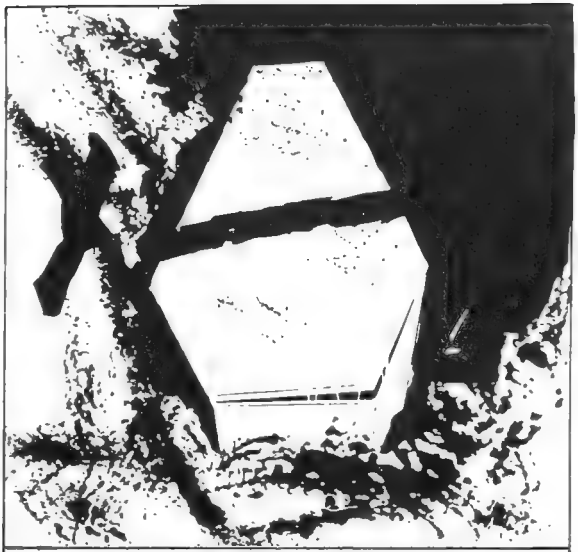

LES NUAGES COURAIENT DANS LE CIEL DÉCOUVRANT PAR MOMENTS LA LUNE QUI FAISAIENT RESSORTIR LES LONGUES OMBRES DES ARBRES ET DES CROIX...

MAIS, Q
C'EST ?
JURER
CELA
LA F

TERRE DE TOMBE, JE PENSAIS... JE REGARDAIS LE TAS DE TERRE RE--TOURNÉE. IL Y AVAIT DE LA VIE DANS CETTE TERRE ODORANTE... DEUX VERS BLANCS SE TORDAIENT NE SUPPORTANT PAS L'AIR... MAIS QUE M'IMPORTAIT... DANS LE LOINTAIN UNE CLOCHE SONNA...

...ME FAISANT RAPPELER QU'IL DEVAIT ÊTRE NEUF HEURES TRENTE, L'HEURE FATIDIQUE INDIQUÉE PAR LA PENDULE... L'HEURE DU RENDEZ-VOUS... D'AUTRES CLOCHES SE MIRENT A SONNER AVEC UN SON FÊLÉ... MAIS EST-CE QUE JE LES ENTENDAIS POUR DE VRAI ?

PAS DE PANIQUE, EZRA... IL T'EST ARRIVÉ PAS MAL DE CHOSES EXTRAORDINAIRES, CE N'EST PAS UNE RAISON POUR AVOIR DE NOUVELLES VISIONS, TU ES NERVEUX ... TROP... ET ...



ENCORE UNE FOIS, LE CRISSEMENT SEC SE FIT ENTENDRE PLUS FORT QUE LA PREMIÈRE FOIS... LE COUVERCLE SE DÉCLOUAIT DE L'INTÉRIEUR ...

Raymond Macherot, « Chaminou ». Le Gouverneur Crunchblott.

EDOUARD
FRANÇOIS

UN MACHEROT INHABITUEL " CHAMINOU "

S'il y a bien une bande dessinée dont les cinq premières planches (sans parler des autres) pouvaient étonner le lecteur, c'est bien « Chaminou et le Khrompire », de Raymond Macherot. Etonner d'abord par la présentation mimant celle d'une émission télévisée (y compris un « interlude » technique) avec un petit air de music-hall qu'accentuait la cabotine Zonzon ; étonner ensuite par les premiers dessins de l'histoire proprement dite qui nous changeaient totalement de l'univers habituel de Macherot : plus de campagne verdoyante, plus de bosquets accueillants ou mystérieux, plus de rivière bordée d'ajoncs, plus de nature riante, mais une ville et qui plus est, une ville moderne aux bâtiments géométriques de béton et de verre, aux panneaux publicitaires éclatants, c'était nouveau. Où étaient les maisons provençales, les rues tortueuses et les teuf-teuf de Coquefredouille ou les rues paisibles de la petite ville de province où sévissait Célimène ? Ici, des rues droites, balisées, signalisées, éclairées par tubes fluorescents, comportant passages cloutés, stop, feux rouges, des rues où circulent intensément voitures de type américain et bolides de sport de type italien, des rues où hulule sur un ton de miaulement la sirène des voitures de police dont le phare du toit clignote et rougeoie. Un autre Macherot ? Non ! car si le cadre dépaysait, les personnages, le ton, l'humour, le dessin nous ramenaient vite au Macherot bien connu, avec une nuance cependant, car ici, abandonnant presque complètement les « gentils », Macherot se tournait carrément vers les « méchants » et en faisait un vaste étalage. Dans une récente interview accordée à André Leborgne et publiée dans « Ran Tan Plan » nº 26, Macherot avouait son faible pour les méchants, les « truands », les cruels ; méchants, truands, cruels à sa manière : méchants de mélodrame comme il les définit lui-même, truands qui virent facilement au ridicule, cruels qui finissent par faire rire pourvu qu'on soit tant soit peu sensible comme le dit Macherot lui-même à « l'humour noir ». Ici, Macherot semblerait avoir été plus libre, moins bridé, qu'il ne le fut dans ses autres œuvres : ce ne sont que sombres situations, ricanements en aparté : ombre du Khrompire qui rôde, cynisme du gouverneur, peur de Placide craignant un sort effroyable, fausses déclarations du gouverneur à la presse, petit aparté confidentiel entre le gouverneur et le chirurgien au sujet des qualités gastronomiques d'un opéré, gardiens de prison cyniquement accusés d'être les complices d'un évadé dont ils sont les victimes, etc., etc. ; Macherot s'en est donné à cœur joie, sans parler encore de l'atmosphère générale dramatique jamais prise au sérieux longtemps et toujours rompue au moment de tension par une cocasserie, un gag inattendu, une plaisanterie, un effet comique ou grotesque, sans parler enfin du clin

d'œil continuel que l'auteur adresse au lecteur ; c'est du Grand Guignol sans en avoir les excès ni l'invraisemblance.

Venons-en rapidement au sujet : Zoolande, une île peuplée d'animaux civilisés ; contrairement à ce qui se passait à Coquefredouille, ici les carnivores ne sont pas bannis, ils vivent au milieu des autres animaux, c'est la dynastie royale des « Lion » qui a réussi peu à peu à imposer un régime alimentaire général de « pâtes alimentaires, de légumes et de fruits » et impose en même temps la loi « antigueuleton » visant à réprimer les écarts possibles d'entreprises nostalgiques de « carnivorisme ». Le récit commence par l'évasion de Grinchon (un léopard) le Khrompire (sorte de vampire en zoolandais) qui, emprisonné pour « gueuleton » dans la prison de Durmur, vient de jouer la fille de l'air. Chaminou, le détective, va être entraîné plus ou moins fortuitement dans l'affaire. Le gouverneur Crunchblott, qui dirige la province, est en réalité l'instigateur de l'évasion ; il va pouvoir cacher le Khrompire, s'en servir comme alibi en mettant sur son compte toutes les disparitions dont lui, Crunchblott, sera en réalité l'auteur, car avec le Dr Urubu (un vautour comme son nom l'indique), son complice, il se livre à ses instincts jamais réprimés de carnivore car il est loup et aime la viande.

Voilà en gros le sujet ; en tant qu'intrigue policière, le récit est, comme toujours dans ce genre, mené de main de maître par Macherot qui avait déjà su montrer tant avec Chlorophylle qu'avec Clifton qu'il savait bâtir et mener avec aisance et habileté un récit policier : les rebondissements sont nombreux et vraisemblables, les situations se compliquent sur un rythme rapide tout en restant claires et aisées à suivre, le « suspense » sait être ménagé. En tant que récit tout court, l'histoire porte incontestablement ainsi que certains personnages, la marque de la littérature populaire : passages secrets, grottes souterraines secrètement aménagées, passages souterrains secrets reliant le bureau du gouverneur à l'antre des carnivores et à la prison de Durmur, garage à sol escamotable par ascenseur, salle d'opérations et laboratoire luxueusement équipés dans le refuge souterrain, double vie des personnages, etc., sans parler du chemin en corniche qui relie la maison d'Urubu aux installations souterraines, chemin entrecoupé de passerelles de bois et surplombant une masse d'eau sillonnée de requins, des escaliers interminables aboutissant à des échelles verticales, des trappes invisibles et autres ; c'est du Fantômas de la bonne cuvée.

Venons-en aux personnages. Ils sont de la même veine, ils portent l'empreinte visible du mélo : Crunchblott, un loup, a le sourcil épais et le regard fuyant du traître, ses oreilles pointues renforcent encore ce trait, on se demande comment, malgré sa façade de respectabilité et d'autorité, personne n'a éprouvé de suspicion en face de cette tête de « méchant » d'opéra italien. Urubu le vautour, inquiétant dans son onctuosité : il en faudrait peu pour qu'il puisse être rangé dans la galerie des « savants fous » ; n'importe comment, sous des airs cauteleux, il dissimule une science redoutable et des appétits (au sens propre) féroces. Le Khrompire vient compléter le trio, c'est la bonne brute qui ne songe qu'à bâfrer, ni les scrupules ni l'intelligence ne l'étouffent, il est bien en accord avec son rôle d'alibi, n'importe comment il n'est qu'un comparse.

A ces personnages de mélo il faut opposer d'autres individus, ceux du camp des « bons », et en premier lieu, Chaminou, détective rattaché à la P.S.R. (Police Secrète du Roi) dont il semble être un des piliers ; cet agent secret dont l'accoutrement et les manières de gandin font très « années folles » est toujours tiré à quatre épingles : demi-guêtres claires couvrant les souliers, haut-de-forme, canne, monocle vissé à l'œil ; il fume de gros cigares et mène une existence d'esthète raffiné dans une villa résolument moderne, voire moderniste ; malgré ses allures, il est efficace et sait être violent à l'occasion. Curieux personnage que l'on ne peut réussir à prendre au sérieux, auquel on ne s'attache pas, qui semble toujours figé, comme si Macherot avait éprouvé des difficultés à l'animer ou comme si son physique se prêtait mal à des jeux vigoureux de physionomie ; il va cependant être le seul à comprendre avec lucidité, à agir avec efficacité, encore qu'il lui ait fallu un « moteur » pour le mettre en route et lui montrer la voie.

Ce détective ne peut se débarrasser de l'encombrante et adhésive présence de sa secrétaire, Zonzon, l'idiote de service, à qui Macherot a attribué avec un à-propos remarquable le physique (et le cerveau) d'un oiseau : maigre, minaudante, manipulant un long porte-cigarette à la manière 1925, elle s'impose avec un total manque de tact, supplante son patron, fait l'intéressante, donne des ordres au caméraman de la T.V. (« gros plan, je vous prie »), est contente d'elle (« outrageusement belle, racée, spirituelle, intelligente, cultivée » — n'en jetez plus !), elle a l'art de commettre des gaffes quand il ne le faut pas, elle s'impose, s'incruste, se fait exigente, pousse des cris de pintade plumée, fait des mines dans les bras du flic qui l'a sauvée, joue les vedettes héroïques en voulant aller arrêter à elle seule le Khrompire (y renonce après avoir perdu piteusement la face à cause de son entorse), oblige son patron à lui servir de garde-malade et le traite comme un domestique à ses ordres. Elle est l'image même de la femme-oiseau prétentieuse, sotte, collante, odieuse, réunissant en elle les pires caractéristiques que l'on prête aux femelles insupportables. C'était là une mine à exploiter en tant que personnage féminin typique (Sybilline ne lui arrive même pas à la cheville) ; à chaque instant où elle apparaît, l'envie démange de la gifler.

Un mot sur Placide le chimpanzé, valet de chambre de Crunchblott : venu lui aussi directement des années vingt-cinq avec son gilet rayé, ses gros favoris noirs et l'abondance de bagues de pacotille qui ornent ses doigts. Imbécile gaffeur et inefficace, il est merveilleux quand il se déguise avec moustaches en virgule et chapeau melon. Mais il nous faut revenir à celui qui constitue le vrai personnage central de l'histoire, le gouverneur Crunchblott. En tant que méchant, et méchant de mélo, c'est une des créations les plus réussies de Macherot. Nous avons déjà parlé de son faciès méphistophélique, ajoutons que c'est un élégant à la fois très opéra italien et très années folles. Du premier il a la cape à pélerine et le pantalon rayé, des autres il a le feutre blanc à larges bords (presque un stetson ou même un ten gallon), la veste claire, le nœud papillon et les guêtres à couvre-chaussures. C'est un cynique, une crapule en place, quelqu'un de casé, on peut le comparer, en mieux encore, à Anthracite devenu le plus grand armateur de Coquefredouille, fréquentant la belle société de l'île. Ici, le personnage est gouverneur de province, jouit de l'estime, du respect et même de la crainte de tous. Intelligent, machiavélique, il joue superbement des avantages de sa situation et surtout de sa situation psychologique, car qui irait soupçonner le gouverneur d'être un complice de l'affreux et vulgaire Grinchon ? Il est cabotin : pose devant les journalistes, parle sur un ton à la fois autoritaire et distingué, allonge les syllabes, insiste sur certains mots, manie les félicitations, pratique élégamment le baise-main, remercie ses complices qui l'applaudissent. C'est un acteur de talent qui donne habilement le change à tous avec ses airs de distinction et d'autorité, sans parler du double rôle qu'il joue dans son bureau après avoir escamoté le Khrompire. Il pratique sans scrupule le pire cynisme : accuse un agent d'avoir mal fermé les menottes de Grinchon et le menace « d'être sévèrement puni » ; n'hésite pas à faire passer deux malheureux gardiens de prison agressés par les complices de Grinchon (sous ses propres ordres) pour deux complices dudit Grinchon qu'ils sont accusés d'avoir fait évader. Il annonce calmement qu'il a travaillé en collaboration avec Chaminou sur qui il fait porter la dénonciation des gardiens de prison et il annonce que le détective a « été jeté à la mer », il se propose de prononcer lui-

même son éloge funèbre et de « le venger » ; il s'enquiert tranquillement, sous les yeux mêmes de l'intéressé, de savoir si Grinchon, transformé en canard, a acquis la chair même de cet animal. Malgré tout, il garde dans son personnage une sorte d'incertitude frisant le grotesque, qui fait que le lecteur ne le prend jamais au sérieux : est-ce dû à son élégance outrancière et désuète à la fois, au fait que toujours dans ses paroles et ses attitudes il « en remet », ou que lui-même ne se prend pas au sérieux, riant comme un petit fou quand il mime « l'interrogatoire » du Khrompire, sans parler de la scène de désespoir (réel) quand il se pâme dans les bras de Placide à l'idée que Chaminou et Pépin ont été dévorés par le requin, « un goinfre », « sans sauce, sans aromates ! comme ça, bêtement », etc.

Disons enfin un mot sur Pépin, le petit rat gardien de prison, ami de Chaminou. Macherot lui a donné, sous des apparences insignifiantes, un rôle à la fois essentiel et héroïque car c'est lui qui met Chaminou sur la voie, qui sert de déclencheur et de moteur à l'enquête, qui en provoque certains rebondissements, c'est lui qui n'hésite pas à se laisser capturer pour permettre à Chaminou se s'enfuir et de venir à bout de Crunchblott. Sous un aspect physique dérisoire, avec une situation sociale et des moyens trop limités pour pouvoir agir par lui-même, Pépin est le vrai héros de l'histoire, en poussant les choses à l'extrême, on pourrait presque dire qu'il est le cerveau de l'enquête, Chaminou étant le bras, l'exécutant. Une fois encore, Macherot a satisfait à ses penchants profonds en donnant un rôle efficace et primordial quoique effacé en apparence à un de ces « petits » qu'il affectionne particulièrement.

Passons, pour en finir, à l'humour et aux trouvailles de Macherot, comme c'est souvent le cas, c'est savoureux. Commençons par la plus belle trouvaille, la plus inattendue, elle est géniale dans sa loufoquerie : la métamorphose du Khrompire ; comme il n'est pas question que Grinchon puisse errer dans les rues de La Siesta ni qu'il moisisse perpétuellement dans les souterrains secrets du Dr Urubu, ce dernier, chirurgien de génie, va pratiquer sur lui une opération de chirurgie esthétique, un grand costaud de léopard étant trop reconnaissable : table d'opération, six images plus loin, après un suspense habilement ménagé car on ne voit que Chaminou et Pépin qui, dissimulés dans le laboratoire, suivent alternativement les péripéties par le trou de la serrure, le léopard est devenu un canard moucheté. C'est du délire ! On ne s'étonne pas de ce que le malheureux Grinchon en éclate en sanglots. « Et alors ? content ? » lui demande Urubu. Humour noir que confirment les points

La Siesta, ville moderne.

Avant

Grinchon :

Après

d'exclamation et d'interrogation géants qui surmontent la tête du canard-léopard se contemplant dans un miroir.

Reprenons maintenant l'ordre chronologique. Viennent ensuite : la présentation des personnages et du récit par Chaminou et Zonzon sous la forme d'une présentation d'émission télévisée, l'annonce du début de l'histoire policière proprement dite sur le ton d'un pastiche de policier noir : «,...la plus belle ville du monde, un paradis sur terre... et pourtant c'est là que le cauchemar allait commencer » ; le régime alimentaire officiel des habitants de Zoolande : pâtes, légumes et fruits, et surtout la publicité pour les pâtes de « la régie nationale » (admirez au passage) par le « joyeux cochon Délysse » qui abreuve les auditeurs de slogans imbéciles : « il glisse, glisse avec délice, le macaroni Délysse », avec le spectacle dudit cochon aspirant goulûment un interminable macaroni, les Zoolandiens, à l'image des humains, se régalent de ces stupidités télévisées ; la manière dont Zonzon, enlevée par le Khrompire, se tire de ce mauvais pas en nouant la queue de son ravisseur aux barreaux d'une grille, au moment de courir pour traverser la rue après le passage d'une voiture de police en patrouille ; le léopard, douloureusement arrêté et surpris, ne pourra retenir un rugissement de douleur qui causera sa perte ; la scène déjà citée du gouverneur mimant l'interrogatoire du Khrompire ; le roi tiré de son bain par un appel téléphonique de Chaminou et qui, ruisselant d'eau savonneuse, affirme n'avoir pas été dérangé par son interlocuteur ; les réflexions du gouverneur commentant ses propres actions : « Quand j'étais petit, parrain me disait toujours : « Toi, mon gars, tu as des idées, tu seras quelqu'un plus tard... gouverneur ou ennemi public nº 1 !... hé ! hé... pauvre parrain ; il me sous-estimait ! Je suis devenu gouverneur **ET** ennemi public nº 1 » ; un travesti (Macherot travestit presque toujours les méchants, voir Anthracite en pin-up dans « Chloro à la rescousse » et Anathème en « assistante sociale » dans les débuts de « Sybilline »), ici, le gouverneur, travesti en femme pour passer inaperçu en enlevant Chaminou, abuse ce dernier en lui faisant une grandiloquente déclaration d'amour ; sans parler des innombrables petites notations humoristiques tant dans les réflexions que dans les personnages ou le dessin, notations qui ne laissent jamais l'amusement du lecteur en repos. Ajoutons-y la satire, ici, satire de la T.V., des journalistes, de la police et des gardiens de prison surtout, tous représentés un rien bornés, très soumis à l'autorité, obséquieux même, passivement obéissants, terrorisés par leurs supérieurs, affublés de noms grotesques (un gardien s'appelle Edbert), ayant un comportement de minus, comme ce même Edbert qui, se croyant seul, mime une danse avec cette Hortense qu'il admire et qu'il rencontrera au « bal des anciens de l'Ecole Primaire » (du Macherot tout pur) ; moustachu, grotesque, il réjouit le lecteur par son ridicule bêtement attendrissant.

Un mot sur le graphisme qui fut celui de Macherot au plein de sa forme : des personnages vivants remarquablement campés comme c'est le cas pour Crunchblott avec ses allures d'homme du monde et sa tête de traître, pour Zonzon avec son physique d'oiseau maigre et ses manières sophistiquées de Marie-Chantal, pour Chaminou qui, sous des apparences de gandin impassible, cache un tempérament irascible et nerveux, pour Placide avec sa tête de larbin borné, pour Urubu, inquiétant et cauteleux avec son énorme bec de vautour et sa tête rentrée entre les épaules, et que dire des gardiens de prison, tous des chiens d'espèces diverses, avec des têtes de braves types pas très malins ? Que dire des innombrables figurants comme cette irritable chevrette (autre femelle odieuse) qui frappe Pépin et Chaminou ? et que dire de tant d'autres ?

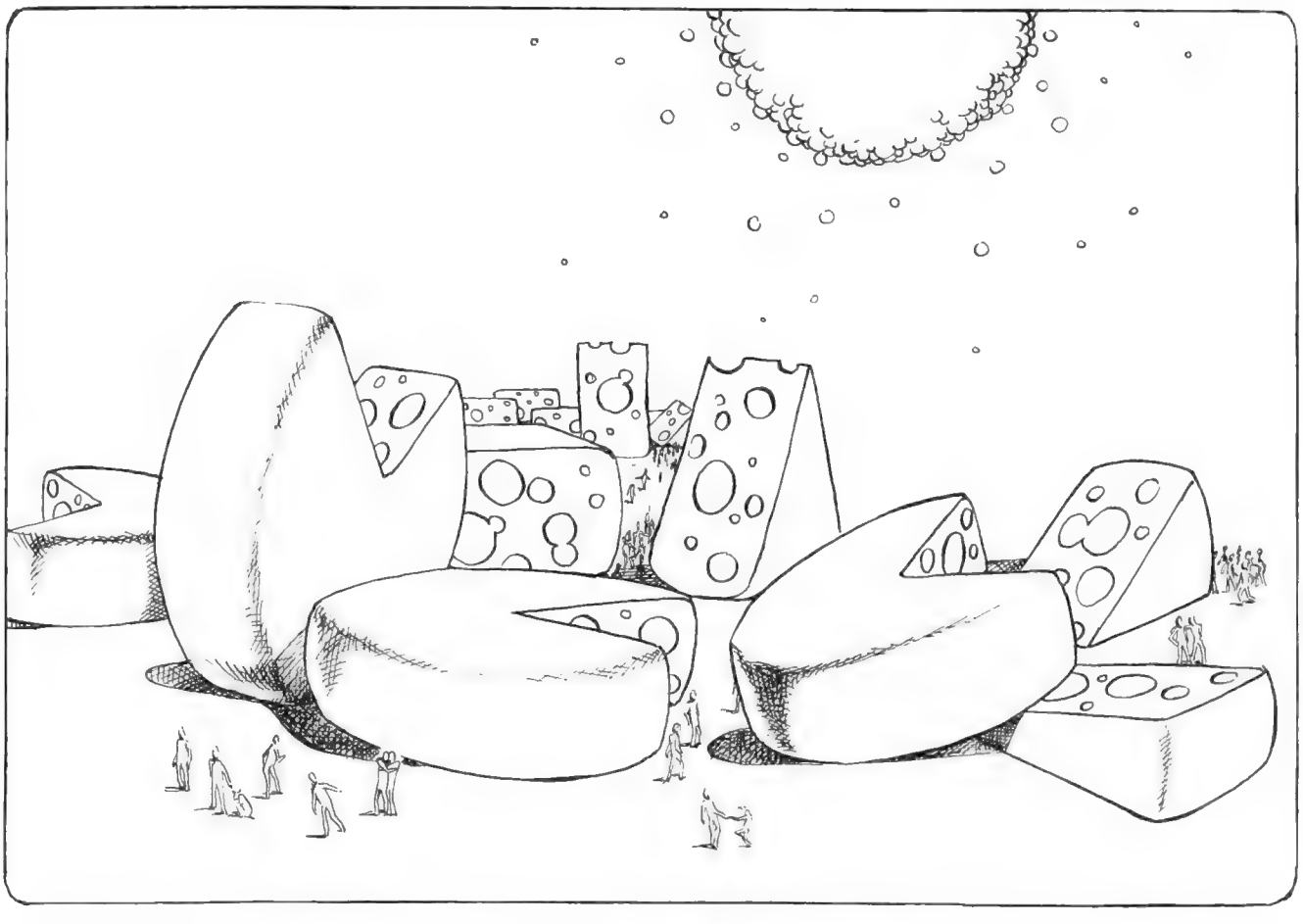
Des décors nouveaux de ville moderne, d'immeubles géométriques, d'intérieurs d'avant-garde qui nous démontrent, s'il le fallait, que ce peintre-poète de la nature, cet amoureux des vieilles maisons et des intérieurs désuets, savait peindre autre chose et tirer son inspiration de l'actualité, sans pour cela abandonner ses penchants naturels en ménageant toujours l'échappée de verdure ou de plage qui nous ramènent à ses amours fondamentales.

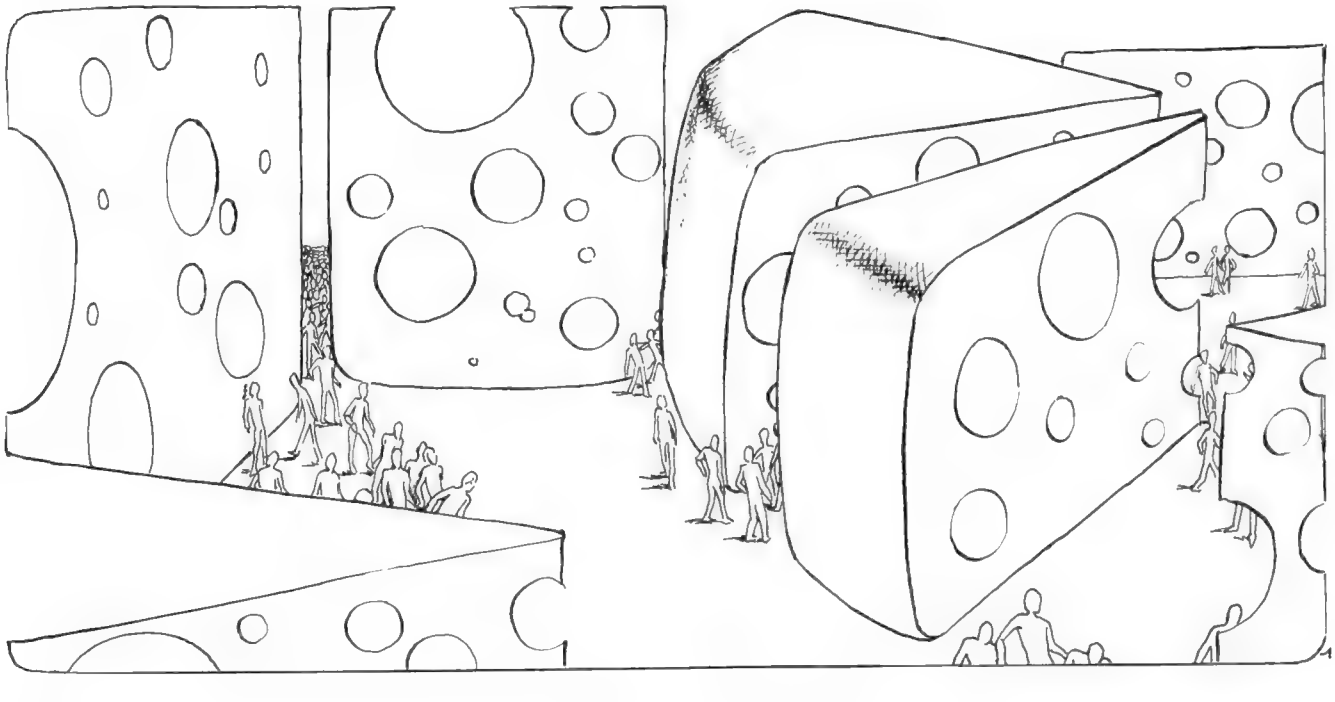
Reste un grand problème que pose cette histoire : Macherot l'aime bien, il n'est pas le seul, et c'est justifié car c'est une réussite même si à l'époque les lecteurs habitués à Chlorophylle n'ont pas apprécié. Or, dans un domaine particulier, c'est une réussite totale à un point tel qu'il est difficile d'envisager de la rééditer. Macherot lui-même avoue à Leborgne (interview déjà citée) qu'il « est difficile d'en faire une seconde histoire et de trouver un renouvellement avec ce personnage », et nous sommes bien de cet avis, on ne renouvelle pas un coup de maître dans un même domaine, « Chaminou » est un tout presque parfait ; que Macherot le laisse intact. Des coups de maître, il pourra, comme il le fit jadis, ne serait-ce qu'avec « Les Croquillards », en donner d'autres — souhaitons-le — dans d'autres domaines avec des personnages différents.

E. FRANÇOIS

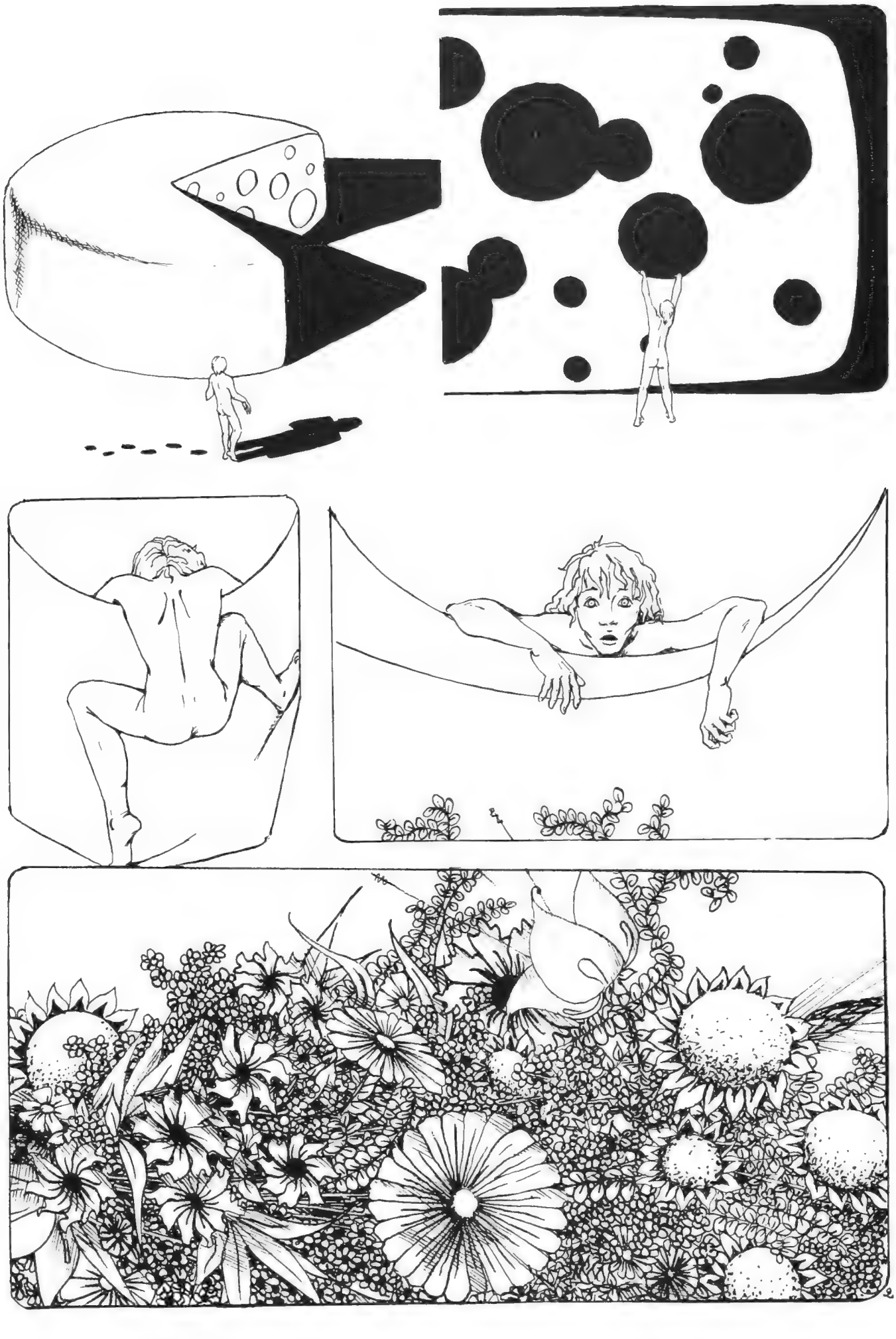
« Chaminou et le Khrompire » : « Spirou » du 1353 (19-3-1964) au 1381 (1-10-1964).
Puis réédité en album cartonné chez Dupuis en 1965.

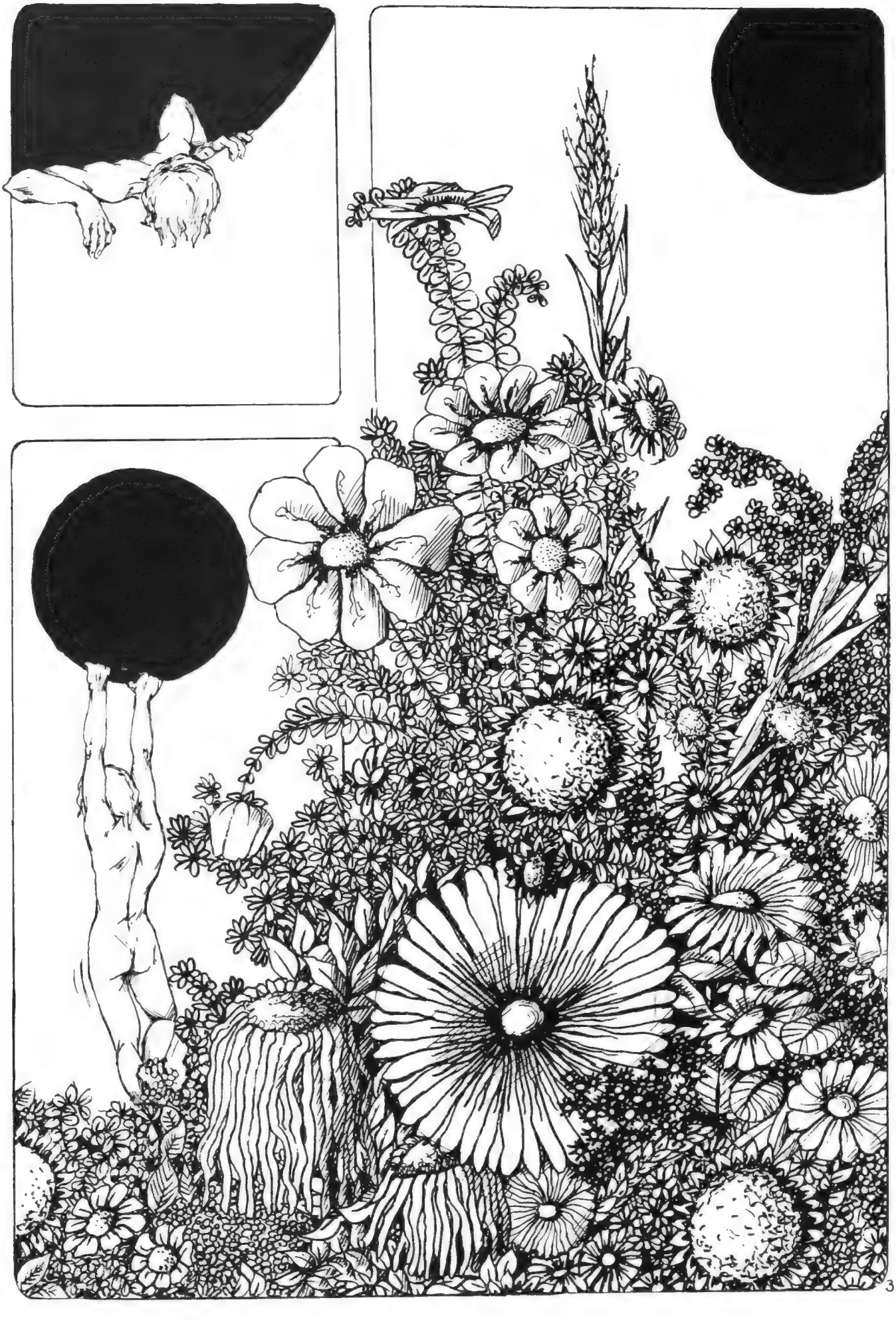
FAIT DIVERS

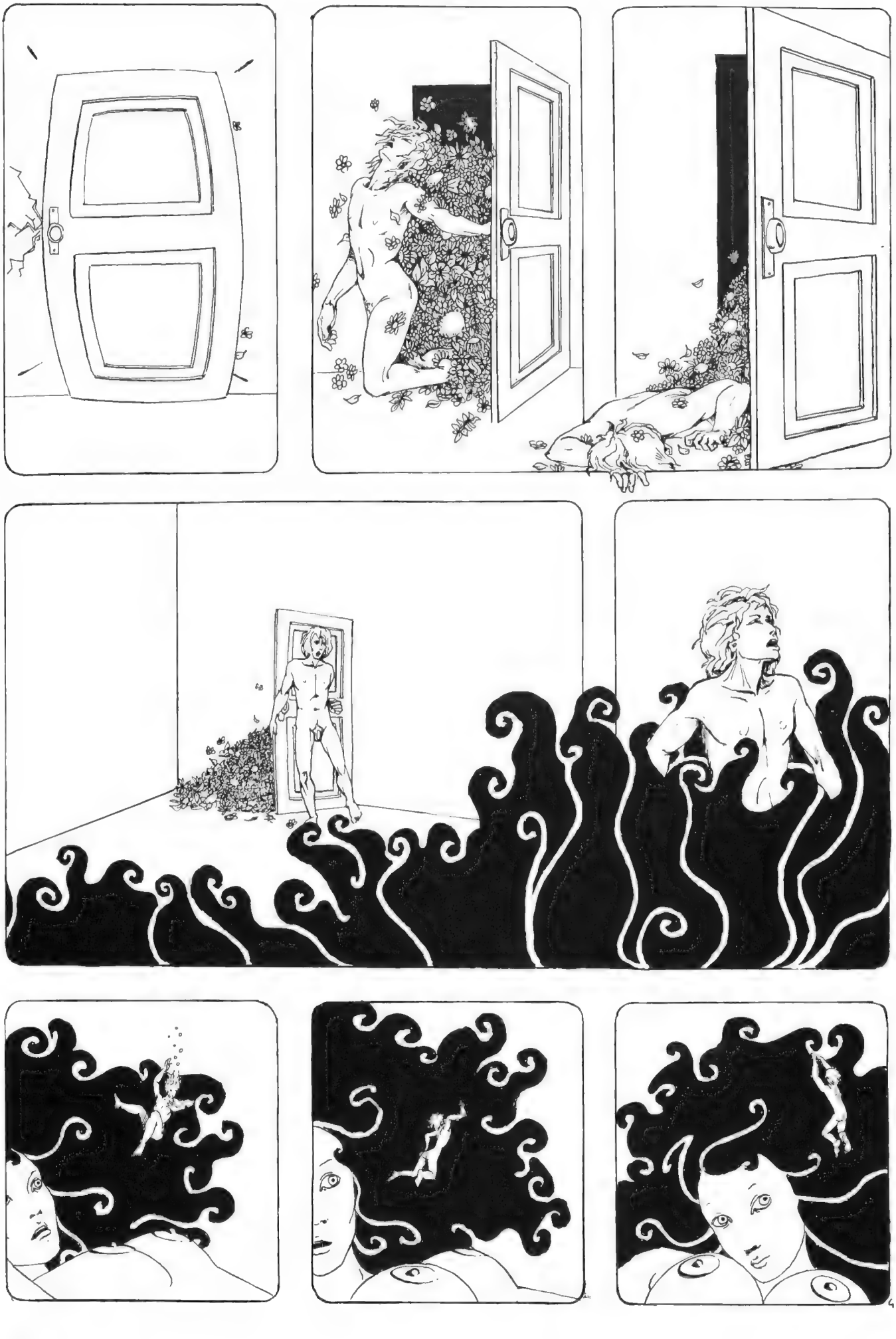


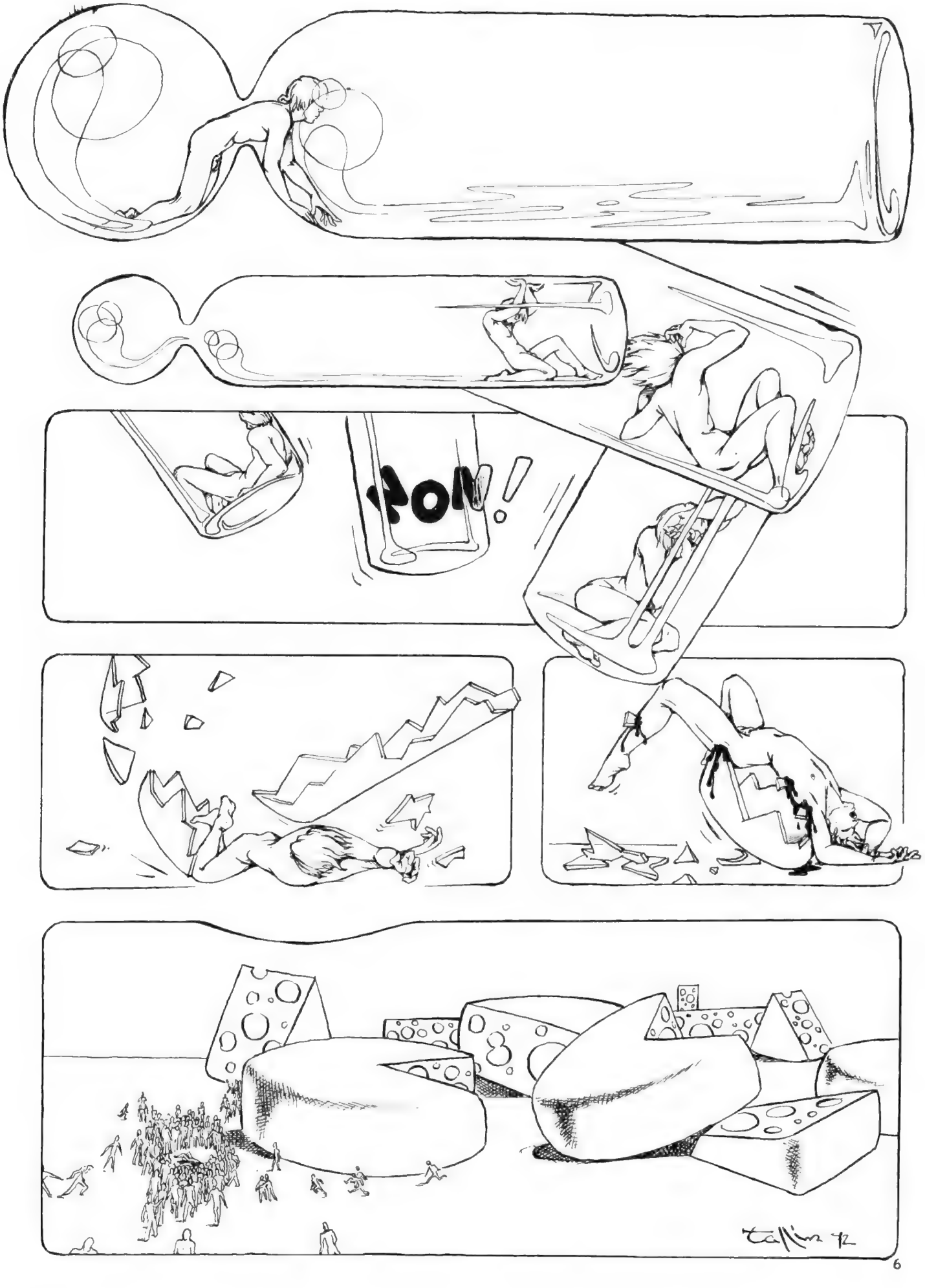


© Taffin.





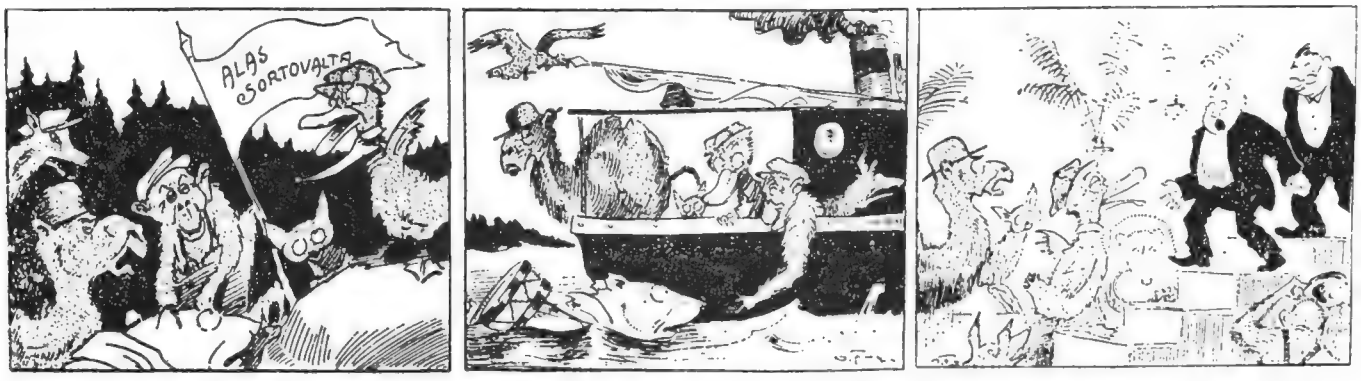


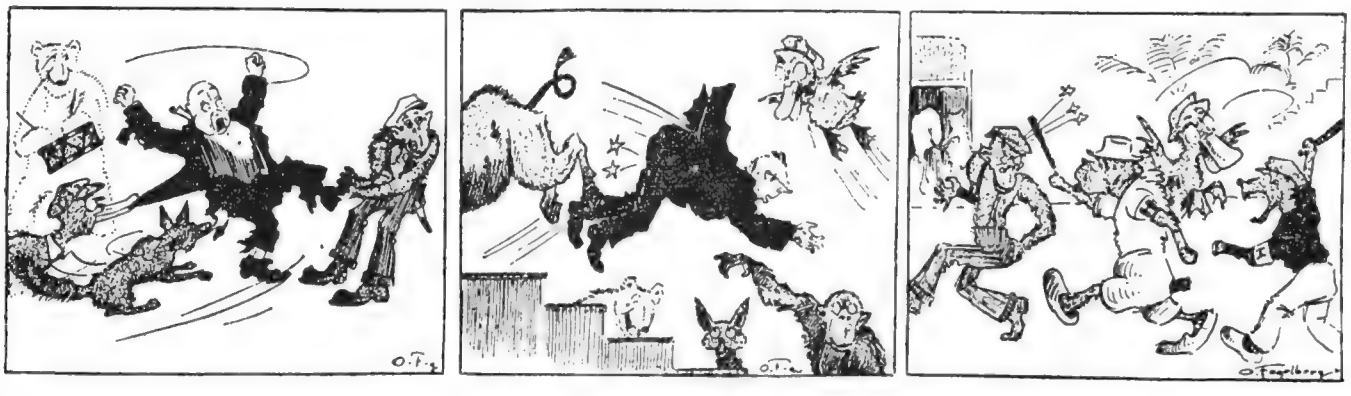

POW!

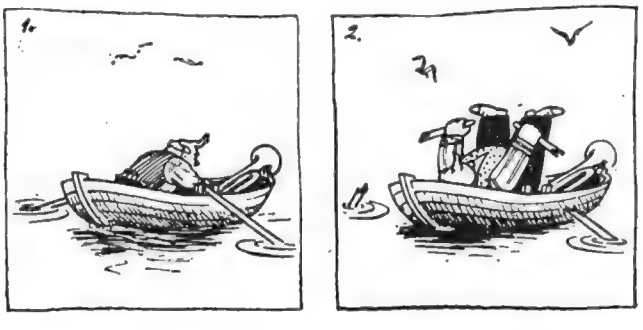
Kun Pekka Puupää oli kotonaan ***oppinut niin paljon,*** *ettei hän enää* ***mitään käsittänyt,*** *jätti hän äidilleen jäähyväiset ja lähti tallustamaan avaraan maailmaan oppiansa lisäämään.*

LA BANDE DESSINEE FINLANDAISE

HEIKKI KEIKAURANTA







1. La première bande dessinée finlandaise, « Janne Ankkanen » (texte de Jalmari Finne, dessin d'Ola Fogelberg) en 1917, après la Révolution d'Octobre, mais avant la déclaration d'indépendance de la Finlande (en haut).
« Herra Kerhonen » (= M. Kerhonen) par Gösta Thilén, dans les années vingt (à gauche).

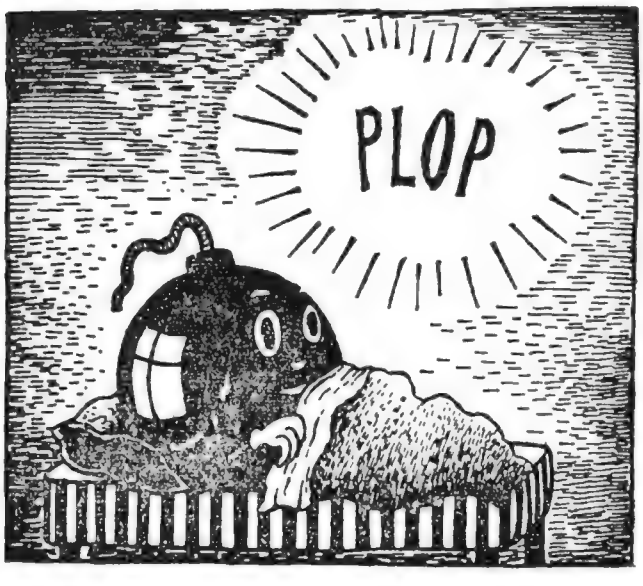
2. « Rymy-Eetu », un superman finlandais, rencontre le bras la Loi. Dessin d'Erkki Tanttu, 1932.
« Junnu », écrit par Veli Giovanni, dessiné par Alexandre Tawitz, était particulièrement populaire en Finlande dans les années vingt (à gauche, tout en bas).

Paitsi voimiensa myös kestävyytensä puolesta Erkki Tantun Rymy-Eetu ansaitsee supersankarin arvonimensä; sarjakuva kuuluu läkkäimpiin vielä ilmestyviin suomalaisiin.

Junnun ja Allin kohtalot kiinnostivat kaksikymmenluvun suomalaisia siinä määrin, että sarja ilmestyi paitsi Suomen Kuvalehdessä myös sarjakuva-albumeissa ja työllisti muitakin piirtäjiä kuin luojansa A. Tawitzin.

En Finlande, l'étude de la bande dessinée a pris un essor considérable à l'instar de la France, de la Belgique et de l'Italie.
Entre 1967 et 1968, certains critiques essayèrent de cerner quelles étaient les influences politiques que l'on pouvaient trouver dans des séries américaines telles que Johnny Hazard de Robbins ou les cartoons de Walt Disney.
Un de ces critiques, Vesa Oittinen, publia un livre intitulé « Akuankka ja Nietzche » (Donald le canard et Nietzche).
Cet encouragement pour les comics incita de jeunes cartoonists a publier de la bande desssinée. Le support était difficile à trouver et ils se contentèrent de revues destinées aux étudiants.
C'est en 1969 que les bandes dessinées américaines arrivèrent sur le marché finlandais. Aussitôt, elles influencèrent beaucoup de jeunes dessinateurs et on peut distinguer le

3. Dessin politique de gauche, par Hjalmar Löfring, dans les années vingt. Löfring, caricaturiste professionnel, faisait aussi des dessins pour la Droite (à gauche, en haut).



4. Le cauchemar de la bombe-bébé, par Timo Aarniala, 1971.

5. Cf. 6.

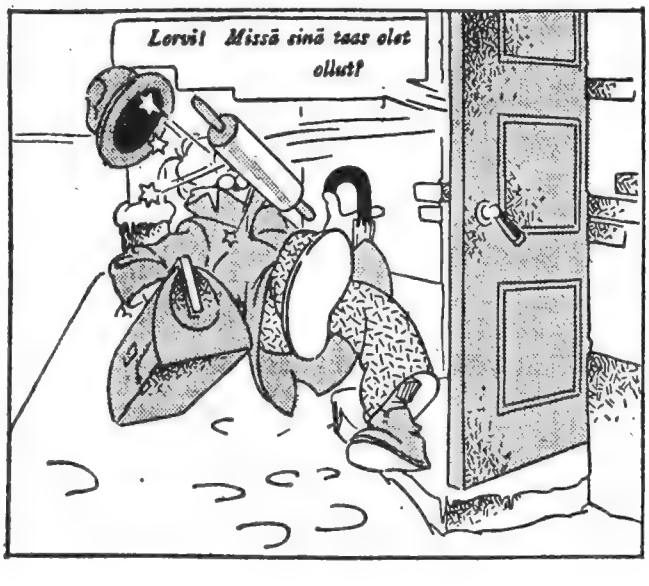
groupe qui se forma autour de Timo Aarniala. En collaboration avec deux de ses amis, Heikki Junnila et Claes Olsson, Aarniala a publié un livre intitulé « Salaisuuden varjp » (Le chemin des larmes).
Aarnalia est un des plus talentueux dessinateurs de Finlande et il a su donner à son graphisme un caractère particulier. Aujourd'hui, il donne des cours à l'école des Arts appliqués d'Helsinki à de nouvelles générations de dessinateurs.
Sous l'influence de la B.D., un nombre croissant d'étudiants préparent leur thèse sur la bande dessinée ; en sociologie, en psychologie, etc. En 1968 la Bibliothèque de l'Université édita une bibliographie sur les bandes dessinées parues en Finlande par Heikki Kaukoranta (1904-1966).

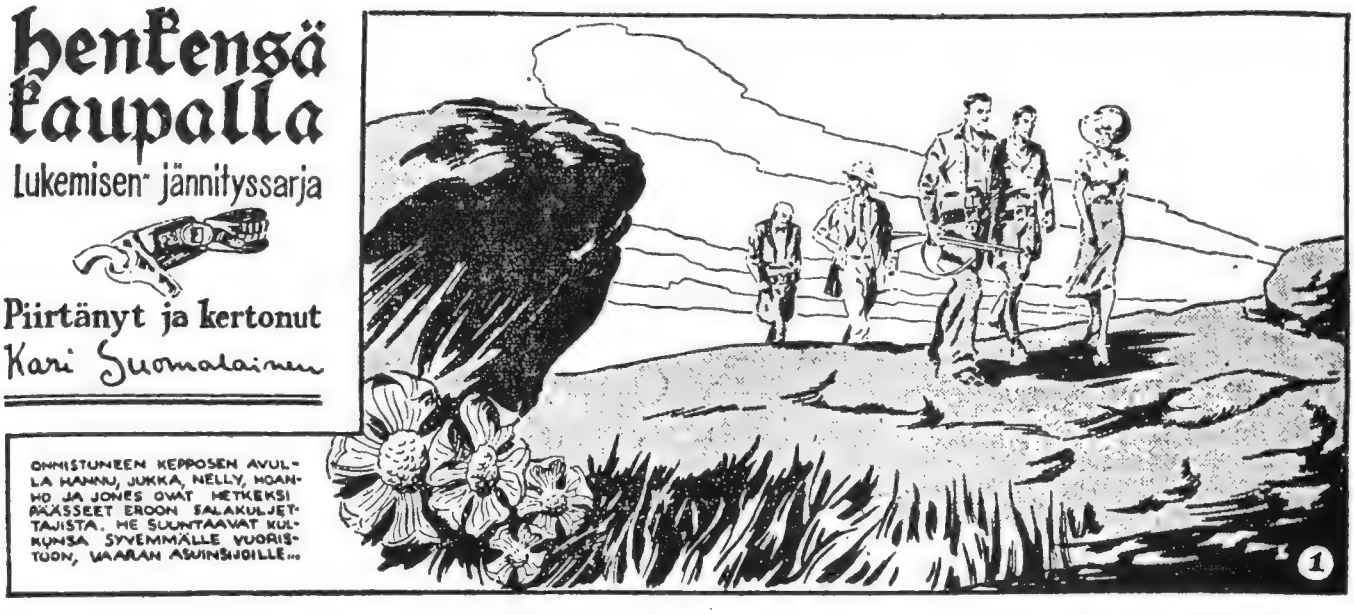
La Galerie d'Art « Amos Anderson » organisa une exposition comportant une section historique sur les bandes dessinées finlandaises. Cette exposition provenait de l'Akademie der Kusnte de Berlin, exposition réalisée à partir de l'exposition du musée des Arts décoratifs. Cette manifestation dura du 25 août au 3 octobre 1971 et il y eut plus de 24 000 visiteurs (nous rappelons que celle de Berlin n'avait attirée que 15 000 personnes).
Ce fut après la fermeture de l'exposition de Amos Anderson qu'un « club de comics » s'est fondé en novembre 1971. Il réunissait 50 membres.
Le but : faire connaître la B.D.
Sans attendre d'être reconnue, la société commença son activité de club : cours pour jeunes dessinateurs, conférences sur l'his-

6. Au cœur de la jungle, par Eeli Jaatinen, 1940.

7. Kalle et Vallu sortent d'un restaurant, par Veli-Pekka Alare, 1970.

8. Un exemple de l'art habile de Poika Vesanto : « Saku Sämpylä ». Années trente.




henkensä kaupalla
Lukemisen jännityssarja
Piirtänyt ja kertonut
Kari Suomalainen
ONNISTUNEEN KEPPOSEN AVULLA HANNU, JUKKA, NELLY, HOANHO JA JONES OVAT HETKEKSI PÄÄSSEET EROON SALAKULJETTAJISTA. HE SUUNTAAVAT KULKUNSA SYVEMMÄLLE VUORISTOON, VAARAN ASUINSIJOILLE...
1

9. Un exemple rare de l'art du comic de Kari Suomalainen (qui obtint un prix de la N.C.S. en 1958 pour ses dessins politiques).

10. Le Terrien sur Mars, écrit par le fameux écrivain populaire Reino Helismaa, dessiné par Ami Hauhio, 1947.

toire de la B.D., sur les problèmes sociaux de la bande dessinée, sur ses techniques et sur deux grands auteurs finlandais Timo Aarniala et Veiko Savolainen. Ce cours avait une fréquentation de 40 à 50 étudiants.
Actuellement, le club est définitivement reconnu et peut multiplier ses activités dans les meilleures conditions.
Suomen Sarjakuvaseura organisa avec, Prisma, un club « de fans du cinéma » et avec d'autres associations le spécial « Blockhead days », deux jours consacrés à la découverte de la récente bande dessinée finlandaise considérée comme art populaire, les 22 et 23 avril 1972. Au programme : quatre des treize films de Pekka Puupää. Les « deux jours de Puupää » connurent un succès sans précédent (quelque deux mille personnes, dont la plupart étaient des enfants).
A cette époque, la seule publication de Suomen Sarjakuvaseura était « Sarjainfo » en grande partie finlandaise mais contenant un supplément en anglais intitulé « Comics news from Finland ».
Les « Comics news » sont librement publiés dans des magasines étrangers, mais nous espérons en échange obtenir des informations.
Le groupe qui entoure Timo Aarniala appelé « Picture Liberation Front » a organisé, il y a à peu près trois mois, une petite exposition de bande dessinée américaine. Ce groupe principalement formé à l'école des

LENTÄJÄMME EIVÄT HELUTA! YLLÄTTÄVIN SYÖKSYIN POIKAMME NÄYTTÄVÄT RYSSILLE, MITEN TARKASTI OSUU SUOMALAISEN LENTÄJÄN SUUNTAAMA POMMI...
LUULEVATKOHAN RYSSÄT PÄÄSEVÄNSÄ NÄIN VÄHÄLLÄ? OTAN TUON RISTEILIJÄN TÄHTÄIMEENI.

11. Pilotes finlandais bombardant la marine russe pendant la Deuxième Guerre mondiale. Bande dessinée d'Egon Meuronen (à droite).

12. Unto Uneksija (« Unto le Rêveur ») par Veikko Savolainen, 1971 (ci-dessus).

13. Mumin trollet (Moomin) par Tove et Lars Jansson. La plus fameuse série finlandaise sur le plan international (en bas).

Arts appliqués, a publié deux récapitulatifs intitulés « Helmiä sicille » (Pearls for Pigs). En 1970, un concours fut organisé par Nuorison Taidetapahtuma pour les jeunes artistes de la bande dessinée, près de cent artistes envoyèrent leur création, dont certaines parurent dans un petit magazine « Iiris » pendant le festival. Le sujet du concours était : « Robert Crumb dit : c'est drôle de créer des personnages de bande dessinée ! n'importe qui peut le faire ! »

A ce moment, ceci était la principale manifestation de B.D. quand l'association de Riihimäki (une petite ville près d'Helsinki) publia en 1971 un magazine de bande dessinée intitulé « Lihapulla ». Ces dessins avaient été réalisés par les citoyens de Riihimäki et les artistes de l'association le distribuèrent gratuitement sur les places publiques et dans les rues de la ville. Démocratisation de l'art ! Aujourd'hui un livre de bandes dessinées a été publié contenant uniquement le travail d'artistes finlandais. L'idée est excellente, s'il n'y avait pas un petit problème depuis que les Editions Williams collaborent avec la Compagnie américaine Kinney.

Enfin une histoire de la bande dessinée, écrite par Jukka Kemppinen et Heikki Kaukoranta, sera publiée vers octobre-novembre 1972. Ce sera le premier ouvrage du genre en Finlande.

Heikki Kaukoranta

HERGE ENTRE "LE LAC AUX REQUINS" ET "TINTIN ET LES PICAROS"

ERIC LEGUEBE

— « Tintin et le Lac aux Requins » est votre dessin animé, qui sera suivi d'un album...

— Le film a évidemment précédé l'album, lequel est en train de se faire. Mais avant tout, il y a eu un scénario original qui a été créé pour le film. Pourquoi un scénario original, et pourquoi un film comme « Le Temple du Soleil », dont le scénario était adapté, tiré, d'un album existant ? Cela à cause des références possibles, c'est-à-dire que celui qui a lu «Le Temple du Soleil» a pu dire en voyant le film : il ne respecte, ni la chronologie, ni l'espace, ni les personnages, cela n'était pas comme ça dans l'album. Or, c'est pour ça que nous avons décidé de construire un scénario nouveau, qui ne devrait rien à aucun album existant, sauf des espèces de références. Le film se passe dans un pays dont on a déjà parlé dans les albums : la Syldavie. Il y a aussi des personnages qui interviennent, et qui sont déjà connus. A partir de ce film, mes studios vont tirer un album, lequel sera tout différent de mes albums « classiques », entre guillemets, parce que je ne l'ai pas conçu pour ça, je suis obligé de concentrer en une trentaine de pages toute la matière d'un film, ce qui m'oblige à des raccourcis, des récitatifs, du style « Pendant que nos héros fatigués par de longues marches se reposent un instant à l'auberge », il se passe telle et telle chose. Ce qui n'est pas dans l'optique de la bande dessinée. Voici la différence, ce sera un album tout à fait en marge, il ne fera pas partie de la collection des albums « Tintin », la conception en est radicalement différente. Vous le savez vous-même, pour faire une bande dessinée, il y a une forme de narration différente de celle d'un film. Il me faudrait trois, quatre albums pour donner la valeur du film. Il me faudrait le reconcevoir, le recréer entièrement.

— Quelle a été votre méthode pour « Tintin et le Lac aux Requins » ?

— Je n'en ai pas eu, en ce qui me concerne, car par le scénario qui est fait par « Greg », le rédacteur en chef de « Tintin », comme il se doit. Je me suis contenté de collaborer un petit peu, de faire des remarques. C'est Greg qui a dû avoir une méthode, car si, certes, j'ai collaboré au scénario, ce ne fut pas d'une façon essentielle. Ensuite, pour nous, il y a eu les « Model Sheets », c'est-à-dire donner à Belvision les modèles de tous les personnages, de profil, de face, de trois quarts, pour que les animateurs puissent s'en emparer et les faire bouger.

Egalement, les dessins des décors ont été faits par nous, puis on m'a montré des « Rushs » des bandes, j'ai donné mon avis là-dessus, ma participation (non pas que je veuille tirer mon épingle du jeu) n'est pas réellement impliquée dans « Le Lac aux Requins ».

— Pour un album classique signé « Hergé », quelle est votre méthode ?

— Cela est différent. Car là c'est moi et mes collaborateurs qui travaillons ensemble. Avant tout, il y a une idée de base, avec un fil conducteur assez simple, disons un match - poursuite. Comme écriture, cela prend une ou deux pages, en général, je crois qu'un bon scénario doit pouvoir se résumer en quatre ou cinq lignes. Quand je tiens bien cette idée, je commence directement le découpage des dessins et des dialogues, tout vient ensemble. Les dialogues ne sont pas écrits, d'une part, et les textes faits après, ou les dessins conçus d'abord. Tout naît simultanément. Ce travail de découpage est le plus difficile, le plus important. Contrairement au scénariste, au dialogue d'un film. Hitchcock, par exemple, peut mettre la pointe de suspense, à la treizième minute, à la vingt-cinquième minute, à la quarante et unième minute, cela n'a aucune importance, du moment qu'il y a un rythme. Un auteur de bandes dessinées doit, lui, étudier avec la régularité d'un métronome la répétition d'un suspense à chaque fin de page ou de publication en périodique. Ce qui m'oblige à une acrobatie extraordinaire, à un travail d'horlogerie très difficile. On a un bon « gag », il faut absolument le mettre à tel endroit du récit et non à un autre. Si, arrivé à la page 25, on relit le tout et que l'on découvre, à la page 3, quelque chose de mieux, tout le travail de découpage est à recommencer. C'est un travail de Bénédictin. Ce découpage une fois fait, je prends alors mon papier, et je me mets à travailler sans retenue, avec beaucoup de violence, d'intensité. Ce qui me guide dans la création d'un album avant tout, c'est sa limpidité, sa clarté, que l'on n'ait pas à se demander : qu'a-t-il voulu dire, qu'a-t-il voulu faire, comment cela se lit-il ?

Un album prend deux ans. Il faut rassembler des documents de masse. Pour l'avion de « Vol 714 pour Sidney », j'ai utilisé la vieille méthode « Durer », qui consistait à avoir un cadre avec des fils tendus et un œilleton, puis à dessiner d'après les carrés que l'on voit à travers l'œilleton, c'est mieux que la photo qui, elle, se déforme. Si je m'entoure de détails aussi précis, c'est pour qu'on croit à mon histoire.

— Quand avez-vous commencé à dessiner ?

— J'ai toujours dessiné, aussi longtemps que je me souvienne. Quand on voulait me tenir tranquille, on me donnait un crayon et des feuilles de papier. A l'école, à partir de sept ans, je racontais des histoires en marge dans mes cahiers, c'était des notes aide-mémoire.

L'histoire que je me racontais, la base était un petit garçon qui jouait mille tours pendables aux Allemands qui nous occupaient en 1914-1918.

— Vous reconnaissez - vous des maîtres ?

— Un de mes pères a été certainement « Benjamin Robier ». Il y a eu aussi, assez vite, l'Américain « Geo Mac Manus », celui qui créa « La Famille Illico », et, évidemment, Alain Saint-Ogan, qui a été mon maître, mon admirateur et mon père. Chez les peintres classiques, je dois aussi citer Brueghel, Ingres, Vemmer et de Delrt. En règle générale, je n'aime pas ce qui n'est pas discipliné.

C'est pourquoi, souvent, les auteurs nouveaux de bandes dessinées ont des intentions qui m'échappent totalement, surtout ceux qui ne font qu'un dessin par page, dessin que d'ailleurs on peut regarder ou « lire » dans n'importe quel sens du livre. Non, je ne dirais pas de nom.

— Avez-vous quelque chose à dire à propos des personnages qui entourent « Tintin et Milou » ?

— Tous, Haddock, Tournesol, Dupond et Dupont... sont un peu moi-même, une partie de moi-même, du moins. Et cela sans se donner dans la psychanalyse.

— Mais avez-vous d'autres projets pour « Tintin » ?

En effet, je travaille à mon nouvel album de « Tintin », un vrai cette fois. On y retrouvera « Le Général Alcazar » et, de plus, pour la première fois, on verra le visage de son rival, « Le Général Tapioca ». Cet album, intitulé « Tintin et les Picaros », surnoms de guérilleros, est prévu pour septembre 1973. D'autre part, je vais faire rééditer « Tintin et les Soviets », las, que je suis, de voir surgir de partout des éditions pirates, de mauvaise qualité. Je tiens à préciser que je n'en retoucherai pas un trait, et je ne réécrirai pas une ligne du texte.

Eric LEGUEBE.
Photos Claude FAJON.

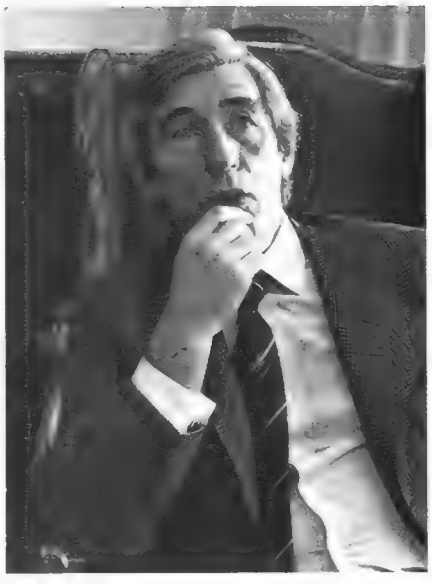
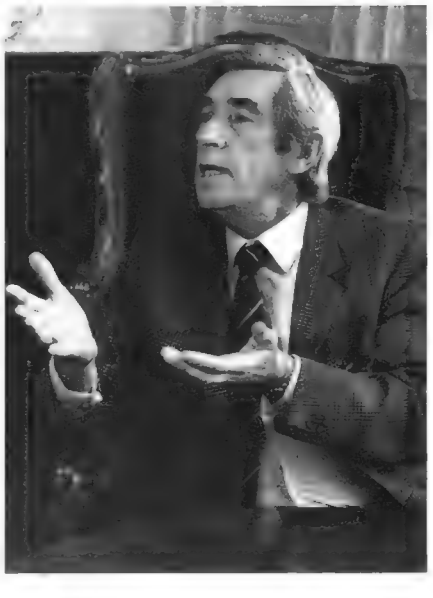


Photo C. Fajon.

Photo C. Fajon.

Photo C. Fajon.



ENCYCLOPEDIE MONDIALE DE LA BANDE DESSINEE (1)

PIERRE COUPERIE
HENRI FILIPPINI
CLAUDE MOLITERNI

• *Les mots imprimés en italique feront l'objet d'un article particulier.*

• *La nationalité des bandes est indiquée par une abréviation. Exemple : France : F ; Belgique : B ; Grande-Bretagne : GB, etc.*

CIVITA (Victor) (Brésil)
Le propriétaire de l'Editora Abril, l'une des plus grandes maisons d'édition d'Amérique du Sud à Sao Paulo (Brésil). Il publie des magazines comme Realidada, Veja, Claudia, Capricho, Quatro Rodas, etc. et en BD. « Donald », « Mickey », « Zé Carioca », « Tio Patinhas ». Ces comics atteignent des tirages très importants. En 1970, il a lancé la revue en couleurs de Mauricio de Souza « Monica » qui a reçu les Prix Grand Guinigi et Yellow Kid à Lucca 7. A.M.

CLAES (Florent) (B)
C'est en 1948 que l'on retrouve la signature de Florent Claes au bas de l'hebdomadaire *Riquet,* sous le pseudonyme EFCE, avec une série policière intitulée « La biche aux pieds d'Airain ». C.M.

CLAES (Michel (B)
Ephémère président du « *Groupe BD* », club belge de bandes dessinées dissous en 1969. Aujourd'hui sans activité, Michel Claes fait pourtant partie de ceux qui ont réalisé l'exposition « Introduction à la bande dessinée Belge » présentée en 1968 à la Bibliothèque Nationale de Belgique « Albert 1er ». C.M.

CLAIRE VOYANT (U.S.A.)
© Field Publ.
Bande d'aventures créée en 1943 par *Jack Sparling,* dont l'héroïne était retrouvée amnésique, à la dérive dans l'Atlantique. Après la guerre, il se révéla que Claire avait été une actrice. Elle reprit son ancien métier et la bande s'abâtardit peu à peu dans le genre policier et sentimental, puis disparut. P.C.

CLAIRMARAIS (Anne) (F)
Cf. Robitaillie (Henriette).

CLARABELLA COW (U.S.A.)
© Walt Disney Prod.
Toute une série de dessinateurs se sont succédé sur ce personnage de Walt Disney. On peut citer *Ub Iwerks* (2 avril 1930), Floyd Gottfredson, Win Smith, *Carl Barks,* Harvey Eisenberg, Al Lewin, *Al Tagliaferro,* Paul Murry. Clarabella (en France Belle corne puis Clarabelle) est une jolie vache, portant une jupe qui lui descend jusqu'aux talons, qu'elle porte hauts, d'ailleurs. Une clochette pend autour de son cou. Ses mains à quatre doigts portent des gants blancs. Elle a des sentiments très amicaux pour le cheval Horace Horsecollar. Clarabelle est une sorte de contrepoint à *Minnie,* elle représente la femme naïve qui est prête à tomber dans les pièges sentimentaux qu'on peut lui tendre. Elle est terriblement romantique et représente par certains côtés la femme américaine. C.M.

CLARENCE (U.S.A.)
© N.Y. Herald Tribune
Créé en 1924 dans le *Herald Tribune* par Weare Holbrook (texte) et *Frank Fogarty* (dessin), Clarence est un gros bonhomme d'âge moyen, prospère et placide, marié à une charmante blonde, Mary, héros l'un et l'autre d'une série d'un humour souriant qui dura plus de vingt ans. P.C.

CLARENCE THE COP (U.S.A.)
Ce gros et débonnaire agent de police fut, dans les années 1900, une vedette des *comics,* une des nombreuses créations du prolifique *C.W. Kahles.* P.C.

CLARIN (Esp.)
Hebdomadaire espagnol qui était publié à Barcelone par la Editoriale Vilamala. Le premier numéro date de 1932. C.M.

CLARK (B) © Aredit
Bande dessinée qui sans doute n'aurait pas été importante si derrière la signature de l'auteur « Marleb », n'était dissimulé le nom du père *d'Alix : Jacques Martin.* Publiée en janvier 1956 dans la revue « Ardan » cette bande dessinée présentait les aventures d'un pilote d'essais parti à la découverte d'une « Cité fantastique ». Jacques Martin n'y donnera pas de suite. H.F.

CLARK KENT
Cf. Superman.

CLASSIQUES ILLUSTRES (F)
Publication mensuelle de 32 pages en couleurs présentant les romans les plus célèbres de la littérature mondiale. La plupart étant d'origine anglaise et dus à d'excellents dessinateurs tels Nodels ou Alex A. Blum. Plus de 75 parutions entre 1955 et 1962. « Classiques illustrés » était édité par « Publications classiques internationales M.C.L. » à Paris. H.F.

1) L'Encyclopédie mondiale de la Bande dessinée est publiée par autorisation spéciale du journal « Tintin » (belge) où depuis janvier 1972, elle est publiée chaque semaine.

CLAUDE-HENRI (F)
Cf. Juillard (Claude-Henri).

CLAVE (Florencio) (Esp.)
Dessinateur espagnol travaillant en France depuis 1965. Il débute dans l'hebdomadaire *Pilote* par les aventures d'un jeune officier de marine intrépide « *Remy Herphelin* » sur un scénario de Gépral en 1966. Abandonnant ce personnage il dessine quelques « westerns-cassoulet » en 1970-71, avant de s'attaquer aux « *Dossiers du fantastique* » en 1971. Auteur de pages d'actualités dans Pilote, il a aussi animé les aventures de *Méhée de la Touche* dans l'éphémère TV Gadget en 1971-72. H.F.

CLEM TEMPEST (B)
Création de *Fred Funcken* en 1954 sous le pseudonyme de Hector Hugo pour le scénario et de Leo Lyon (F. Funcken également) pour le dessin. Deux copains, Clem et Shorty, montent une société de transport aérien « tous genres » et se trouvent rapidement en butte à toutes sortes de gangsters. Les aventures se déroulent d'abord aux Etats-Unis, puis en Extrême-Orient. A.L.

CLEMEN (Carlos) (Argentine)
Carlos Clemen est un dessinateur aux talents multiples, on trouve sa signature au bas de séries réalistes comme de séries comiques. Clemen collabore à différentes revues, « Pololo », « Mustafa » et « Barrilete ». Il produit beaucoup : « Pulgarcito » (1932), « Pololo » (1933), « Las graciosas aventuras de Chiquin » (1933), « Barrilite y los suyos » (1934). A la fin de l'année 1933 il abandonne les séries comiques pour le réalisme, c'est alors la publication de « La ciudad Perdida » (1933), la série du détective Paul Vernet « Los Tentaculos del pulo » (1934), « Dick el valiente » (1935), « la herencia del Pirata » (1935), « Kalu de la Selva » (1935), « Dick y los pratas amarillos » (1935), « Erick Jackson » (1938), etc. C.M.

CLEMENT (Henri, dit Rik) (Hollande)
Dessinateur et scénariste de nombreuses histoires pour la presse flamande. Il publie Basielken dans « *Het Volk* » en 1947, Ridder Reinhart en 1955 pour «*'t Kapoentje* ». Il travaille aussi pour Zonneland, De Nieuwe Gids, de Antwerpse et Het Volk où il publie les aventures de son personnage principal « De daverende daden van Dees Dubbel en Cesar ». Il anime aussi Jan Knap détective pour 't Kapoentje. Dessinateur humoristique, il reste très proche des dessinateurs belges inspirés par Hergé. H.F.

CLIFF MARLOW (U.S.A.)
Ancien combattant de la guerre de Corée ayant perdu la mémoire, Cliff Marlow, une fois guéri, va se spécialiser dans les problèmes spatiaux et nombre de ses aventures se déroulent à Cap Kennedy. Cette bande dessinée américaine est due à Tom Coop. Publiée en France dans « Ivanhoé ». H.F.

CLIVE AND AUGUSTA (G.B.)
Un adolescent, Clive Bravo, et sa petite sœur Augusta sont les héros d'une bande humoristique contemporaine (1969) d'un graphisme et d'un humour résolument « dans le vent », créée par Augus McGill (scénario) et Dominic Poelsma (dessin). P.C.

CLOCHER LES BECASSES
Le village natal de *Bécassine*. Tout le monde sait qu'il est situé dans une Bretagne très folklorique, mais en réalité, aux origines de Bécassine, celle-ci n'était pas du tout bretonne et rien ne devait préciser ses origines géographiques. P.C.

CLODOMIR, reporter-sportif (F)
Par *A. Perré* dans « *le journal de Toto* » 1939-40. Clodomir, en casquette à carreaux et pantalon de golf, va de mésaventure en mésaventure, dues à son zèle maladroit, à son caractère râleur et à ses essais de débrouillardise. P.C.

CLOPINARD (F)
Parue en 1946-47 sous forme de petits albums complets, c'est sans aucun doute l'une des toutes premières bandes dessinées d'*Albert Uderzo*. Clopinard est un vieux marin vantard et nostalgique, qui raconte des exploits souvent imaginaires aux gamins du port. H.F.

CLOPINETTES (F) © Dargaud
Série loufoque réalisée par *Mandryka* pour le dessin et *Gotlib* pour le scénario. C'est en fait une fable mise en images où la morale se révèle sur un « abominable » jeu de mots. Parution dans *Pilote* depuis 1971. C.M.

CLOVIS (F) © Dargaud
C'est l'unique bande dessinée importante « à suivre » de *Gébé*. C'est dans *Pilote* en 1968-69 que paraît cette série où l'absurde régnait en maître. Dans l'unique épisode « Une plume pour Clovis », celui-ci est à la recherche de son ami Casimir disparu il y a 65 ans, alors qu'il était parti chercher une plume. Ils finissent par se retrouver à l'hôpital et peuvent ainsi résoudre le mystère de la plume de faisan. H.F.

CLUB DEI ANNI TRENTA (It.)
Le Club se crée à Gênes en 1967. C'est *Ernesto Traverso* et *Silvano Scotto* qui le fondent. Leur but : la réédition des bandes dessinées de *l'Age d'Or*. On trouve au programme de leurs rééditions « *Secret Agent X9* » de *Raymond*, « *Inspecteur Wade* » et « *Brick Bradford* ». Le Club dei Anni Trenta subit des transformations en 1971, les deux associés se séparent l'un, Scotto, continue le « Club dei Anni Trenta », tandis qu'Ernesto Traverso prend la direction du « Nuovo Club dei Anni Trenta ». C.M.

CLUB DE L'AVENTURE (B)
Création en 1948 de *Henry Lemonnier* pour *Sabord*. Un club mystérieux, des masques, des déguisements, des coups de théâtre, des mots de passe, un diamant, toute la vieille machinerie du roman feuilleton transposé en bande dessinée constitue d'une manière assez plaisante cette série. A.L.

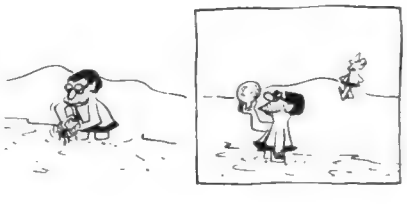
CLUB DES AMIS DE LA BANDE DESSINEE (C.A.B.D.) (B)
En 1965, le 13 février, les adhérents belges du *CELEG* décidèrent à l'unanimité de se regrouper au sein d'une organisation autonome, et ce fut le début du C.A.B.D. (Club des amis de la bande dessinée). Parmi les membres fondateurs nous retrouvons les noms de *M. De Bevere* (Morris), *André Leborgne, G. Lefebvre, J. Van Herp, A. Van Passen* et *Pierre Van Keer* qui fut élu à la Présidence. En février 1966 le Cercle présentait le bulletin *« Ran Tan Plan »* N° 1. Cette modeste feuille ronéotypée allait, au numéro 5, sous l'impulsion d'une équipe dirigée par André Leborgne, devenir un bulletin entièrement imprimé en offset. Le Club réalise encore des rééditions : *« Le Rayon U » d'E.P. Jacobs, « Diane* dans le système solaire », *Jim la Jungle* 1, 2 et 3, *Brick Bradford* (13 fascicules en tout) et « Raoul et Gaston ». Régulièrement le Club allait recevoir des apports de sang neuf et la moyenne d'âge allait tomber de plus de 40 ans en 1965 à environ 27 ans en 1972. Ces nouveaux venus, enthousiastes de la B.D., Jaqueline Martin, *Thierry Martens,* J.P. Dupont, *C. Soulard* permirent à Ran Tan Plan, qui est aujourd'hui à son 25e numéro, de progresser et de connaître de plus en plus de succès, dont un des éléments majeurs fut la mise en place d'un réseau de correspondants qui couvrent la surface du globe. Le cercle a également organisé trois conventions de la B.D. où se retrouvent collectionneurs belges et étrangers. En 1971 le C.A.B.D. lançait le *« Prix Saint Michel »* destiné, en dehors de toutes considérations commerciales à honorer les meilleurs dessinateurs et scénaristes belges.

CLUB DES BANDES DESSINEES (F)
Association à but non lucratif fondée le 29 mars 1962 pour regrouper, à l'origine, les nostalgiques de la bande dessinée des années trente. Les principaux membres de son conseil d'administration furent *F. Lacassin,* président, fondateur, *Alain Resnais,* vice-président, fondateur, *Pierre Couperie,* archiviste puis vice-président, fondateur, M. Zimmerman, secrétaire général, fondateur, J. Champreux, trésorier, fondateur, A. Niveleau, trésorier, Cl. Bétar, trésorier, *J.-Cl. Forest,* directeur artistique, fondateur. Citons aussi G. Bonnemaison, P. Destefanis et J.-F. Thévenon. Le C.B.D. publia un bulletin ronéotypé, le *Giff-Wiff,* et réalisa en particulier une réédition de deux épisodes de *Flash Gordon* en diapositives. En octobre 1964, la majorité de son conseil d'administration démissionna et une partie s'en fut fonder la *Socerlid.* Le Club des Bandes Dessinées se transforma alors en *Centre d'Etudes des Littératures d'expression graphique* (CELEG) (cf) avant de disparaître. P.C.

CLUB DES INDEGONFLABLES (B)
Bande dessinée humoristique publiée dans l'hebdomadaire belge *« Tremplin »*. C'est une production du Studio Arle sur un scénario de M. Renders. Des histoires à thème policier mettant en scène un groupe de jeunes enfants que rien n'arrête, et surtout pas les bandits de tous poils qui ne manquent pas dans cette série. H.F.

CLUB GLI AMICI DEL FUMETTO (It.)
Le Club Gli Amici del Fumetto a été fondé le 5 mai 1967 par *Nino Bernazzali* et *Gianni Bono* dans le but de faire connaître aux amateurs et aux collectionneurs les vieux et nouveaux auteurs de bandes dessinées. Ils ont publié en premier une monographie de *Milton Caniff,* puis de *Chester Gould* et de *Will Gould,* dont, en parallèle, ils ont édité deux épisodes dans leur organe officiel *« Comics World »*. En mars 1968, ils ont réédité un album d'avant-guerre « Gli Uomini di Guttaperca ». En juin de la même année Comics World s'intéressait aux travaux de *Roy Crane* et principalement à la bande *« Buz Sawyer »*. Dans un autre numéro, le club rééditait le *Tarzan* de *W. Juhre* et des bandes quotidiennes de *« Bringing up father »* de *McManus* datant de 1913. Ensuite, c'est la publication de *Buck Rogers,* de deux albums de *Jungle Jim,* d'*Alex Raymond* (1969). « Attentato alle dighe » et « il maniaco delle isole Pagan ». C'est aussi en 1969 que le Club Gli Amici del Fumetto publie une série de quatre volumes des aventures de *Red Barry.* Cette association est à l'origine des « 3 Giornate del fumetto », manifestation qui réunit chaque année, depuis 1971, tous les amateurs de bandes dessinées à Gênes, au mois de septembre, au Palais des Congrès. C.M.

CLUMSY CARP (U.S.A.)
Un des héros de *« B.C. »* de *J. Hart.* Avec ses lunettes, Clumsy Carp est le maladroit, le distrait, parmi ses préhistoriques camarades. Il a une passion, l'observation des poissons — il passe des heures la tête dans le ruisseau — et un don unique : il est capable de faire des boules d'eau. Ce don, chez un pareil maladroit, agace d'ailleurs prodigieusement ses amis. P.C.



CLUMSY CLAUDE (U.S.A.)
Ce gros gamin maladroit, flanqué d'un chien parleur, était dessiné par Ch. W. Kahles avant la guerre de 14. P.C.

COBALT (B) © Ed. du Lombard
Après une courte aventure de présentation en 1970, Robert Cobalt vit sa première aventure en 1971, d'abord sous forme de chapitres complets puis en histoire à suite. Cobalt est l'agent principal du très officiel Service des personnes disparues ; il est accompagné par une jeune femme, son adjointe, l'explosive *Paprika.* Cette série où l'espionnage voisine avec l'humour est dessinée par *Walter Fahrer* sur scénario de *Greg.* H.F.

COBRA (The)
Le Cobra apparaît dans la première aventure en bande quotidienne de *Mandrake* le magicien de *Lee Falk* et *Phil Davis.* L'ambassadeur Vandergrift, après avoir appelé la police à son secours, voit apparaître *Lothar* et Mandrake. Devant l'étonnement de celui-ci, Mandrake confond le serviteur qui avoue être employé par le Cobra. Mandrake demande le silence, se concentre et projette l'image du Cobra, le plus grand criminel du monde et le plus grand ennemi de Mandrake. Cette première apparition a lieu le 17 juin 1934. Lorsqu'il arrivent en Orient, Mandrake aperçoit pour la

deuxième fois l'image du Cobra (22 août) et c'est le 22 septembre que Mandrake et le Cobra se trouvent réellement face à face. C.M.

COCAR ET CIE (F)
Série d'aventures humoristiques complètes publiées par « Jeunes Gars » au début des années 50. Cocar est un jeune garçon qui, en compagnie d'une bande de jeunes, commet bon nombre de gaffes. C'est *Martial* qui réalisait cette série. H.F.

COCCO BILL (It.)
© **Corriere dei Ragazzi**
C'est le Far West à la manière de *Benito Jacovitti*, c'est le délire, et Jacovitti en créant Cocco Bill est arrivé à son apothéose. Cette série commence dans le « *Giorno dei Ragazzi* » en 1957. C'est le prétexte à une fantastique parodie du western. Ce sont des poursuites incroyables dans un décor fouillé où mille personnages se battent en un combat complètement loufoque. C'est la confusion totale qui anime cette bande dessinée où l'on sent que Jacovitti se libère à fond, sans même tenir compte de l'avis du lecteur perdu parmi tous les personnages de ce Far West insolite. A la disparition de « Il Giorno », Cocco Bill est repris dans « *Il corriere dei Piccoli* ». C.M.

COCLUCHE ET YVES (B)
Création de *Fred Funcken* pour *Heroic Albums* en 1953. Deux jeunes garçons aux prises avec la tempête parviennent à sauver un chalutier dans le premier épisode, « Raz de marée ». Par la suite, le duo se retrouvera en Amérique du Sud qui, comme on sait, est la terre bénie des révolutions. A.L.

COCORICO (F)
C'est en août 1957 que paraît le premier numéro de ce mensuel de format 17 × 22 édité par *Marijac*. Au sommaire : des reprises de *Coq hardi : « Le capitaine fantôme »* de *Cazanave*, *« Jim Boum »* et *« Les mousquetaires du maquis »* de *Marijac*, *« Guerre à la terre »* de *Liquois*, etc., mais, après 4 numéros, à la suite d'une similitude avec une autre marque, « Cocorico », le magazine de l'aventure change de titre et devient « Far West aventures ». H.F.

COELHO (Eduardo Teixeira) (Portugal)
Après des études au Portugal, Coelho se dirige vers la carrière de la bande dessinée. On peut citer parmi ses premières bandes dessinées : « Os naufragos do Barco sem nome », une série sur les animaux de la jungle « A lei de Selva », une série médiévale « A morte do lidador ». Il crée « Os Defunte », série publiée dans « Mosquito » qu'il continue plus tard en France. Coelho quitte le Portugal pour l'Amérique du Sud. Il commence alors une carrière d'illustrateur. Il illustre le roman « O Tesouro » de Eça de Queiroz, ainsi que des ouvrages pour enfants. Il retrouve des dessinateurs tels que *Jaymes Cortez* et enseigne le dessin à *l'Escola Panamaricane de Arte* de Sao Paulo. Il quitte le Brésil pour la France où il commence une grande carrière comme dessinateur de bandes dessinées. C'est la publication dans *Vaillant* en 1954 de *Ragnar* le viking sur un scénario de *Jean Ollivier*, série qui se poursuit jusqu'en 1969. Coelho signe ses bandes de trois lettres ETC. On le retrouve dans Vaillant avec *« Till l'espiègle »* (1956), *Wango* (1957), il reprend la suite de *Bastard* pour trois aventures d'*Yves le Loup* (1961-62) et crée le personnage de *Davy Crockett* (1956-57). Il réalise des récits complets en trois et quatre planches sur la Commune, le Viêt-nam ou le Moyen Age. On le retrouve dans un style tout à fait différent dans le mensuel *« Pipolin »*. Pour le quotidien « l'Humanité » il réalise plusieurs séries dessinées avec texte sous l'image. Dans le journal *« Hurrah »*, il crée les « gais archers du Roi Henry ». Il réalise pour les *Editions de Fleurus* la couverture du « Mystère de la Cantenelle ». En 1968, il publie en Italie un magnifique ouvrage consacré à l'étude des armures. Après l'abandon de Ragnar, il reprend le personnage de *Robin des Bois* dans des récits complets en 10 ou 20 pages. D'autre part on lui doit *Biorn* le viking dans *Brik* et *Pirates* entre 1958 et 1968. Il est aussi l'auteur de douze aventures de *Cartouche*. Dans les années 60, il prend le pseudonyme de Martin Sièvre. Il participe au 6e Salon international de la bande dessinée de *Lucca* en 1968. C.M.

CŒURS VAILLANTS (F)
C'est le 8 décembre 1929 que paraît le premier numéro de « Cœurs Vaillants » sous l'impulsion de Jacques Cœur, vicaire de Paris. De grand format, Cœurs Vaillants était destiné aux jeunes catholiques, il publiait des séries à thème pieux et des histoires d'aventures dont *« Tintin et Milou »* d'*Hergé* jusqu'en 1945. Sous l'occupation il devient « Belles histoires de Vaillance ». En octobre 1946 il redevient hebdomadaire avec huit pages, puis 12 en 1951, 16 en 1952. En 1957 il passe au format 21 × 32 sur 24 pages, puis 40 en 1963. C'est en octobre 1968 qu'il devient *« J2 Jeunes »*. Enfin, en octobre 1970 il prend le titre de *« Formule I »* et atteint les 56 pages hebdomadaires. Nombreux héros et dessinateurs se sont succédé : *Marijac (Jim Boum), F. Breyse, Pierre Brochard (Alex et Euréka), Robert Rigot (Frédéri), Erik (Pat Rac), Glesner, Alain d'Orange, Cheret, Pierdec, Pierre Chery, Mouminoux, Hidalgo, Bel*, etc. La devise de Cœurs Vaillants est le célèbre « A cœurs Vaillants rien d'impossible ». Cœurs Vaillants est une publication des *Editions Fleurus*. H.F.

COFFRET DE CUIR (F)
Création de *Le Rallic* en 1948 pour l'hebdomadaire belge *Wrill*. Des Indiens ayant attaqué un ranch, une Indienne voit son papoose tué par

une flèche perdue et jure de se venger des blancs. Tel est le départ de ce western épique de Le Rallic. A.L.

COHEN (Colman) (F)
Colman Cohen est né le 6 juin 1941 au Caire. Il est expulsé d'Egypte après le débarquement franco-britannique de Suez en 1956. Il arrive en France et commence à publier ses premiers dessins dans le « Courrier du cœur » de « Elle » en 1967. Après un trou de trois années, *Philippe Druillet* le présente à *René Goscinny* et, quelques mois après, il commence une bande dessinée intitulée « la longue marche *d'Antonin* » sur un scénario de *Jean Anquetil.* Ensuite ce sont des histoires en 8 ou 10 planches : « Les pas perdus », « Fox trot », « Un souvenir est caché dedans », « Maux d'amour ». Entre ces bandes dessinées complètes il dessine pour *Pilote* des doubles pages en général muettes « le rendez-vous d'Antonin », « le puzzle », etc. Il illustre des poèmes de Jacques Meunier, il réalise des jeux ainsi que des collages et des recherches typographiques. En Italie, il dessine pour l'Agence Quadragono une des pages du calendrier consacré aux signes du zodiaque. Il collabore également à « l'Expension » au « Management », à « Dépêche Mode »... Un film d'animation vient d'être terminé avec Jean-Claude Broussard « les aventures du petit Malec », film destiné aux enfants, programmé pour la troisième chaîne en octobre 1973 (13 épisodes de 6 minutes). Il dessine aussi pour la publicité : Havas, Perceval, Printel... C.M.

COIN DES PETITS CURIEUX (Le) (B) © Ed. Dupuis
Si ce n'est pas véritablement une bande dessinée, le Coin des petits curieux a permis à de nombreux dessinateurs de se roder. Publiée dans *Spirou* de 1951 à 1958, cette rubrique didactique était écrite par *J.-M. Charlier* et *J.-C. Pasquiez* entre autres. On y trouve les signatures de *Michel Tacq, Gérald Forton, Eddy Paape,* etc. H.F.

COIN DES DEGOURDIS (Le) (B) © Ed. Dupuis
Rubrique de jeux présentée par deux jeunes scouts Geai et Mowgli. C'est en 1952 dans *Spirou* que débute cette rubrique dessinée par *Eddy Paape* avec des jeux de *Cary Page.* La série disparaît en 1967 après avoir été reprise par *Jean-Luc Beghin.* H.F.

COLAN (Eugene, dit « Gene ») (U.S.A.)
Un des plus brillants dessinateurs de comic books, qui a travaillé à *Dr. Strange, Tower of Shadows, Captain America,* mais qui donne surtout sa mesure dans les crayons de *Daredevil.* P.C.

COLIN (Flavio) (Brésil)
Artiste brésilien qui a débuté en 1961 avec « O Anjo » dans la Rio Grafica Editora de Roberto Marinho. En 1963, il fait une tentative de coopérative au Rio Grande do Sul pour faire une diffusion nationale avec « Sepé ». La même année, il dessine « O Vigilante Rodoviario » d'après la série télévisée, pour l'éditeur Outubro. En 1965, il donne à la Mauricio de Sousa Productions sa nouvelle série à distribuer : « Vizunga ». A.M.

COLLECTOR'S GUIDE : FIRST HEROIC AGE (U.S.A.)
Index des héros de *Comic books* de 1934 à 1947, avec indication de leurs dessinateurs, de leurs scénaristes et de leurs publications. C'est un fascicule illustré de 86 pages, sur papier glacé, publié en 1969 par *Jerry G. Bails,* qui en a dirigé la réalisation par une équipe nombreuse et érudite : un travail impressionnant. P.C.

COLLETTE (Jenny) (B)
Jenny Collette est cartoonist et scénariste et elle a publié différentes séries dont une très importante dans la revue *« Grand Cœur » :* « L'héritière de Kernaho » en 1946. C.M.

COLLIN (Marie-Marthe) (F)
Dessinatrice française spécialisée dans les séries pour les plus jeunes. Elle collabore au bimensuel *Okapi* depuis 1971, où elle anime la série « Chouette de classe ». H.F.

COLLINS (Dennis) (G-B)
Dessinateur anglais, auteur de la série « The Perishers ». P.C.

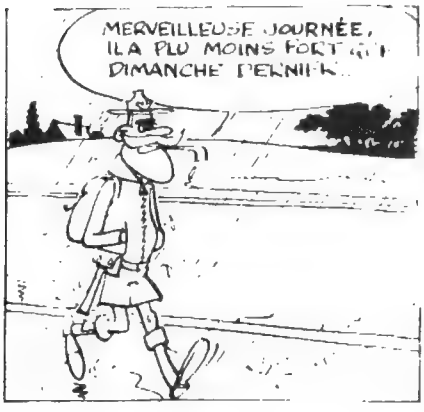
COLLINS (G.) (B)
Ce dessinateur crée *Lefranc l'explorateur* en 1950 pour le magazine belge « l'Explorateur ». C.M.

COLMEIRO (Espagne)
Dessinateur réaliste espagnol travaillant pour les Editions Bruguera et plus particulièrement pour *Pulgarcito.* Il y dessine des adaptations de romans célèbres dont ceux de Jules Verne (Nord contre Sud). H.F.

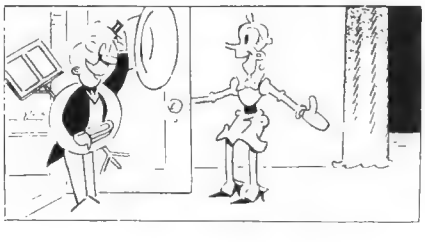
COLOMB (Georges) dit « Christophe » (F)
Georges Colomb (Christophe) est né en 1856 à Lure (Hte-Saône). Il est d'abord professeur de Sciences Naturelles. Mais Georges Colomb a une passion, le dessin. Il a aussi un jeune fils, et dessine des histoires pour l'amuser (1888) ; il commence à publier dans « Mon Journal ». En 1889, c'est une histoire en images, *la partie de campagne de M. Cornouillet, bijoutier parisien.* Il en rebaptise les personnages et le 31 août 1889 paraît la première page de « la Famille Fenouillard à l'Exposition » dans le « Petit Français Illustré ». C'est ainsi la première bande dessinée française à voir le jour. Ensuite, c'est la création du *Sapeur Camember* et du savant distrait Zéphirin Brioché plus connu sous le nom du *Savant Cosinus.* En 1894, il commence les aventures de deux gnomes farfelus *« Plick et Plock ».* Puis c'est la création de « Haut et puissant Seigneur Baron de Cramoisy » qu'il abandonne trois années plus tard. En 1895, Christophe publie un livre de Sciences Naturelles en bandes dessinées. Il poursuit Plick et Plock jusqu'en 1903 puis se consacre à sa carrière scientifique et devient vice-directeur du laboratoire de botanique de la Sorbonne. Sur ses vieux jours, il passe à l'archéologie et, par patriotisme jurassien, se fait un des champions d'une cause perdue : la thèse selon laquelle Alésia se situerait à Alaise et non à Alise-Sainte-Reine en Bourgogne. Il meurt en 1945. P.C.-C.M.

COLONEL BROUM (Le) (F)
Bande dessinée humoristique de *Jacques Faizant* publiée de 1946 à 1948 dans le « Petit canard ». Le colonel en retraite Broum parcourt le monde en compagnie de ses amis Boudoche et Patapoum, et l'aventure ne manque pas pour ces intrépides voyageurs. H.F.

COLONEL CLIFTON (Le) (B) © Ed. du Lombard
Colonel à la retraite, Horace Wilberforce Clifton, dégingandé, menton agressif, moustache « RAF » et pilotant une MG sport typique, s'est fait une réputation de détective et connaît une suite d'aventures mirobolantes (d'autant plus qu'il est chef scout sous le nom de « Héron mélomane »). *Macherot* créateur de la bande dans *Tintin* le 27 janvier 1960 a donné ici libre cours à son style graphique et à son sens de l'humour. En 1969, le personnage est repris par *Joel-Azara* sur scénario de *Greg,* puis en 1971 par *Degroot* et *Turk,* toujours sur scénario de Greg. E.F.



COLONEL POTTERBY AND THE DUCHESS (U.S.A.) © KFS
Tiers de page hebdomadaire signé par *Chic Young* parallèlement à *Blondie*. Peut-être à tort, je doute que Young en soit, depuis longtemps (depuis toujours ?), l'auteur. Cette série muette apparaît vers 1935-36. Le colonel Potterby — qu'on a toujours vu en civil — est plein de fantaisie malgré sa redingote et son gibus : il annonce un peu *« Mr Abernathy »*. Sa partenaire, la duchesse (pourquoi la duchesse ?) n'est pas moins fantasque. En France, ils apparurent dans le *« Journal de Mickey »* en 1936 sous les noms de « Pivoine » et « Pétunia ». P.C.



COLONEL UP AND MR. DOWN (G.-B.)
Bande anglaise humoristique, signée Walter, apparue dans le « Daily Express » vers la fin des années trente et qui survécut, avec une publication de plus en plus irrégulière, jusque vers la fin de 1954. Elle mettait en scène un gros gentleman à forte moustache et son ordonnance ou valet de pied, le maigre et digne Mr. Down. P.C.

COLONEL X (F)
© Arts Graphiques Presse
Bande dessinée de *Raymond Poïvet* et *Marijac* publiée dans le journal *« Coq Hardi »* en 1948-50. La deuxième série sera dessinée par *Mathelot*. Le colonel X est le chef mystérieux et actif d'un réseau de résistants français au cours de la Seconde Guerre mondiale. Une jeune femme blonde, « la souris », vient donner la note sensible que l'on retrouve souvent dans les histoires écrites par Marijac. La Gestapo a dans cette série un réalisme assez rare dans une bande dessinée pour la jeunesse. Colonel X a été repris dans « Coq Hardi », série poche, au début des années 60. H.F.

COLONELLO CASTER BUM (II) (It.) © Il Giornalino
Bande dessinée humoristique de *Lino Landolfi* (dessin) et *C. Nizzi* (scénario) publiée dans *« Il Giornalino »* depuis 1969, d'abord en récits complets de quatre planches puis en histoire à suite. Colonel d'un fort en plein territoire indien, Caster Bum doit bien souvent user de diplomatie. Le héros principal de la série est un jeune Indien facétieux « Piccolo Dente ». Autour de ces personnages gravite un monde haut en couleur allant du Major Miops à la jeune Indienne Rosso en passant par Babby l'éclaireur, Caldaia le chef indien... Un univers tout à fait dans le style de *Procopio* ou de la *« Famiglia Bertolini »*, autres héros fameux de Lino Landolfi. H.F.

COLONESE (Eugenio) (Brésil)
Artiste argentin qui a dessiné «Rock Dalmon» avant de venir au Brésil. A la demande de l'Editora Taika, il dessine « O Caçador » et « Pele de Cobra » en 1967 et crée dans la même année pour l'Editora JS une femme vampire, « Myrza ». En 1970, il publie un numéro spécial pour l'anniversaire de la bande dessinée au Brésil, « Chamada Geral », pour l'Editora Brasil America. En 1972, il réalise un autre numéro spécial, « A independancia do Brasil », pour EBAL. A.M.

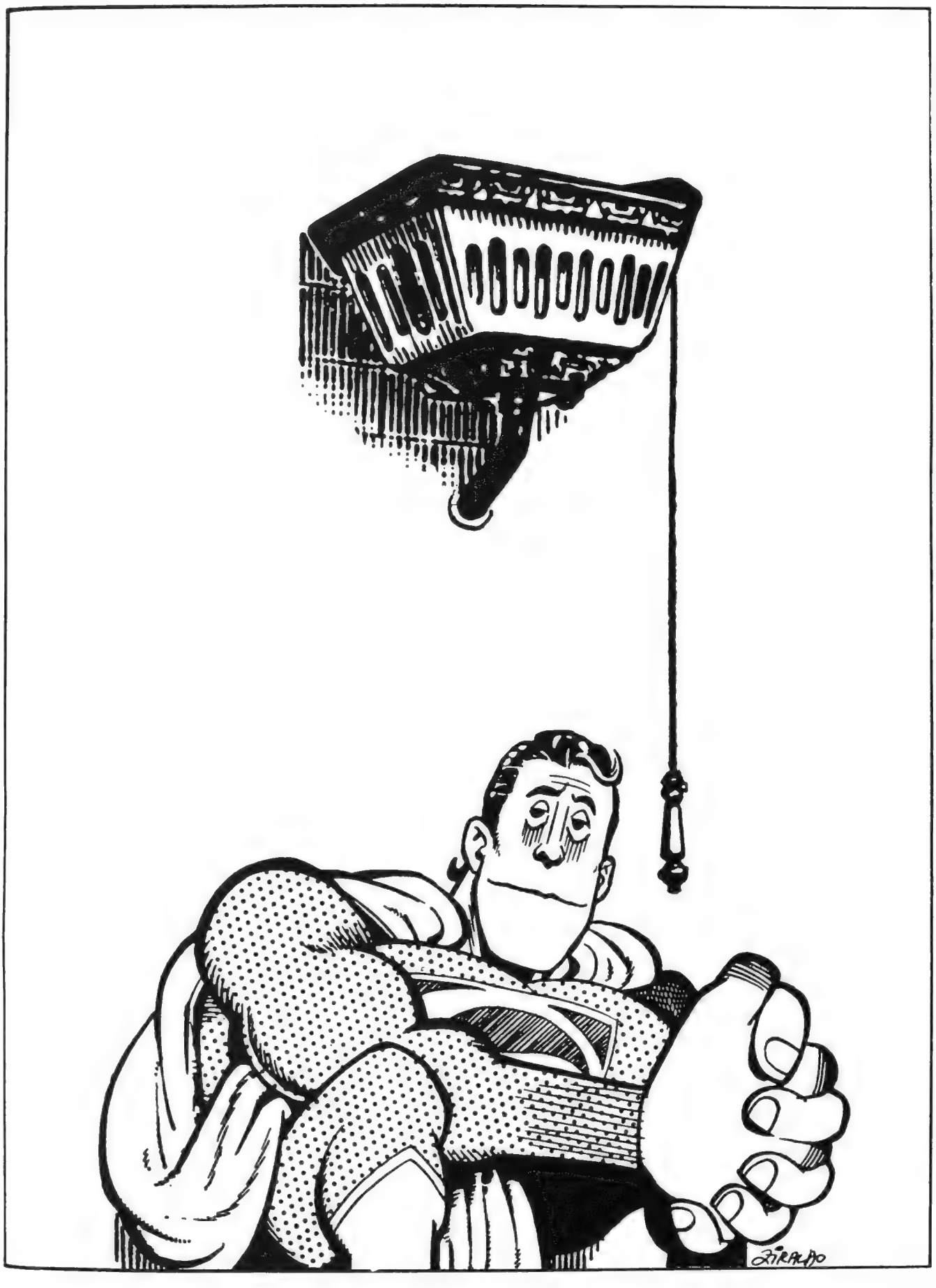
COLONIALS (The) (U.S.A.) © U.F.S.
Bande humoristique toute récente créée par *Joe Escourido*. Elle se place au temps où les futurs Etats-Unis étaient encore une colonie anglaise. Le graphisme et l'humour placent The Colonials dans la nouvelle vague des comics issue de « B.C. » de *S. Hart*. P.C.

COLSOULLE (Lucien) (B)
Collaborateur de l'hebdomadaire *Tintin* où il publie, de 1962 à 1969, de nombreuses histoires dessinées historiques à base documentaire. Sa signature apparaît également dans quelques histoires de « L'oncle Paul » chez *Spirou*. C.M.

COM (Japon)
Revue de bandes dessinées de 282 pages où l'on trouve une vingtaine d'histoires complètes allant de dix à trente pages chacune. Une couleur d'acompagnement est utilisée parfois pour soutenir le graphisme. C'est une revue mensuelle destinée aux jeunes de 14 à 18 ans. COM est publié par Kodansha LTD à Tokyo. C.M.

COMANCHE (B) © Ed. du Lombard
Bande dessinée créée par *Hermann* pour le dessin et *Michel Greg* pour le scénario dans l'hebdomadaire *Tintin* en 1971. Comanche est une jeune femme qui vit dans le ranch « Triple 6 » entourée d'amis fort différents : Red Dust, Toby, Clem, Tache de Lune... C'est la vie quotidienne d'un ranch dans l'Ouest avec tous les problèmes qui peuvent se poser dans ce genre de contrée : la cohabitation difficile avec les Indiens, l'intrus qui bouleverse le train-train de la communauté, les grands troupeaux, etc. Dessinée avec puissance par Hermann, cette série veut donner par ses scénarios un autre ton que celui que l'on trouve dans l'histoire traditionnelle de cow-boys telle que le cinéma et la TV nous l'ont imposée ces dernières années. Comanche dirige son ranch d'une main ferme et sait prendre ses responsabilités bien que parfois la contestation puisse régner dans la communauté, mais ses amis savent que Comanche a (presque) toujours raison. Albums publiés au Lombard depuis 1972. C.M.

LES SUPER-HEROS ZIRALDO SUPERMAN



IT'S AWFULLY SWEET OF YOU TO LET ME DO THIS, BUT I'M AFRAID IF I WAIT FOR YOU TO FINISH THIS HOLE I'LL GET NERVOUS AND MISS MY PUTT
IT'S ALL RIGHT··· WE'LL JUST STAND BACK AND WATCH YOU
AND WE'LL LEARN SOME-THING

« Dumb Dora ».

Blondie
Registered U. S. Patent Office.
WELL, HOW ABOUT THE REST OF THE KIDS THAT ARE COMING TO YOUR PARTY ?
I KNOW IT'S A TERRIBLE WAY TO TREAT GUESTS BUT THEY'LL HAVE TO COME THRU THE WINDOW, TOO

Blondie et Dagwood alors qu'ils n'étaient pas encore mariés. Dagwood, frisé, n'a pas encore les « antennes ».

CHIC YOUNG

PIERRE COUPERIE

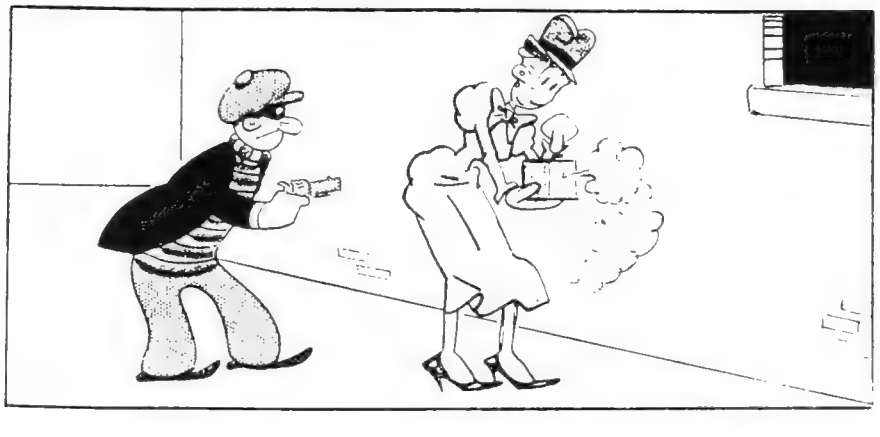
Chic Young, le créateur de « Blondie », l'auteur le plus lu du monde, est mort le 14 mars 1973 à Saint Petersburg (Floride). Murat Bernard Young était né à Chicago le 9 janvier 1901, frère cadet de Lyman Young qui devait lui aussi devenir cartoonist. Il fit ses études à Saint Louis et y prit un travail de bureau. De là, il allait à Chicago, comme sténographe à l'Illinois Central Railroad. En même temps, toutefois, il commençait à y étudier les Beaux-Arts. Il continuait à Cleveland où, en 1920-1921, conseillé par le cartoonist Edgar Martin (auteur de « Boots »), il était entré comme cartoonist à la N.E.A. Il s'y liait avec Bill Holman (futur créateur de « Smokey Stover ») et déjà Chic Young attirait l'attention du King Features Syndicate, qui lui proposa un très beau contrat par téléphone. Chic refusa froidement, croyant à une farce de ses collègues. En 1921-1923, il est cartoonist au Bell Syndicate, faisant ses premiers essais de bandes dessinées. En 1923, relancé par le K.F.S. et découvrant que l'offre de contrat n'avait pas été une plaisanterie, il entrait à ce syndicate qu'il ne devait plus quitter. La même année, Chic Young crée la série « Beautiful Babs » et, en 1924, son premier grand succès, « Dumb Dora », accompagné ensuite d'une bande complémentaire, « When mother was a girl ». Paul Fung sr. continua ces deux bandes quand Chic Young créa « Blondie », apparue le 15 septembre 1930, ainsi que sa bande complémentaire, « The Family foursome », remplacée vers 1935 par une nouvelle création, le comic muet « Colonel Potterby and the Duchess ». En 1948, Chic Young recevait le Reuben, décerné par la National Cartoonist Society. Alex Raymond avait été son assistant en même temps que celui de son frère Lyman en 1932-1933. A partir de 1948, c'est le frère d'Alex, Jim Raymond, qui assure le dessin de « Blondie », Chic Young se consacrant aux gags. Depuis 1963, il était assisté dans cette tâche par son fils Dean. En 1972, il avait cessé de travailler. Depuis au moins vingt ans, « Blondie » écrasait, de loin, tous les autres comics par son succès ; en 1973, elle paraît dans 1 623 journaux (le double de « Peanuts ») dans soixante pays. Elle a suscité au moins quarante adaptations cinématographiques et a été portée à la télévision. Chic Young était un homme sans prétention, et la tendresse avec laquelle il observait la simple vie quotidienne de ses personnages (qu'il poussait beaucoup plus à la comédie farfelue dans ses planches du dimanche), son humour souriant, le caractère universel du ménage Bumstead, expliquent le succès de « Blondie » dans des pays aussi différents que les Etats-Unis, le Japon et la France.

Pierre COUPERIE.

The Family Foursome

I'M SORRY ALEX BUT I COULDN'T STAY NOW I'VE GOTTA KILL THE DUCK FOR PA AND IN THE GARDLE LAST WEEK
ALL RIGHT SON -- BRING THE CHLOROFORM -- WE'LL PUT THE DUCK TO SLEEP FIRST
OH PA HOW CAN YOU BE SO CRUEL TO MY SWEET LITTLE DUCKIE

« Colonel Potterby and the Duchess »



5e CONVENTION DE LA B. D.

SAMEDI 20 OCTOBRE 1973

LUCCA 9

28 OCTOBRE - 4 NOVEMBRE 1973

Pour tous renseignements : Michel Lieuré, 19, avenue Victor-Hugo, Paris-16e

HE'S A FEMALE IMPERSONATOR WITH HOLLOW BREASTS. CARRIES TWO POUNDS OF PURE HORSE IN 'EM!
BEAT IT!
YOU SELLING HORSE OR HIM?
YOU TURN ME ON!
Will Eisner
THE SPIRIT
THE WORLD'S GREATEST CRIMEFIGHTER
50¢
1
CRIME CONVENTION
OF COURSE I'M QUEER FOR THIS BUZZARD ... HER NAME IS JULIA!
LIKE, WOW! NEVER MADE IT WITH A BUZZARD. WANNA SELL HER?
I NEVER MADE IT WITH THE SPIRIT.. Y'WANT TO SELL HIM?

ECHOS

J.-P. DIONNET
H. FILIPPINI

KRUPP COMIC WORKS

Parmi les nouveaux comics underground édités par Denis Kitchen :

DEATH RATTLE N° 2

Une belle histoire postatomique d'un nouveau venu de grand talent, John Pound, une bande de science-fiction ésotérique fort curieuse d'une autre révélation des derniers mois : Tom Boxell et d'autres bandes étranges de jeunes artistes d'un très bon niveau.

SPIRIT N° 1

Oui, c'est bien du chef-d'œuvre de Will Eisner qu'il s'agit. Le fascicule contient la réédition de trois épisodes de 1946 absolument superbes. Un épisode non daté, sans doute inédit (il ressemble graphiquement à ceux qui parurent en 1965 dans l'éphémère « Spirit » de chez Harvey), et quelques planches réalisées spécialement pour ce fascicule où Eisner se moque de tout (de l'époque actuelle, de l'underground et de lui-même), prouvant qu'il n'a rien perdu de son talent. L'ensemble est passionnant, inutile de l'ajouter. Malgré les années, « Spirit » demeure inégalé et, sans doute, inégalable.

SNARF N° 4

Un bon numéro avec une belle parodie de comédies musicales d'Evert Geradts, une très étonnante « Love Story » de Boxell et d'autres bandes amusantes de Kitchen, Grass Green, Howard Cruse, etc.

« Commies from Mars, the red planet » est un nouveau comics parodique dû à de très bons jeunes artistes : le très étrange Boxell que nous avons déjà présenté dans ces colonnes, Howard Cruze dans un bel épisode de sa série vedette, « Barefoot », etc. A noter « Adolph Hitler Funnies » : dans ces dernières semaines, quatre ou cinq magazines dont « Pilote » ont consacré des B.D. à Hitler !

Ces quatre titres coûtent 75 cents, port inclus, chez l'éditeur : Krupp Comic Works, P.O. Box 5699, Milwaukee, Wisconsin 53211, U.S.A.

COMIC MEDIA

Indubitablement le meilleur fanzine anglais. Au sommaire du n° 9 :

— une longue et passionnante interview de Peter O'Donnel, scénariste de Romeo Brown, Garth, Modesty Blaise, etc., illustré de bandes rares ;

— la suite de Modesty Blaise et un épisode totalement inédit : l'enfance de Modesty ! ;

— un article général sur les bandes produites par le « King Feature Syndicate ». Les critiques de bandes dessinées, tout comme les critiques de cinéma, négligent trop l'impact des producteurs au profit d'une politique des auteurs, tout comme une étude du style Warner ou des films produits par Selznik une étude horizontale de DC ou de la KFS nous

apporteraient beaucoup : c'est ce qu'amorce cette « Anatomie d'un syndicat » ;
— en complément, d'excellentes critiques de livres et le second chapitre de l'histoire de la science-fiction (les pulps)...
Chaque exemplaire coûte 25 p., port inclus, chez l'éditeur : Comic Media, 22 Woodhaw, Egham, Surrey TW20 9AP, England.

HERITAGE

Aux U.S.A., les fanzines ressemblent de moins en moins à des fanzines. Souvent, ils ne se différencient des magazines professionnels que par la modestie de leurs tirages et... leurs prix élevés. Cette dernière constante est inévitable, les éditeurs font de plus en plus appel aux professionnels et ils ne se contentent plus de croquis hâtifs griffonnés sur des nappes de restaurants ; il leur demande le meilleur d'eux-mêmes et doivent les payer en conséquence. Dernier exemple de cette évolution : « Héritage » qui vient de consacrer deux brochures somptueuses à Flash Gordon. Nous parlerons de la seconde (volume 1, n° 1 b), la première n'étant point parvenue jusqu'à nous

Sous une couverture couleur de Williamson et Gray Morrow et un merveilleux dos de couverture de Wallace Wood, soixante-dix pages qui se décomposent comme suit :
— de nombreuses illustrations et croquis d'Al Williamson ;
— un bel épisode ajouté à la saga de Flash Gordon par Reed Crandall ;
— les héroïnes de Flash Gordon par Mike Royer ;
— la vie privée de Gordon par Bruce Jones ;
— un article très complet de Larry Ivie (scénariste des Flash Gordon de Williamson) sur les dessinateurs de la série ;
— des illustrations de Berni Wrightson, George Evans, Carlos Garzon, Krenkel, Crandall ;
— quelques scènes de Flash Gordon revues par Stanley Pitt ;
— une curieuse bande polémique de l'illustrateur Steve Harper ;
— une étonnante (comme d'habitude !) bande de Neal Adams, succession de pleines pages ;
— deux parodies de F.G. par Adolfo Buylla (oui, le dessinateur d'Atom Kid !) et Carlos Garzon ;
— et une bande à la fois mièvre et belle d'Esteban Maroto.
Ça vaut bien 5 dollars... 5 dollars ! Eh oui !...
Editeur : Héritage, 2040 Wellwood Avenue, Farmingdale, NY 11735, U.S.A.

ERBDOM

Au sommaire du n° 67 : analyse d'un roman inédit de Burroughs, « Marcia of the doorstep », analyse du magazine « Fantastic Novels », l'origine de John Carter, Tarzan l'ambidextre, etc., des illustrations de Capili, Farley, Krenkel, etc.
Souscription : 5 dollars par an (12 numéros) chez l'éditeur : Camille Cazedessus, P.O. Box 550, Evergreen, Colorado 80439, U.S.A.

LE MEILLEUR ET LE PIRE CES TEMPS-CI A LA SAGEDITION

Le pire : un nouveau magazine, Tarzan Spécial, grand format en couleur qui reprend l'admirable Tarzan de Kubert : les planches sont tripatouillées, redécoupées... Un comble quand on sait que chez Kubert l'essentiel tient dans la mise en page (dans le sixième épisode de Tarzan, heureusement pas encore adapté, chaque page se termine sur le récitatif visuel de deux regards félins, entrevus dans l'ombre du feuillage, jusqu'au moment où les fauves attaquent)... A éviter, absolument.
Le meilleur : Batman Géant n° 5 avec deux bandes admirables de Neal Adams, non retouchées...

LE CHERCHEUR DE PUBLICATIONS D'AUTREFOIS

Au sommaire du n° 7, des articles sur les magazines de bandes dessinées Jeudi et Jean-Pierre, sur la série romanesque de Jose Moselli « Le Roi des Boxeurs », sur Siménon, première période, sur Claude Duval, héros méconnu de romans historiques, etc. Un passionnant numéro.
Abonnement pour six numéros : 22 F, chez l'éditeur : Marcel Lagneau, 5, boulevard Jules-Ferry, 75011 Paris.

ERBDOM N° 66

Presque un spécial bandes dessinées : des articles sur les comic books de DC adaptant des personnages d'Edgar Rice Burroughs, sur les bandes européennes et particulièrement sur Philippe Druillet et sur John Coleman Burroughs, fils cadet d'Edgar qui réalisa deux étonnantes B.D. d'après John Carter et David Innes. En complément, un article sur les Pulps, etc., et le « Fantasy Collector » encarté.
On peut s'abonner à ce mensuel pour un an (5 dollars) chez l'éditeur : Camille Cazedessus, P.O. Box 550, Evergreen, Colorado 80439, U.S.A.

THE COMIC READER

Au sommaire du n° 94 : Nouvelles de Marvel et D.C., sommaire des prochains numéros, undergrounds, zines, conventions, échos divers, Warren, etc. Revue des derniers zines... The comic reader est mensuel. On peut souscrire pour un an : 7,50 dollars, port aérien inclus, chez l'éditeur : Paul Levitz, 393 East 58th Street, Brooklyn, N.Y. 11203, U.S.A.

UNCLE BARNEY'S COMIX

Second numéro de ce curieux fanzine qui contient quelques échos, dessins et trois bandes à suivre : « Michael Brand », pseudo James Bond de l'intéressant William Barry, une histoire d'horreur d'Eric Green et une bande de S.-F. de Carlos Angelos, trois jeunes qui promettent, et ce au rythme d'une planche ou deux par numéro. Peu de pages donc, mais un prix en rapport : 23 cents, port inclus. Adresse : Uncle Barney's Comix, 6614 Aldama Street, Los Angeles, California 90042, U.S.A.

SKBLLLZ

Voici donc le n° 1 de ce sympathique fanzine, très en progrès sur un n° 0 un peu cafouilleux. Vingt-quatre pages ronéo et un sommaire intéressant : dossier Leloup : interviews et études, échos, fanzines récents, Lucca 8, Rob-Vel, etc.
Un newzine qui mérite d'être encouragé. Prix : 6 F pour quatre numéros. Adresse : P. Pinchart, 64, rue René-Jourdan, B-1301-Bierges, Belgique.

FANTASY ADVERTISER

Au sommaire du n° 48 : interview de Kirby et Infantino, pour ou contre « Dracula » (le magazine espagnol)... et des pages et des pages d'annonces d'achats ou de ventes, de courrier des lecteurs, etc. Un numéro extrêmement copieux.
Adresse : Derek G. Skinn, 116 Western Road, Goole, Yorkshire DN14 6RD, England.

VALKIS

Progrès très rapides de ce fanzine qui, dans son deuxième numéro, nous propose une interview de Philip Caza suivie d'une nouvelle inédite du même, un article sur les dernières livraisons des grands hebdos et une interview, abondamment illustrée, de Jan Van Erp, rédacteur de « Pep », etc.
« Valkis » est convenablement imprimé, bien présenté et ne coûte que 2,50 F.
« Valkis », 9, rue Marengo, 33000 Bordeaux.

POST SCRIPTUM

Au sommaire du second numéro de « Post Scriptum », deux pages sur « l'éco des savanes » : interview de Bretecher, Gotlib et Mandrika.

THE MICROFILM LIBRARY OF COMIC ART

Jerry Bails, qui fut au départ du fandom américain dans les années 60, vend des reprises des plus rares comic books des années 40 et 50 : 124 lots différents. Le n° 29, par exemple, comporte les n^{os} 1 de Mad, Pep, Thunda, Four-most, Boy Detective, Captain Battle, Captain Wizard, Police, Charlie McCarthy, Choice,

Captain Tootsie, Captain Flash, Clue, Crime Illustrated, Captain Midnight, Captain Marvel Story-book, Captain Marvel & Lts. of Safety, Captain Marvel Junior, Captain Aero, Captain Fearless, Catman, et d'autres raretés comme Thrilling n° 19, Target n° 11, Prize n° 34, All Winners nos 19 et 21. Tous sont repris intégralement, publicités comprises, et pour vous donner une idée de la valeur globale, signalons que le n° 1 de « Military » vaut plus de 100 dollars et que ce n'est pas, de loin, le plus cher. Hors, ce lot est vendu 19 dollars ! Il y a truc, direz-vous... Oui, effectivement, ces planches sont reproduites en noir et blanc sur microfilms ! Ce sont des films 16 mm sans perforations que l'on peut visionner sur des projecteurs spéciaux mais aussi sur des projecteurs 16 ordinaires (pas sur tous, mais ça marche, par exemple, avec le « Minolta 16 »).
Bref, si vous n'êtes pas un irréductible de « l'odeur de vieux papiers », c'est l'occasion unique de se constituer une fabuleuse collection.
S'adresser, pour tous renseignements, à : Jerry Bails, 487 Lakewood, Detroit, Michigan 48215, U.S.A.

L'AUBE ENCLAVEE

Cet excellent magazine continue son ascension avec un cinquième numéro très riche : des nouvelles de « Fiction Speculative » de Moorcock, Cordwainer Smith, Zelazny, etc., des notules sur les zines, magazines et livres de science-ficition, illustrations de Finlay, Adkins, Eddie Jones et de quelques amateurs de talent, Modz surtout. « L'aube... » est vendu au numéro (5 F) ou par abonnement (16 F par an) chez l'éditeur : Lucien Planchat, 11, rue Bel-Air, 57000 Metz.

ETCETERA N° 95

Sommaire détaillé de tous les comic books de Marvel et D.C. qui sortent prochainement, échos sur les projets de ces deux firmes, analyse des meilleurs fascicules récents. Nouvelles sur Warren, l'underground, les fanzines, les conventions, les films tirés de comics, etc.
Indispensable pour qui s'intéresse à l'actualité de la B.D. américaine.
Souscription : 7,50 dollars pour douze numéros.
Editeur : Paul Levitz, 393 East 58th Street, Brooklyn, New York 11203, U.S.A.

LE BEAVER

Un numéro 20 tout plein d'échos du monde entier, parmi lesquels : des nouvelles de la B.D. canadienne, une biographie de Michel Choquette, scénariste du National Lampoon, la « Cosmi-Convention » et surtout, comme d'habitude, un survol très détaillé de l'animation. « Le Beaver » est un mensuel et on peut souscrire pour l'année (3,30 dollars, port aérien inclus) chez : Cliff Letovsky, 17 Holly Road, Hampstead 254, Montréal, Québec, Canada.

TOWER

Gisela M. Hahn, le marchand de comic books le mieux achalandé et le moins cher d'Europe, vient de publier sa troisième liste de prix qui contient, en supplément, un intéressant article sur la firme Tower... S'adresser à : Gisela M. Hahn, 28 Bremen, Oderstr. 48, Germany.

CHEZ MARVEL

Parmi les titres nouveaux, signalons « Vault of Evil » qui contient des réimpressions de bandes d'horreur antérieures au « Comic Code Authority » et avec l'approbation de celui-ci, preuve qu'en Amérique au moins la censure se tait. Shanna the She-Devil est une « tarzane », dans la tradition de Sheena, bien sûr. Dessin très honnête de Ross Andru et Mike Esposito, très bon scénario de Carol Seuling (Marvel fait de plus en plus à des femmes scénaristes)... Notons surtout la sortie imminente de magazines de grand format en noir et blanc comme « Dracula Lives » destinés à toucher un public adulte.

Parmi les comics déjà anciens, signalons que Submariner contient maintenant en seconde partie une très jolie bande d'héroic fantasy, « Tales of Atlantis », écrite et dessinée par Howie Chaykin, assisté de Steve Gerber et Joe Sinnot.

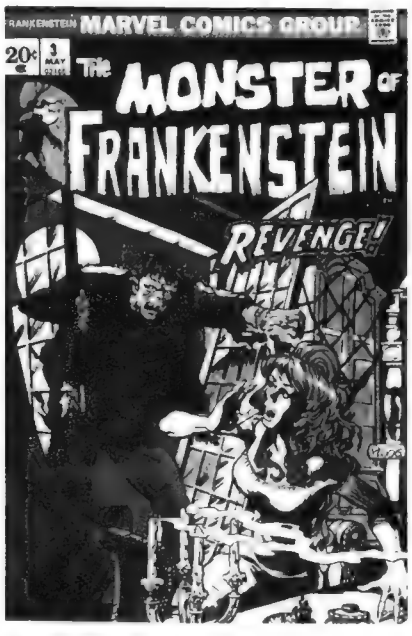
ROCK & FOLK N° 74

La conclusion de la série d'articles sur les comix underground de Marjorie Alessandrini : une étude importante qui fera date et mériterait d'être republiée en volume.

MARVEL

Suivez de près les nombreux comic books de western : « The Ringo Kid », « Western Gunfighters », « Kid Colt Outlaw », « Mighty Marvel Western », qui rééditent des bandes des années 50 dues à Powell, Severin, Williamson, Jack Davis, etc. « My Love » 23 : réédition de la bande de cœur de Jim Steranko qu'il réalisa juste avant de quitter Marvel dans un style très mode qui surprendra ses fans.

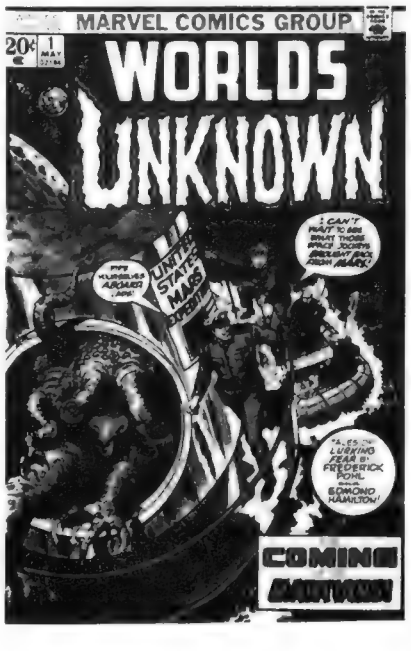
« The Monster of Frankenstein », adaptation fidèle du roman par Garry Friedrich et le dessinateur Mike Ploog, disciple de Will Eisner, est, dans son refus du spectaculaire,



dans le soin extrême apporté aux décors et aux textes, la preuve que le comic book va de plus en plus dans les mêmes directions que la bande dessinée européenne.
Signalons deux titres qui n'arrivent, hélas ! pas en Europe : « Li'L Pals », magazine pour les tout-petits, qui contient de très bons « Funny Animals » des années 50 (Buck Duck, Super Rabbit) et « Funny Bunny » d'Howie Post ; « Crypt of Shadows » qui réédite des bandes d'horreur antérieures à l'apparition de la censure, médiocres mais non sans charmes.

COMIC BOOKS

Selon le journal de Wall Street, les comic books se portent de mieux en mieux : l'année dernière, il s'en est vendu 300 millions sous 300 titres différents alors que durant les années passées il s'en vendait 200 millions environ. Il est intéressant



de souligner qu'il s'agit en majorité de bandes d'aventures, genre mourant dans les comic strips qui semble trouver un nouveau succès dans les comic books.
Chez Gold Key, un nouveau « The Occult Files of Doctor Spektor », une histoire de vampire écrite par Don Glut et dessinée par le Philipin Jesse Santos : premier épisode intéressant, affaire à suivre...
Chez Marvel, le magazine de l'année : Worlds Unknown, il s'agit d'adaptation de nouvelles de science-fiction ; dans le n° 1, une admirable histoire de Frederik Pohl parue dans « Dangerous Visions » très bien illustrée par Ralph Reese, et une histoire bouleversante d'Edmond Hamilton habilement exécutée par Gil Kane. En complément, un vieux Torrès.

ACTUEL N° 30

Des B.D. de Crumb, Shelton, de jeunes Français (Tioro, Vitalis, Masse) et surtout une bande sublime de Moscoso, extraite du dernier Zap.

L'ART VIVANT N° 38

Spécial Arts parallèles, Presses parallèles, Littératures parallèles, avec une interview de Druillet et un article sur Fred.

MAL D'AURORE

Excellent numéro 8 de cet estimable fanzine consacré dans sa quasi-totalité à « Furax », immortel héros de Francis Blanche et Pierre Dac.
Au sommaire : des articles sur les auteurs, sur les personnages et les thèmes de la série, une nouvelle de Pierre Dac illustrée par Henri Blanc, etc. En complément, comme d'habitude, nouvelles bandes d'amateurs, critiques, etc.
2,50 F, chez l'éditeur : Noël Gaillard, 27, avenue F.-Verdier, Apt. n° 923, 81 - Albi.

LE BEAVER

Au sommaire du n° 21 de ce Newzine canadien : la liste des dessins animés qui obtinrent le « Best Cartoon Award », l'actualité du dessin animé, nouvelles du fandom canadien, etc. « Le Beaver » est mensuel. Il coûte 3,30 dollars par an et est en vente chez l'éditeur : Cliff Letovsky, 17 Holly Road, Hampstead 254, Montréal, Québec, Canada.

MELTING POT

C'est l'autre newzine canadien, même présentation (quelques pages ronéotypées 21×27) mais il contient surtout des articles au lieu d'échos. Dans le n° 5 : le magazine de B.D. canadien ACA Comix, les nouveaux comix canadiens vus par l'éditeur du magazine précité, John Byrne, quelques mots sur deux collectionneurs canadiens, etc.
Publié trois fois par an, « Melting Pot » vaut 25 cents + le port, chez l'éditeur : Larry Mitchell, Box 533, Brooks, Alberta TOJ OJO, Canada.

GRAPHIC STORY WORLD

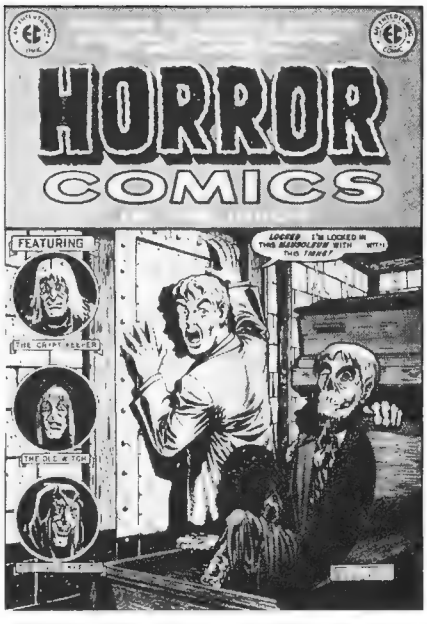
Le meilleur fanzine américain (mais est-ce encore un fanzine ?) continue de nous émerveiller en attendant quelques surprises dont nous reparlerons. Au sommaire du n° 8 :
— la première livraison d'une bande d'aventure dans la tradition de « L'Ile au Trésor » : « Penn & Chris » qui paraîtra intégralement en avant-première dans « GSW » ;
— un compte rendu détaillé, réfléchi et commenté de la dernière « EC Fan Adicts Convention » par John Benson ;
— une parodie de Krazy Kat par Vincent Davis ;
— Critiques des livres récents, nouvelles de l'underground, des zines ;
— Disney et les « Air Pirates Funnies » : un texte très pertinent sur les rapports du mythe et de l'empire Disney avec l'underground ;
— Forum, rubrique ouverte à tous, ici par exemple Russ Manning parle avec enthousiasme du « Truckin » de George Metzger ;
— interview de Jim Steranko ;
— échos sur les conventions, les magazines, les projets, etc.
Et quand je vous aurai dit que « Graphic Story World » ne coûte que 4 dollars par an, port inclus (soit 4 numéros), vous écrirez immédiatement, je crois, à : Richard Kyle, Graphic Story World, P.O. Box 16168, Long Beach, California 90806, U.S.A.

THE COMIC READER N° 96

Projets de DC, Marvel, Charlton, Gold Key, Warren.
Sommaire détaillé des derniers comic books parus.
Revue des fanzines, nouvelles des conventions, etc.
Indispensable pour qui s'intéresse à la B.D. américaine.
50 cents, port inclus, chez l'éditeur : Paul Levitz, 393 East 58th Street, Brooklyn, New York 11203, U.S.A.

HORROR COMICS OF THE 1950'S

Après notre brève présentation dans « Phénix » n° 27 de ce livre, quelques lettres nous ont fait reproche de notre brièveté. Avec raison. C'est en effet la première réédition importante (oublions charitablement Batman et Superman) de comic books ; la preuve qu'après des années de mépris indifférencié on commence à s'apercevoir que la lumière ne vient pas uniquement du comic strip, que le comic book dans les périodes où l'aventure régressait dans les quotidiens et les hebdos a pris le relais — c'était le cas en 1950, ça l'est aujourd'hui et que ramener comme dans une récente émission de TV trente années de superhéros à « la débilité des scénarios de Superman » est aussi absurde que la condamnation globale des bandes dessinées chère



aux éducateurs de l'immédiate après-guerre... Certes, ce livre contient des bandes choisies dues à la meilleure firme, ils ne reflètent pas l'ensemble de la production mais justement, revenons au comic strip, si vous prenez un supplément du dimanche ou une page de bandes quotidiennes, au hasard, le déchet existe : l'un comme l'autre sont des produits commerciaux, les chefs-d'œuvre des accidents, qualité et popularité allant d'ailleurs rarement de paire... Mais revenons à l'ouvrage : c'est un luxueux volume relié en couleurs (celles-ci sont un peu fortes, comme toujours dans ce genre de livres), rééditant vingt-deux histoires parues dans les magazines d'horreur et de science-fiction de la firme E.C. (Educational Comics, l'éditeur de MAD) avant l'apparition du « Comic Code Authority » (la censure U.S. en ce qui concerne les B.D.). Ce sont des histoires d'une grande qualité littéraire : récits originaux ou adaptations de Bradbury, d'autres écrivains de nouvelles fantastiques — le texte a beaucoup d'importance : bulles nombreuses mais également narration au-dessus de l'image qui illustre en quelque sorte le texte — le dessin est souvent admirable, fouillé, précis, inventif : on sent que les jeunes artistes qui collaboraient aux E.C. aimaient leur travail, que, la concurrence aidant, ils donnèrent alors le meilleur d'eux-mêmes, pas seulement Frazetta, Davis, Williamson, Crandall, Wood, aujourd'hui célèbres, mais également Evans, Kamen, Orlando et surtout Berni Krigstein, prodigieux novateur, et Ingels, maître de l'horreur gothique, rentrés dans l'ombre depuis et injustement oubliés. Il faudrait tout citer, chaque histoire, chaque dessin ou presque. Personne, ni Creepy, ni l'underground, personne n'a surpassé les E.C., et comme le livre est complété par un passionnant appareil critique, par une histoire et des des-

sins inédits de Torrès et Orlando et que 208 pages en couleur pour 20 dollars, port inclus, ce n'est pas cher (n'importe quel comic book contenant une de ces histoires en vaut 10 ou plus chez les marchands spécialisés). Ne manquez pas ce livre édité par « Nostalgia Press », Box 293, Franklin Square, N.Y. 11010, U.S.A.

BILL EVERETT EST MORT...

le 27 février 1973, d'une crise cardiaque. Il avait 56 ans (1). C'était un des pionniers du comic book, un des rares artistes véritables qui choisirent ce medium méprisé à l'aube des années 40 : alors que d'autres cartoonists profitaient du peu d'exigences des éditeurs d'alors pour apprendre à dessiner, il fut, avant de s'intéresser aux B.D., un illustrateur renommé et l'art director de plusieurs magazines et agences. Il créa en 1940 pour Timely (2) le premier superhéros-antihéros, le « Submariner », ancêtre des héros tourmentés qui fleurirent à l'aube des années 60.

Prince Atlante en guerre contre les humains, « Submariner » était emporté, coléreux, il se trompait souvent, découvrant au milieu d'une bataille qu'il se battait avec un superhéros de bonne volonté pendant que le méchant avait pris la poudre d'escampette... On reconnaitra une démarche que Stan Lee a popularisée depuis. Son dessin, très mode alors, date un peu aujourd'hui mais il demeure d'une étonnante force suggestive dès qu'il s'agit de rendre les étranges créatures qui dorment au fond des mers et les splendeurs glauques des cités atlantes...

Il créa ensuite d'autres héros aquatiques comme « Hydroman » et, avec Stan Lee, « Namora », équivalent femelle de « Submariner »... Avec le déclin des superhéros, il changea de genre, dessinant d'innombrables histoires d'horreur, de science-fiction et même de western pour Atlas (2). Il fit de l'humour. Il refit de la publicité. Il revint à la B.D. avec le retour de superhéros qui suivit le succès des « Fantastic Four », il dessina un peu de tout, y compris son cher « Submariner » mais son dessin parut vieillot aux jeunes lecteurs et il se contenta d'un travail de coloriste...

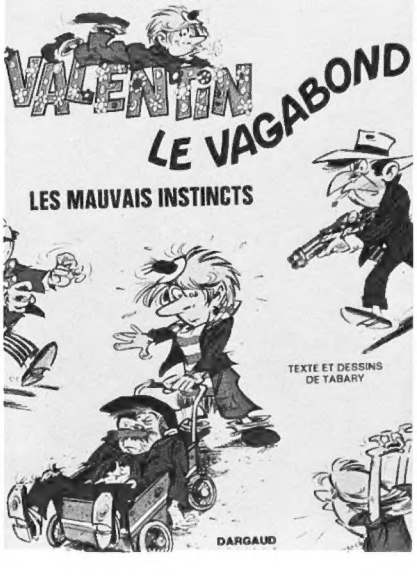
Ces derniers mois, la vague de « Nostalgia » aidant, on lui avait à nouveau confié le « Submariner ». Ecrivant lui-même ses scénarios, colorant avec soin ses dessins où l'excessive finesse du trait n'était pas, pour une fois, gâtée par des coloristes et des imprimeurs patauds, il avait rendu à la bande sa splendeur première. On croyait qu'il démarrait une seconde carrière.

C'était un chant du cygne.

---

(1) Il était né le 18 mai 1917 à Cambridge, Massachusetts.

(2) Timely devint Atlas après la Seconde Guerre mondiale et, en 1960, Marvel.



CURIOSITY MAGAZINE

Ce trimestriel vient d'atteindre son quatrième numéro et sa progression en qualité est très nette. « Curiosity Magazine » présente uniquement des bandes dessinées belges actuelles ou anciennes. C'est avec plaisir que nous pouvons y retrouver le fameux « Blondin et Cirage en Amérique », vieux de près de quarante ans et pourtant toujours plein de fraicheur. Il en est de même pour la réédition des non moins célèbres « Félix » de Tillieux qui, eux aussi, se relisent toujours avec plaisir et nostalgie pour les fidèles, et ils sont nombreux, de la B.D. belge des années cinquante. Egalement des séries de jeunes qui se lancent dans le professionnalisme tel l'excellent Benn avec son héros Yves Boréal ou encore Christian Hardy et sa « Military Folie ». Encore bien d'autres choses dans ce magazine de 80 pages auquel on peut s'abonner avec confiance pour 90 F le numéro chez Michel Deligne, 133, chaussée de Louvain, 1030 Bruxelles.

LE CANARD SAUVAGE

Le premier numéro d'un nouveau magazine de bande dessinée est toujours un événement, ça l'est d'autant plus lorsque l'auteur de la couverture n'est autre que Desclozeaux et l'éditeur Jacques Glénat-Guttin. Ce trimestriel de 56 pages sous couverture couleur entend présenter les grands dessinateurs de B.D. pour la jeunesse dans des bandes pour adultes. Des humoristes et des jeunes dessinateurs encore peu connus se joindront à l'équipe. Au sommaire du premier numéro : Greg, toujours égal, Craenhals, Dany qui sait aussi être incisif, Pierre Dupuis qui nous offre quatre pages follement drôles. Pour les humoristes, notons la présence de Puig-Rosado, Soulas, Desclozeaux et Bonnot. Les jeunes n'ont pas à rougir et méritent l'attention du lecteur, ils ont pour noms Brunel, Jacques Hirou, Masse... Pour s'abonner pour quatre numéros : 18 F, chez Jacque Glénat-Guttin, 17, avenue Alsace-Lorraine, 38 - Grenoble.

EDGAR PIERRE JACOBS

Ce magnifique volume présenté sous jaquette quatre couleurs se présente comme un véritable album-souvenir des trente années que le père de Blake et Mortimer a consacré à la bande dessinée. Outre des extraits de ses illustrations et de ses bandes fameuses, nous y trouvons les planches de Gordon qu'il a réalisées pendant la guerre, des croquis, des plans, des photos inédites dont certaines le présentent en costume d'opéra... Préfacé par Michel Greg, ce volume contient des articles de Jacques Bergier, François Rivière, une interview de Jacobs, une étude passionnante sur les rapports de l'Opéra dans l'œuvre de Jacobs, etc. Un ouvrage de plus de quatre-vingts pages que tous les inconditionnels de Jacobs se doivent de posséder.

Prix : 18 F, chez Alain Littaye, 8, rue Dupleix, 75015 Paris.

REQUIEM POUR UNE IDOLE

par André-Paul Duchâteau et Tibet.
Cette nouvelle enquête de Ric Hochet va le conduire dans le monde du cinéma et du spectacle. La célèbre vedette Janice Noël va être enlevée par un mystérieux personnage qu'habilement A.-P. Duchâteau ne nous fera découvrir qu'à la dernière planche. A l'occasion de cette aventure, Ric Hochet va retrouver son père, ancien bandit reconverti, qui sera soupçonné de l'enlèvement. Nous retrouvons avec plaisir le commissaire Bourdon, le professeur Hermelin et la charmante Nadine. Une aventure au suspense savamment dosé dans la tradition de Ric Hochet.
Editions du Lombard-Dargaud, 44 pages couleurs, 9,75 F.

LA BANDE A KID ORDINN

par Tibet.
Cette nouvelle « kidordinnerie » ne manque pas d'humour ni de bonne humeur. Nous retrouvons avec joie le petit monde de Wood-City, Chick Bill le cow-boy de plus en plus effacé par Kid Ordinn et le sheriff Dog Bull, et aussi le jeune Indien Petit-Caniche. Muddy Skimover, un cruel bandit, fait régner la terreur dans la petite ville, Kid Ordinn, bien malgré lui, va le capturer, mais garder en prison un tel voyou n'est pas simple, c'est là le début d'une aventure où les gags les plus farfelus ne manquent pas.
Editions du Lombard-Dargaud, 44 pages couleurs, 9,75 F.

LA CARAVELLE DE N'IMPORTE OU

par Dany et Greg.
Ce petit album, qui mériterait mille fois d'être réédité prochainement sous couverture cartonnée, nous présente une histoire merveilleuse digne des deux premières aventures d'Olivier Rameau. A bord d'une Caravelle, Olivier Rameau, Colombe Tiredaille, Monsieur Pertinent et quelques habitants de Réverose partent à la recherche de la graine de zénobisou qui pousse sur la lointaine Ile Hypothétique. C'est là l'occasion pour Dany de nous offrir de merveilleuses pleines pages et de créer un monde de monstres étonnants. Les couleurs très belles ajoutent encore au merveilleux de cette extraordinaire bande dessinée qu'il faut lire à tout prix. En tout cas, je vous y invite, vous ne serez pas déçus.
Collection Jeune Europe, 48 pages couleurs, 4,50 F.

JOURNAL DES P.B.E.

Sous la direction de François Solo vient de paraître le premier numéro de ce journal de grand format 29×36 qui offre sur vingt-quatre pages des bandes dessinées de qualité signées Hirou, Berthet, Mordillo, Serre, Solo, Soulas, Gibo, Got, Barrue... Il faut remarquer la qualité mise dans la réalisation et la mise en page de cette revue trimestrielle. Pour s'abonner, il suffit d'envoyer, pour quatre numéros, 3 F en timbres-poste à : P.B.E., Cedex 834, 75300 Paris Brune.

BILLY BONBON A FITFUL CITY

par Jean Cézard.
Un nouveau héros est né, il s'appelle Billy Bonbon et il est encore en âge de vivre ses aventures dans son berceau. Billy Bonbon est en effet le fils d'une famille de pionniers qui, bien que ne sachant dire que « Areu-areu » ou encore « A glu coco », va devenir bien vite la terreur des mauvais garçons et l'ami des Indiens. C'est Jean Cézard, dessinateur talentueux, parfois injustement oublié, qui écrit et illustre les aventures de ce héros quelque peu turbulent. Faire vivre une aventure de 44 pages à un gamin pas plus haut que trois pommes était un pari difficile dont Cézard s'est admirablement tiré et il entend le poursuivre dans un second album que nous attendons avec beaucoup de plaisir. Notons au passage l'entrée des Editions Aventures et Voyages dans la production d'albums de qualité. Un petit regret, la mise en couleur faite en Italie n'est pas toujours excellente.
Editions Aventures et Voyages, 44 pages couleurs, 10 F.

SAN ANTONIO FAIT UN TOUR

par Patrice Dard
et le Studio Desclez.
Voici donc le troisième album des aventures du célèbre personnage de Frédéric Dard dans une nouvelle adaptation du Studio Desclez de Bruxelles. On y sent de plus en plus la présence du dessinateur Franz et, ce n'est pas un reproche, il excelle dans ce genre d'histoire où le grotesque est roi. Avec cette nouvelle aventure, San Antonio et ses amis, Berurier, Pinuche, Marie-Marie, vont parcourir les routes de France aux côté des Géants de la route, mais le drame est toujours présent et la route du Tour de France n'est pas de tout repos pour nos héros. Un album qui se lit avec plaisir et devrait servir de livre de chevet aux participants du Tour de France.
Editions du Fleuve-Noir, 44 pages en couleurs. Prix : 10 F.

ASTERIX EN CORSE

par René Goscinny et Albert Uderzo.
Une nouvelle aventure d'Astérix qui va mener nos héros dans l'Ile de Beauté où, hélas ! les Romains y sont aussi présents. En compagnie d'un Corse qu'ils ont aidé à fuir, les Romains Astérix et Obélix décident d'aller porter secours à leurs frères corses que menacent les troupes du cupide préteur Suelburnus. Goscinny joue admirablement avec la nonchalance légendaire des Corses dans cette aventure où l'envahisseur transalpin ne va pas être ménagé et où nous retrouvons avec plaisir ce capitaine pirate qui n'est pas sans nous rappeler un autre grand héros, Barbe-Rouge. Cet album a atteint le tirage fabuleux de 1.500.000 exemplaires, c'est dire que le succès d'Astérix ne se dément pas et c'est justice.
Dargaud, éditeur, 44 pages couleurs, 9,75 F.

LE GRAND DUC

par René Goscinny et Morris.
Cette nouvelle aventure du cow-boy qui tire plus vite que son ombre est un merveilleux voyage dans le monde de Morris. De ville en ville, Lucky Luke conduit le Grand Duc Léonide de Russie (alias Bob) et son aide de camp Fred à la découverte de l'Ouest américain. Hélas ! les bandits veillent et Lucky Luke a bien du mal à protéger ce visiteur de marque, amateur de sensations fortes et qui ne veut pas écouter ses conseils de sagesse. Tout l'univers de Morris défile dans cette très belle histoire, des Indiens aux chasseurs de primes en passant par les conspirateurs ou plus simplement les habitants des villes de l'Ouest. Avec cet album, le tirage atteint les 500 000 exemplaires, c'est tout dire du succès grandissant de ce héros.
Dargaud, éditeur, 44 pages couleurs, 9,75 F.

LES CLOCHARDS DE LA JUNGLE

par Christian Godard.
Une histoire attendrissante comme Christian Godard sait si bien les raconter, qui se déroule dans une jungle pleine de dangers mais aussi d'amour. C'est ce que l'auteur veut nous faire découvrir en entraînant Martin Milan et le charmant Petit Pierre chez les réducteurs de têtes qui, somme toute, ne sont pas si cruels qu'on le dit. Grâce à Martin Milan, Petit Pierre, enfant de l'assistance publique, va pouvoir retrouver son père après une suite de péripéties nombreuses. Collection Jeune Europe, 44 pages couleurs, 4,50 F.

LADY DOLPHINE

par Walthery et Peyo-Delporte.
Ce nouvel album des aventures de Benoît Brisefer ne dément pas la qualité des précédents. Voici Benoît aux prises avec Madame Adolphine, ou tout du moins un robot ayant son aspect, qui est devenu chef d'une bande de dangereux bandits qui veulent mettre une ville à leur merci. Benoît aura son rhume traditionnel qui le prive de sa force herculéenne. Tout cela est rondement mené par les deux co-scénaristes Peyo et Delporte. De son côté, Walthery ne manque pas de talent et fait oublier les premiers albums dessinés par Peyo et Will et c'est là un sacré compliment.
Dupuis, éditeur, 56 pages couleurs, 9,75 F.

ADIEU LISETTE

Le célèbre hebdomadaire des Editions Montsouris, longtemps publié en parallèle de Pierrot, vient de disparaître. Après plus de cinquante années de parution, « Lisette » vient de quitter Bayard-Presse qui le publiait en coédition avec Montsouris. Un nouveau titre, «Lisette-Caroline», vient de naître, mais son nouvel éditeur, Jean Chapelle, nous ayant habitués à beaucoup de médiocrité depuis quelques années, il y a peu d'espoir de retrouver trace du journal qui avait jadis publié Le Rallic ou Jobbe-Duval.

A PARAITRE OCTOBRE 1973

FLASH GORDON

N° 3 - 1934-1936

PAR ALEX RAYMOND

TRADUCTION
EDOUARD FRANÇOIS
MANUELLA PILAR

EDITIONS SERG

G. Pichard
J. LOB

TENEBRAX

Préface de
J. C. Forest

Prix 25 F.

collection dirigée
par C. Moliterni

Diffusion DARGAUD